



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

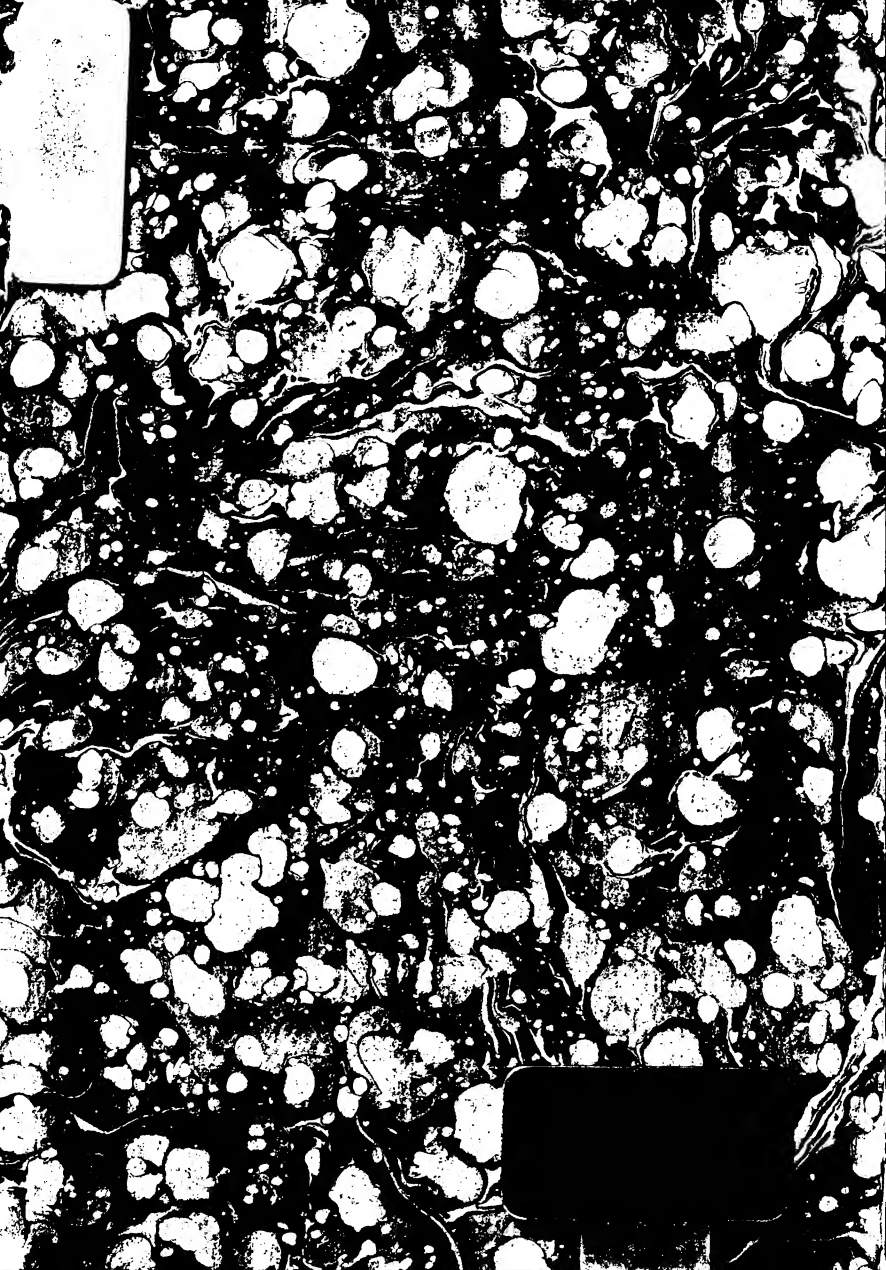
Nous vous demandons également de:

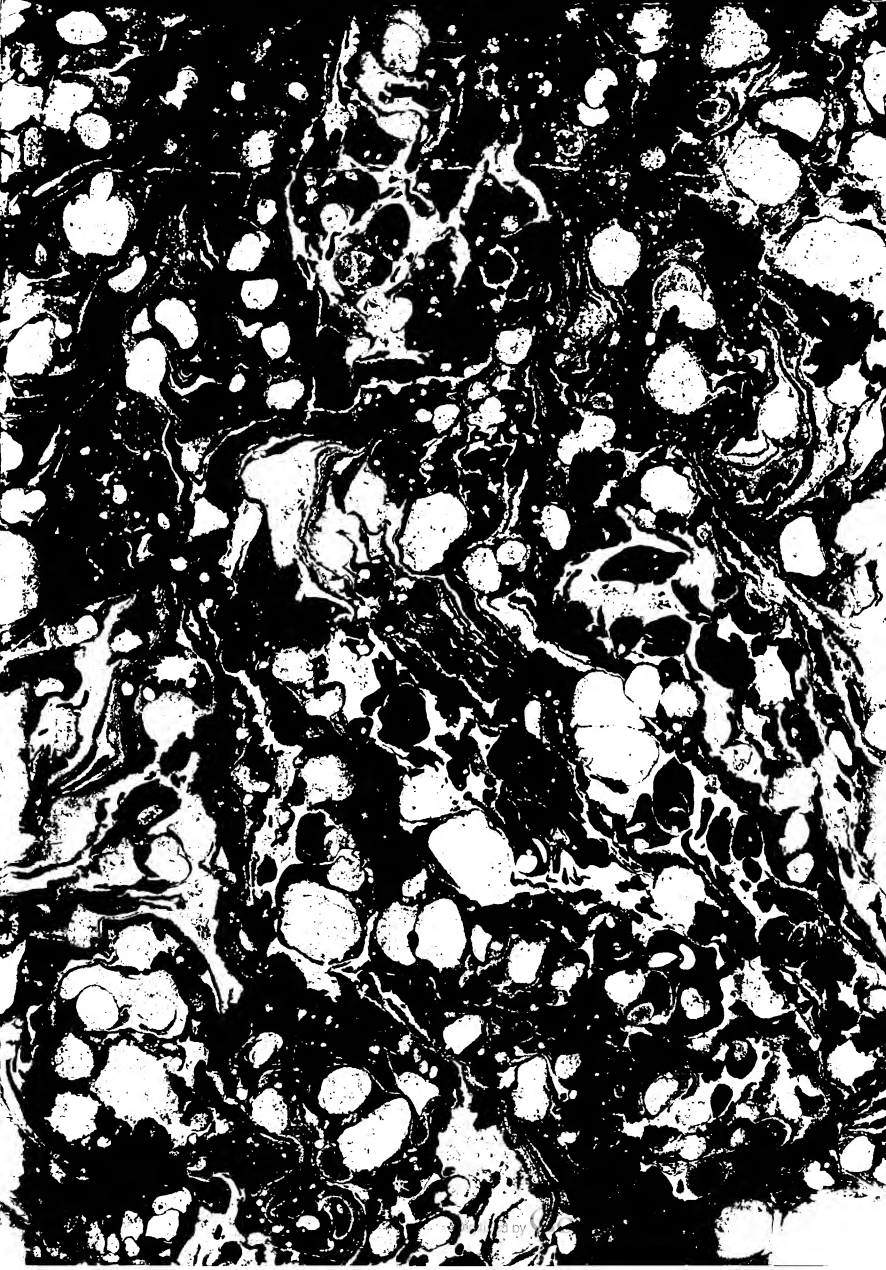
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Rar.  
74





~~Cim 300<sup>2</sup>~~  
(Rar. 74)

Chamrier  
(Champerius)





# **L** Es gestes: ensemble la vie du preux

cheir Bayard avec la genealogie: cōparaisons aux anciens preux Cheualiers: gentils Israelitiques & chrestiens. Oraisons lamentations & Epitaphes dudit cheualier Bayard Contenant plusieurs victoires des Roys de France Charles. viii. Loys. xii. et François premier de ce nom: tant es Italias que aultres regions et pays. xvi.



On les vend a Paris par la Veuue sen Iehan iano

# **C**En ce present Volu<sup>r</sup>

me sont contenuz six livres.

**L**e premier est des quatre singuliers; du Bauphin et la description dicelluy contenant six chapitres.

**L**e second des combatz que le noble Bayard eut au royaume de Naples: Benues et Millay; comprenant toutes les batailles et gestes q'il fit souz le treschrestien roy Loys pit. de ce nom contenant Vinze chapitres.

**L**e tiers contient les gestes du preux Bayard; lesquelles il fit souz le treschrestien roy Fracoy premier de ce nom iusques a la mort dudit Bayard contenant sept chapitres.

**L**e quart livre contient les louenges et comparaisons du preux Bayard compare a trois Gentils; trois iuifs; et trois Chrestiens contenant neuf chapitres.

**L**e cinquiesme contient la nature|natiuite|et les mueres dudit Bayard|avec les peregrinations|prouerbes et dictz moraux dudit Bayard contenant cinq chapitres.

**L**e sixiesme contient les complainctes|oraisons|lamentations et epitaphes sur la mort dudit seigneur Bayard comprenant quatre chapitres.

# Un reuerend pere en

dieu monseigneur Laurens des Allemans seigneur et  
euesque de Grenoble Symphonie Champier Salut.



De Vice en ce mode tierce Reuerend pere  
en dieu et mon treshonorable seigneur nest  
plus detestable et enorme enuers dieu et  
les humains que est le peche dingratitude  
comme celluy qui est le tronc et la racine  
de tous les autres Car dieu en son grant  
iugement reprendra et accusera les pe-  
cheurs plus de ingratitude que de nul autre peche. A ceste cau-  
se reuerend pere affin que ie ne soye note du Vice dessus dict.  
Pour ce que mes ancestres sont descendus du noble pays du  
Dauphine Je te fais present de la lecture et de Histoire a ge-  
stes du noble cheualier Bayard tō cousin germain. Lamine  
a celluy q est et qui dois estre pour fuir le Vice de ingratitude  
deffendeur et protecteur de ce present liure. Et cō a celluy q  
es successeur de celluy q a este la cause premiere q le noble che-  
ualier Bayard a fait plusieurs nobles actes dignes de tres  
grande cōmendation et louenge. Cest de sen tō oncle et le su-  
en reuerend pere en dieu monseigneur Laurens des allemans ton  
predecesseur euesque de Grenoble seign Bo' to' denp a nou-  
ris Et est la cause premiere q estes den' a tres grā hōneurs  
Et a este la cause pourquoy me suis enhardy a entreprendre de  
metre la main a escrire en ceste nostre langue Francoyse. Car  
si bien il en souuient a la debonnairete et haulte magnificen-  
ce quāt fus loge en ma maison a Lyō Tu me donas grant  
courage et enhortas de mettre la main a la plume Et au moy-  
en de la tienne persuation et de monsieur le presidēt du daup-  
hine Jais daurestiat ce que ie creu de legier a cause de se-  
sti-

A.ii.

## Epistre de l'auteur

mation q'ionoye du noble cheualier ton feu cousin Bayard  
 aussi de la doctrine & Vertu Et de la reputatiõ que ie euz pre  
 sentement te voyãt ensemble avec tes cousins freres du feu  
 noble Bayard reuerend pere en dieu Philippe terrail eues-  
 que de Blandesue Et monsieur Jacques terrail seigneur  
 de saint Martin de Chartres abbe de Josaphat et autres  
 nobles du daulphine. Comme tõ chier & Unique frere mōse-  
 gneur le cappitaine Charles des allemans seigneur de La-  
 ual et autres plusieurs des parcs & allies du noble cheualier  
 Bayard V: doncques trescher prelat ie prie a ta courtoisie  
 naturelle que Dieu et entendu que tout tel q'ie suis en nostre  
 langue moderne ta haulte prudence me deffende contre tous  
 detracteurs si aucuns en y a ce que ie ne croys pas. Car le no-  
 ble cheuallier duquel iay icy escript les gestes ne fut iamais  
 Bay de homme de frãce ny de aultre prouince Et son hystoire  
 declaire assez l'affection que il a eue tousiours au bien public  
 de la nation de france: ainsi comme aut ressoys ay declaire en  
 mon liure intitule le triumphe de france tant en latin que en  
 langue gallicane les quelz triumphe & deuures sont eschap-  
 pees des boutiques des imprimeurs tant a Paris comme a  
 Lyon assez mal corrigees. A ceste cause reuerẽd pere ie te sup-  
 plie par la Vraye amour q' tu peus auoir a ta lignee et a ton  
 sang q' vueilles ceste presente hystoire des gestes de ton chier  
 cousin le noble Bayard faire bouter sur les formes impres-  
 soyes. Et si a ce te peult esmouuoir ta lignee a consanguini-  
 te la ce te vueille esmouuoir lhonneur de ton pays & la bon-  
 ne doctrine et exemple du noble cheualier Bayard pour mō-  
 strer a tes subgectz comme leuns gentils hommes doyuent  
 inuiter et ensuiure en Vertus et choses illustres et digne de  
 commendation le noble cappitaine Bayard: lequel a este le  
 myrour & exemple de toute cheualerie par quoy tous nobles  
 cœurs qui voudront cueillir fruit ou floriture de dñs ce lar-

## Epistre de Lacteur.

Sin du noble Bayard remply et illustre des gestes singuliers  
seront bien si humains que ilz rendrôt grace a celui qui  
est cause que il est ainsi cultiue. En extirpant de celly toutes  
erreurs et scabrositez qui se pourroient rendre fêrile. Et a  
tant fine icy mô epistre laq̃lle no<sup>r</sup> seruira de prologue. Et a  
toy tresreuerend pere en dieu dône le premier moteur et crea-  
teur de toutes choses toute et expetiue fêluite (bien heurcu-  
se Die. Escript a Lyon ce. xv. iour de Septembre. L'an de l'eta-  
ce Mil cinq centz. pp. D.

Ce Epistre enuoyee a noble et preux cheualier lieu-  
tenant du Dauphine et de monseigneur le duc de  
Lorraine cappitaine Bayard.

**D**eux triumpfant Vertueux champion  
Second Hector et l'autre Scipion  
Seul d'ice de guerre et marcial oraigne  
Imitateur Hanibal de Cartage  
Throsne d'honneur tabernacle de gloire  
L'har triumpfant ordonne pour victoire  
Qui de tes mains d'ardeur aigre eschauffees  
As acquis de Mars les triumphans trophées  
En rapportant ton bras dextre et haussaire  
Rougy du sang de l'espaigne aduersaire  
Grant personnier des labours Dherculs  
Imitateur des gestes de Achilles  
Salut te rend celui qui congnoist bien  
Pour Verite orrez quant et combien  
En as donne par ta force et vaillance  
Habondamment au bien public de France.  
Que pleust a Dieu que a ton loz immortal  
Ne fust possible en ordonner ung tel  
Aumoins que ieusse assez propre escriptoire  
Bayard

Miii.

## Epistre de Lacteur

Pour rediger tes faictz en inuentaire  
Impossible est dont iay douleur amere.  
Car a Hector il conuient Vng Homere  
Et a Cesar des triumphans le guyde  
Les ciers esputz de Virgile ou Pouide  
A Bayard quoy Vng Bay Vng maistre A lais  
Vng Jehan de mehun Vng George chaste lain  
Pour labieuer en cieres eues diffuses  
Au beau pourpris Dappollo et des Muses  
Et si me fault supplier leur absence  
Bien humblement Veux prier ta clemence  
Que pour desdaing ne mette en non challoir  
Le mien escript fonde sur bon Voulour  
Lequel tout seul si ta lettre ne fault  
Peult excuser de pouoir se deffaust  
Et toutes fois pour cela ie ne tasche  
De ma plumette ordonner Vng parrache  
Pour illustrer le beaultme tymbre  
De toy qui es en tous lieux celebre  
Car renomnee en ton florissant aage  
Ten deuila Vng de son beau permaige  
Quil soit ainsy du temps du roy Apponce  
En Vng champ clos des confitz don Alonce  
Puis peu apres au pont de Garillan  
En la duchie de Venues et Millan  
Tu te monstras autant quil est possible  
En tous combatz et assauts inuincible  
Et qui plus fait foy de ta hardiesse  
Cest ton exploit a la prise de Bresse  
Du maugre tous bressiens a soudars delle  
Premier entras dedans leur cytabelle  
Et si auoient tout prouue par tesmoings

## Epistre de Lactens

J'en scay en main cent suffisans du moins  
Bien il souffist d'alleguer ceste foy  
Le pieux Gaston et Bray conte de foix  
Charles damboyse et pour le faire court  
Monstra Allegre Audigny Imbercourt  
Pourtant entendz nation espaignolle  
Ne couche plus en ieu ceste parolle  
Disant que france aux belliqueux hazards  
A trop grisons et bien peu de Bayards  
Car il vaulx mieulx pour conclurre ce point  
En auoyz peu que de nen auoir point  
Vng seul Bayard francoys a la campagne  
A rue ius les grans genetz de spaigne  
Et conqueste les barbes et despoille  
De tes coursiers de Callabie et de Pouille  
Cest le Bayard tout barbe de prouesse  
Au beau deuyx et blason de noblesse  
Que tu as deu faire ses espanades  
Vng million de saulx et de triades  
Cest le Bayard aux combatz harnissant  
Aux clers clercs dhonneur bien bonissant  
Dessus lequel oncques la main hostile  
Ne sceut asseoir ne donner coup de strille  
Je dictz ta main ne toute ta puissance  
De ta saincture et meschante alliance  
Comment on a deu en diuerses manieres  
Depuis vng peu au siege de Mezieres  
Qui ont ballu tes dars tes estambars  
Ton grant Picard francisque et leurs souldars  
La fouldroyante et forte baterie  
De ta puissante et grosse artillerie  
Dis hardiement tu es a ta rebarsche

## Epistre de Lactenc

Nanoye tu pas pour entrer belle bruyche  
Te failloit il pour fuyr toy deuis  
Portes ouurir ou baïsser pont leuis  
Nation plus que nulle aultre fraudulle  
Le seul Bayard ta faicte mainte leute  
Et fait fuyr par plaine et par montaigne  
Avec toy maintz grans roussins d'alemaigne  
Dont l'ung deuy prins cache en Vng buysson  
Est a paris apprenant sa leçon  
Que sensuyt il de cest heur tant notoire  
Sinon donner a dieu du tout la gloire  
Qui a assis Vng si Vertueux cuer  
Debans ton corps magnanime et Sainctqueur  
Quas expose cy en toutes pars  
Tout des premiers pour servir de rampars  
Fortiffiant et gardant de souffrance  
Tousiours l'honneur et bien public de france  
D noble cuer de triumphe pare  
Lueur Valeureux de force rempare  
D grant ressource de tout honneur belique  
Fort bastillon de la chose publique  
Du est celluy qui doeuire superuelle  
Erigera en memoire eternelle  
A ce triumpbant ou bien colompe antique  
Pour faire foy de ta gloire autentique  
Il nen est point aussi nest il d'uyfible  
Quelle soit mise en chose corruptible  
Ains pour le mieulx a grans charges et sommes  
Perpetuee a la bource de hommes  
Cest le baston l'appuy le loyer le salaire  
Que doit querir Vng cuer de noble affaire  
L'appuy de gentille noblesse

Le bon estat de nostre gentillesse  
 Dont bon renom qui seut en a la charge  
 A ia pour toy fait leuer la descharge  
 En tous endroitz si trespas caluitee  
 Quel ne peult estre a tamois recusee  
 Et sur ce point le feray fin et pose  
 Tres humblement te priant que la clause  
 Qui ma induit cest epistre entreprendre  
 Soit le moyen quen gre la puisse prendre  
 Cest la Vertu a qui est chose iuste  
 Que tout on rende ainsi que dit Saluste  
 Le que ie fais comme cil qui Doubsroit  
 Bien se te monstret quil a cuer a bon droit

Et est subscribe

Ces lettres auez sans quesquillon vous touche  
 De bien parler auez facon et art  
 Presentez vous au seigneur de Bayard  
 Le cheualier sans paour et sans reproche.

A monsieur Vertu de saint Delays ambassadeur de  
 monseigneur le Dauphin Symphonien chancier Salut



Et tesmoignage du tēps passe la lumiere de Des  
 cite le messagier des antiquitez la Vie de memoire  
 re que maintenant on appelle hystoire Les anciens  
 en profere deuant tous autres genres descriptu  
 re. Et on dit estre utile et tres necessaire aux  
 hommes pource que elle nous demōstre comme  
 deuōs vivre ce q̄ deuons ensuivre et parceller  
 fuyr a come nos operations p bōs moyens se doi  
 uēt diriger en Vertu tout ce no<sup>r</sup> monstret hystoire apertement  
 et p rēpēs car tout demoureroit entenebres si la lumiere de  
 hystoires nestoit et sedemōstroir les choses passees et cōt dēt  
 les anciens q̄ ont pōs pō de honneur aux victorieux q̄ ont

scripteurs & historiens des Victoires et n'est pas moins a louer  
 Homere descriuant les gestes troyens & Hector ou achilles  
 & diceux ont este la gloire Si hyfote n'eust este trouuee les  
 homes ne parloient q̄ des choses de leur tēps seulement. A  
 toy doncq̄s cher amy Werlin ay voulu ceste histoire enuoyer  
 pource q̄ elle est d'ung preu entre tous les autres q̄ ont este  
 au pais de mōsieur le dautphyn au serueice duq̄s tu es ordina  
 remēt & des plus familiers Et d'autant q̄ monseigneur le daut  
 phyn est filz du premier filz de leglise ains ne f̄ de merueilles  
 si en sō pais du dautphyn est ne Vng des plus cheualereux q̄  
 aye este de son tēps Car ains q̄ le dautphyn est le p̄ nob̄le pois  
 son & beau begni et de douce nature q̄ soit en la mer ainsi mō  
 sieur le dautphyn est entre tous ieunes p̄ces tresnoble beau  
 begni & de nature courtoise Et Ven quil est ainsi d'autant q̄  
 son pere a voulu prendre l'ordre de cheualerie p̄ les mains du  
 feu noble Bayard A p̄ forte raison Vouldra mondit seigneur  
 prendre recreation aux gestes & hyfoires du pieux Bayard  
 se q̄ a prins naysance au pais dont il est souverain seigneur du  
 h̄it porteur tistre Et tu scez assez cōme les gestes de ceste hi  
 stoire contenes peuet donner exēple a tō ieunes cheualiers  
 qui deusēt armer porter Lucius Lucius se q̄ escript en grec  
 les virtutes de mareus p̄ la seule cōgnoissance des histoires  
 d'ung h̄st̄ois deuint tressage p̄mbēt & hardy cappitaine sur  
 des autres de son tēps La cōgnoissance des histoires non seul  
 emēt delecte sentendēmēt de chōme mais aussi est utile a  
 tous humains pour la cōgnoissance des choses passées p̄ laq̄  
 le plusieurs fois les ieunes sōt reputez plus saiges q̄ aucuns  
 anciens & ce est par la seule lecture des histoires Si en ceste  
 histoire te recite aucunes infortunes q̄ les fr̄ancois ont eues de  
 nostre temps pource nē dois estre repins Car Vng Vray h̄  
 st̄ois deoit escrire aussi tost les infortunes et adueresitez cō  
 me les prosperitez Et n'est pas moins a louer Titus Livius

romain de ce q̄l a escript cōme Rōme fut prinse & bruslee par  
ceulx de gaulle dicte maintenant France q̄ quant il descript le  
trumphe de paulus emilius se q̄l il eut des Macedoniens son  
quāt il descript les Victoires de Scipio aphricain La nature  
des hystoriens est descrire prosperitez & aduersitez ensemble  
penophon tres grāt philosophe quāt il descript la destruction  
de Athenes & la famine dicelle cite triste & dolent & avec lar-  
mes descript mais nonobstāt pource q̄ il estimoit estre vtile  
a la posterite ne delassa a ce faire Doncques mō amy Her  
finie te prie Dueille excuser les fautes de ce petit liure si au  
cunes en ya & si ne sont escriptes en Dialethetico francoise  
cōme les epistres de Diade translatees de latin en nostre lan-  
gue gallicane p̄ feu ton oncle euesque de angoulême Je t'ay  
bien voulu ceste epistre enuoyer pour te dōner a congnoistre  
q̄ a celle fois q̄ tu fus en ma maisō a Lyon avec plusieurs au-  
tres docteurs & litterez entre to' autres me pleut tō eloquer  
ce & aome l'angeage Dueille dōsques recongnoytre l'amour  
de moy enuers toy & fais q̄ elle soit reciproque & soye iuge de  
noz labours Et a tant prie celluy q̄ la terre par sa prouidēce  
colloqua au centre du mōde q̄ luy plaise donner Vie longue  
& monsieur le dauphin François du q̄l est seruiteur ordina-  
re a messeigneurs ses freres et a toy ensemble Vie & longueue  
Destoienne et Dautique en meurs et deuotion.

Les gestes ensēble la Vie du noble cheualier Bayard  
cōprenans plusieurs Victoires des roys de France Charles  
Vii. Loys xii. et François premier de ce nom: soubz lesquelz  
il a descau L'oposees par messire Symphonie Lampier do-  
cteur cheualier et seigneur de la Fauerge. Chap. premier.

**D**auphinie est vne prouince des Albobroges. Lesquelz al-  
brogēs cōme descript Berols chardee pūt son nom d'  
Albroy roy q̄ p̄mierement regna en ce pais Et les principales  
citez dicelle region cōme diēt les Cosmographes et les plus  
illustres sont Diēne sur le fleuve du Rhosne Drenoble la-

# Description du Dauphine



quelle fut dicte de Gracien l'empereur. Benefue sur le iac.  
 Valence sur le Rhosne dicte a Valentinian l'empereur. et la  
 derniere Auignon. Les provinces nomme Junenal en sa pre-  
 miere Satire. et Saluste en s<sup>a</sup> hystoire de cathiline. et Plau-  
 tius en Vne epistre. laquelle se comēce Vsq<sup>ue</sup> me hercule. En-  
 tre toutes les provinces de Albobioges le Dauphine est la pr<sup>in</sup>-  
 cipale dont Vienne est la cite capitale : Laquelle pour le pre-  
 sent est archeuesche et metropolitaine. Et se dit l'archeue-  
 que primas primate. Ceste province est dicte et nommee dauphi-  
 ne Au dauphin q<sup>ui</sup> est Vng poisson de la mer. le plus noble. le  
 ning. doux. familier et misericordieus qui soit entre tous les  
 poissons. Car ainsi q<sup>ue</sup> recitent Decenas Traianus et Fla-  
 vius Alphius Pline et Ausue gelius au temps de Auguste  
 cesar le f<sup>ils</sup> d'ung poore homme lequel apprenoit la langue la

tine en Vng lieu appelle Puteolos / lequel filz souvent estoit  
 porter par le Dauphin sur la mer iusq's a puteolo ou il fai-  
 soit son estude / et duroit par plusieurs ans ainsi faisant Et  
 Une autre foyz aupres d'une cite de affrique nommee Hyppo-  
 ne dot fut euesque saint augustin estoit Vng Dauphin au  
 rinaige de la mer / lequel prenoit le pain de la main des hom-  
 mes: Et Beside ainsi que recite Dame en Vne cite des Rho-  
 diens nommee la Lise eut Vng enfut nome. Hermias / lequel p  
 long temps fut porte par le Dauphin sur mer / et puis noue.  
 et long temps / et puis par Vne tempeste a orage de mer fut  
 gecte sur terre. Et Vng tel exemple recite le filz de la fille de  
 Aristote theophraste en Vng lieu maritime nome Napactes  
 lesquelz exēples et hyistoires nous demonstret le Dauphin  
 estre le poisson de mer le plus noble et charitable Si se peut  
 dire sans reprehension piteable de tous les autres poissons.  
 et par Voie similitude et transumption semblable perons  
 dire le Dauphin estre terre noble et domestique / laquelle pro-  
 duit les gēs les p<sup>r</sup> humbles / courtois / nobles / domestiques  
 pitoyables / humains / hardys et preux en guerre / en pays cha-  
 ritables que gens ny nations qui soyēt entre les Allobroges  
 et Gaulles. De l'antiquite et origine du Dauphinie le me de  
 porte pour le prefetice Arisius hystorien antique en a tres  
 amplement escript / lequel escript des gestes antiques de eulx  
 du Dauphinie qui furent deuāt le roy Desagus / lequel Des-  
 agus fut sy aages deuāt q Deuasion les chassast de la re-  
 gion de Thessalie come recite dionysius Alcornasens en son  
 premier liure De ces dauphins Venas de Thessalie fut edif-  
 fie et cōstruit le chasteau dauphin situe aux montaignes du  
 dauphinie duquel print le nom la p<sup>r</sup> pt des allobroges et la p<sup>r</sup>  
 noble p<sup>r</sup>ie dit le dauphinie De ceste noble province sont sortis  
 par origine plusieurs nobles homes tant en armes q en tous  
 les doctrines dont pour le present meyn de porte.

## Des quatre singularitez du dauphine

### Des quatre singularitez du dauphine.



Et treschrestien roy Roys Unz'esme de ce nom du temps quil estoit demeurant au dauphine auât son couronnement du dauphine dou ihestoit seigneur disoit q'en son pays du Dauphine auoit quatre choses singulieres les quelles nestoyent semblables en nul lieu du monde La premiere singularite estoit la fontaine qui brusle / cest Vne fontaine ardente laquelle est situee entre la cite de Grenoble et la cite de Brest de laquelle parle saint Augustin au .vii. chapitre du .xvi. liure de la cite de Dieu disant ainsi. Illum quidem fontem non inueni quem in epiro vidisse se dicerent: sed qui in Gallia similes noscent non longe a Gratiopolis ciuitate. Vbi facces extinguntur ardentes et ascendantur extincte. Cest a dire ie nay peu trouuee g'es qui dient auoir veu la fontaine en Epire laquelle on dict que ses torches allumees sont estainctes / et ceulx qui ne sont pas allumees se allument / Mais bien Vne telle auons nous par certain esre en Dauphine aupres dune cite nommee Grenoble / ce sont ses propres parolles de saint Augustin Ceste fontaine a la toucher est froide: et si on bonte de sans de la paillasse chaude elle se allume comme si cestoit flamme de seuer ce de la premiere singularite de laquelle me depote pour se present portre que Vng ieune et docte docteur nomme maistre Hierosime de montuys en a tresbien traicte et physicalement parle par quatre problemes / lesquelz il a depuis commandé et trescientifiquement declarer.

### De la seconde singularite du dauphine.



La seconde singularite du nostre pays du dauphine est la tour s'es venin aupres dudit grenoble environ le meillieur de la montaigne de la fortuiere de St Jere et du drapt En laquelle beste venimeuse ne peut

## Description de la tour sans Venin

Vintre | car incontinent que son la bouter debans elle meurt.  
 Ceste tour comme aucuns sont voulu interpreter signifie  
 que en icelle prouince gens traistres ny intropicateurs empoi  
 sonneurs cause plains de Vindications et fauketez commun  
 nement ne peuent regner en celle region pource que la nobles  
 se du pays ne peult souffrir telles ges regner en leur prouin  
 ce. Et si par aduantage audit pays a mauvais iuges ou ges  
 de rapine tant en iudicature que entre les nobles toute la no  
 blesse setoint ensemble & demonstre la malesice diccuse par  
 quoy leur parlement ou iustice est a ce contrainct a rendre a  
 Vng chascun ce que luy appartient. Et pource ont dit y com  
 muns languis en France que il ny a noblesse que du Dauphine  
 ne | a cause que il ny a gentil homme ne riche ne pource que a  
 Vng affaire du pays ne soit prest aux armes quant la neces  
 site y est.

### La tierce singularite du Dauphine.

**D**ant la tierce singularite du Dauphine: laquelle  
 du temps du roy Roye Vnziesme estoit Vraye singu  
 lularite | cest la montaigne inaccessible la ou iamais  
 homme n'auoit de ce teps mote | laquelle fut faicte a ce  
 tps du tps du bon roy Charles huytiesme. Car au Voya  
 ge premier dudit roy Charles de Naples Vng loirain dit le  
 cappitaine don Julian | lequel toute la Vie auoit este ingenie  
 eur et aussi alchimiste la ou on ne acquiert pas grans riches  
 ses comme est de coustume. Car de ait et fumer on ne peult  
 faire or ny argent. Le dieu don Julian par son engin et subtilite  
 te trouua et fessit faire engins et crochets: lesquelz on bou  
 toit debans les roches | et tant fist quil monta dessus la mon  
 taigne | et aps aucune des plus hardis monterent apres luy  
 et ne se fault esbahir si don Julian loirain trouuoit moyen de  
 ce faire. Car entre toutes nations que lon faicte ny a gens si

ingenieur que loirains: les quelz loirains ont trouue l'inuention de faire miroiers de Verre En oultre toutes Verrines ou la pr<sup>e</sup> part de France & dailleurs Viennet de loiraine Les loirains ont trouue en leur terre mine dasur quest tresnoble couleur. Les loirains ont trouue en leur pays plusieurs mines d'argent de plombicuyre & autres metaux. Et oultre plus laq<sup>u</sup>elle chose est moult a louer Les nobles loirains sans loir romaines sans coustumes escriptes ont la congnoissance de toutes les causes civiles de leur pays sans pillerie sans corruption des aduocats ny faulces sentences de legistes ny iuges mais sont les nobles iuges se<sup>r</sup> la plus grande partie des loirs et si estoit question d'une place de dix mille frâcz de re<sup>u</sup>te ou plus dedans Vng an la sentence est donnee ou les parties sont d'accord entraueu ou par arbitres des nobles et ne sceut oncques le roy Rene qui estoit entre les pances Vng miroier de noblesse iamaiz trouuer moyen de faire condescendre ses subiectz nobles de bouter leurs coustumes y escript Pour ce que les nobles disoient q<sup>u</sup> si les coustumes estoient redigees par escript Vng tas de legules les voudroient cometer & feroient comment sur comet glose sur glose comet ont fait Bartole Balde Salicet Lange Iohannes andres Iohannes de imola Iaso Porcus & plusieurs autres sur les loirs des emperours les quelz sont cause q<sup>u</sup> les procs pour le present sont immortels les quelz ne sont que les laictz de Terberus pour bouter confusion au monde et ainsi ont fait les autres sophistes aux autres facultez: comme en medecine ont fait Jacques de fortue: Dgo de semo: Duns & Thomas de garba ont gaste la medecine: et sont cause que l'on a delaisse Hippocras et Galien sophistiques mais anciens docteurs Et les Artiens ont delaisse Aristote & ont puns aucuns sophistiques comme Buridan Albert de saponie George de souches Et des iures Busot Loranet qui sont & semblables Des

theologiens ie me de porte / mais ie vous dirois bien que on ne  
 leust que la sainte bible ausques les docteurs de leglise ca-  
 tholique. Et les anciens come saint Beigne / Hytaire / Ciprian  
 Hilisostome / Fulgence / Barnasene / Vgnes et Richard de  
 saint Victor / et semblables. Et a tât me tairay / et feray silen-  
 ce du mont inascensibile / et parleray de la quarte singularite:  
 pource quelle est plus conioincte a nostre matiere principale.  
**C** De la quarte singularite du dauphine. Chap. V.



**L** E dessus nôme roy Loys Vnziesme de ce nom di-  
 soit que la quarte singularite de son pays du dauf-  
 phine cestoit le plus beau iardin qui fust au mon-  
 de / Et estoit six lieues de pays depuis Vne seigneurie  
 que lon appelle la Volffure / et Vng aultre nôme Auallon  
 iusques a Grenoble entre deuy montaignes: auquel iardin  
 auoit cét maisons de gétitz homes fort antiques / et bien edifi-  
 fies / et grâs prairies / Vignes / arbres d toutes sortes de frui-  
 taiges bôis a merueilles: le quel iardin estoit arrouse de diuer-  
 ses fontaines / ruisseaux et riuieres / entre lesquelles estoit  
 Vne magistrale: Cest Elere q dient des montaignes de sa-  
 uoye / et tire vers Grenoble / et de la a Româs: et puis se tolt  
 pres de Comon au fleume du Rhosne. En ce iardin ordina-  
 remēt on faulche deuy fois les prez. La sôt beaucoup de mar-  
 tinetz ou batēt le fer desquelz on sert de fer plusieurs puices  
 Le iardin est si fertile de toutes choses q nest possible pour  
 ce quil contient en trouuer de meilleur. En aultre disoit que  
 ce iardin en soy contenoit Vne maison la ou estoit la meilleur  
 re. espee q lon sceust / et lappelloit lespee terraille. Par ceste es-  
 pee. entendoit les predecesseurs / et ancestres du noble / et preup  
 cheualier Bayard / et depuis on a dit au dauphine lespee ter-  
 raille. Tu trouueras encore de nostre tēps deuy espees en la  
 maison du noble Gaspard terrait: lesquelles portoient le grā  
 pere dudit Gaspard / et dudit Bayard / et sont dune merueilleu-  
 Bayard.

## Description du lardin

se facoy a dung grāt poiz et se treuve peu de gens q̄ s'en prais-  
sent bien aïder a cause de la pōderosite d'icelles. En ceste mai-  
son de tout tēps ont este gens de force et proesse et q̄ tousiours  
ont suyui les armes | ad'e leur temps na este bataille en frāce  
ne ailleurs ou feussent les roys de France ou ilz ne feussent.  
Je delaisse a cause de brieuete les autres singularitez q̄ sōt  
au pays du dauphine | cōt. iii. tines faictes naturellemēt de-  
bās Vne roche aupres dung chasteau nōme Sasonage en la  
mōtaigne: les quelles sont grādes a merueilles. Et Vng cer-  
tain iour de l'ānee ceulx du pays vōt Deoir les dītes tines de-  
bans le rozier assises et si l'ānee doit estre sterille elles sont  
Vnydes et ny a cōme point de air: si l'ānee doit estre habondā-  
te en biens elles sont plaines de air: et ainsi lafferment ceulx  
du pays dētour. Et en Vng autre lieu au dauphine pres d'une  
Ville nōmee moras et du puerre d' mātē quāt doit estre mar-  
naise auue: ceulx du pays dient q̄ soit Vne fontaine de terre  
dōt daup mōlins peult biē mouler: et en aultre tēps il ny a  
point de air et demeurera la dī fontaine aucunes fois six ans  
autres foyz huit ou .x. sans eau. Dultre au dauphine tou-  
chant la cite de Viēne est Vne grosse montaigne artificielle-  
mēt faictē: laquelle est fōndee sur grosses tours massives la  
ou a plusieurs conduytz q̄ passent soubz la ciuēre du roïne et  
Viēnt iusques a Vng Village nōme les mursaulx et au des-  
sus de ceste mōtaigne a Vng beau chasteau q̄ se appelle pipe et  
du grāt Pompee romain qui fist faire ceste mōtaigne artifi-  
cielle duquel elle print le nom et tiēt encor. Et dultre a Vne  
lieue de Grenoble a Vne fontaine: laquelle ordinairement pro-  
duyt et porte des pierres precieuses lesquelles on boutte au  
peulx des gens pour les nettoyer et sont petites et glissantes.  
Et quant a la dernière singularite laquelle est moult Vtile  
cest la manne: laquelle tous les ans tombe sus les arbres au  
pays du Dauphine: specialement autour de Briançon de la

quelle ordinairement sans aucune sophistication Usent tous  
les medecins de France et autres provinces / et si elle n'est si la  
patine q celle du Senain ou de Calabre si est elle plus ampa-  
ble a nature et est sans sophistication et purge la colere par ses  
nition sans aucune garde et est appelée et nommée p les phis  
sophes Ros syriacus. Et par aucuns arabes Terenabin  
par les ysaacitiques Adana ceste is et est fort bonne auecqs  
les autres medecines meslee et leur oste leur malice et Veneno-  
site. Et si ie ne lay nôbre entre les singularitez desphimantes  
pource que ailleurs elle croist elle peult estre nommée entre les  
preciositez et Diltiez principales. Et de mon tēps quāt le roy  
Francys premier de ce nom passa les montz la Dame tā-  
ba sur les arbres autour de la cite de Plaisance en moult gra-  
de quantite de laquelle en ce mesme tēps en Vis Vser a mes-  
sieurs les medecins de Poute. Et quāt le roy Charles VIII.  
alla a Naples en tumba en plusieurs lieux de Itallie. Cest  
Vng don ceste seigneur d'ieu donne aux provinces par especial  
pruilege. Plusieurs autres merueilles sont audict daulph-  
ne desquelles pour biefuete pour le present meyn depporte et  
Viebray aux gestes du noble Pierre Terrail seigneur de Bayard

**D**u commencement du preux cheuasser Bayard.

**E**n noble Pierre Terrail nasquit en Vne maison  
forte nommée Bayard situee au pays du Daulph-  
ne nomme Besinodan aupres d'ung chasteau  
royal dict Auallon / auquel chasteau est Vne noble  
maison en laquelle sont nez et nourris pour la beaulte et bon-  
te du lieu Vne noble et ancienne famille au Daulphine nom-  
me Montenar de laquelle sont sortis plusieurs nobles cheua-  
liers et aux armes instructz et vaillans hommes en la disci-  
pline militaire de ce noble Pierre Terrail fust pere noble Al-  
mes Terrail seigneur de Bayard et fust mere noble femme  
Helayne des aterns seur de noble seigneur de Lauas et seint

**20.**

de Lantz seigneur et euesque de Grenoble En ceste maison  
de Bayard auoyt deux freres l'ung fut seigneur dudit Bayard  
duquel est descendu noble Pierre terrail. L'autre fut seigneur  
d'une noble et forte maison nommee Grenon et depuis son filz  
pues terrail fut seigneur de Bernin a deux lieues de greno-  
ble Et pour condescendre a nostre matiere ledit noble Pierre  
terrail des son enfance fut nourry par son pere en toutes ver-  
tus et tenu aux escolles a Grenoble par sondit oncle seigneur et  
euesque dudit lieu. Et apres environ douze ans de son aage  
fut baillie et donne payge par son oncle a monseigneur le duc  
de Sauoye Charles lequel seigneur duc alla bien tost apres  
en France Et pource que ledit Pierre terrail cheuauchoyt  
amolt bien sur tous autres pages de ce tēps le bon roy Char-  
les septiesme de ce nom roy de France se demanda a monsei-  
gneur de Sauoye lequel luy donna liberalement le roy Char-  
les quant il vouloit faire courir quelque cheual voulentiers  
sur tous autres pages faisoit monter dessus et courir deuant  
luy ledit Pierre terrail Et pource que une fois a Lyon il che-  
uauchoit deuant le roy ung tres rude et bien courant cheual le  
roy luy cria cinq ou six fois pieque pieque depuis bien l'espa-  
ce de vingt cinq ans on nappelloit ledit Pierre Terrail que  
Picquet et luy demeura ce nom iusques a q'il fut cappitaine de  
gens de pied et alors print le nom de Bayard En ce temps  
quil estoit encore payge pour ce que monseigneur de Liny qui  
estoit de la maison de Luxembourg filz du comestable de Frā-  
ce cousin germain dudit roy Charles le plus beau prince de  
ce temps que l'on sceust Estoit le plus fauorise et aime du roy  
Le roy bailla en garde au seigneur de Liny son payge Pierre  
terrail lequel Pierre a bon droit auoit nom Terrail car on-  
ques payge ne feist mieulx courir cheual sur terre que faisoit  
ce Terrail lequel depuis par sa prouesse a faict a plusieurs  
truy l'ltre prendre terre auant leur periode naturelle Qui en

plusieurs lieux et Bayard a gardee & deffendue la terre de son seigneur et prince souverain le noble roy de France. Le Pierre Terrail a este a plusieurs nobles Bay territoire fertis ausquelz plusieurs foyes de son territoire a donne de son auoir et terre. Il semble doncques bien par ses gestes que a Bay tistre et par Vre prouidence diuine que ce nom Bayement luy ayt este donne Car ainsi que la terre est la Baye nourrice du monde & des humains laquelle produyt tous les alimens et soustient tous les autres esemens Laquelle est le centre par laquelle tous esemens prennent nourricement. Ainsi estoit ce Pierre dict Terrail car de son tēps a este en France a tous nobles pources et indigens le Bay territoire et refuge. Oncques ne refusa a noble personne ne a autre quil congneust estre homme. Vertueuse chose que on luy demandoit et au lieu de prester purement il donnoit la terre nourrist tout humains ce Terrail de son temps nourrissoit tous pources gens darmes La terre donne tout & riens ne retient pour elle ainsi ce Terrail donnoit tout le sien et peu ou rien gar doit pour luy la bonte de la terre la force et Vigueur escongneus et loues par tout le monde Non seulement sur elle mais au ciel imperial par les hommes qui la diuinement habitent. Ainsi la force Valeur Vertus et liberalitez dudit Pierre terrail sont non seulement en France Espagne Italie la ou la plus grant part de ses gestes et prouesses ont este faictes Mais aussi iusques aux terres & iusques nommement trouues Et iusques aux Sarmates aux Indiens aux Arabes Ethiopiens Tartariens & Moabites Et non seulement aux terriens dūng Terrail auoit prins le nom mais aux terres des Vains nommez Espees pour la pitie misericorde charite sans laquelle on ne peult auoir la grace de dieu q̄ la tousiours eue des pources du temps quil a desfaict en ce miserable monde Et si de son temps il a este ayne non seulement des

François mais aussi de toute estrange nation par sa clemence affabilite | humilite | ensemble sa grande liberalite et magnificence. A plus forte raison doit a ceste heure estre ayme en la terre celeste au royaume des Vivans de celui qui est pere de toute clemence | charite | & misericorde duquel par sa grace procedēt tous dons | tous biens | toutes Vertus qui sont au monde | et sans luy nul homme ne peut faire bien | Car tout vient de luy | Et si ce noble Terrail a bien travaillé en ce monde par Vertu celeste icelle est venue de dieu duquel il a este dit Vray territoire fertile | & ce me fait dire le psalmiste royal David quant il dit. Tu rendras a Vng chascun selon ses operations | & pour ce quant chascun fait par oeuvres exterieures lesquelles donnent a congnoistre les interieures Car au fruit on cognoist l'arbre. Les gestes | Vertus | bonte et charite envers les pources lesquelles par tout ay cogneu en ce noble cheualier Bayard Ditz & ose bien dire ensuyuant come lay dit de david que si a este ayme en terre transitoire ql doit estre ayme en la terre celeste & royaume des Vivans Et pour ce q' lay Vng peu este long p' affection humaine laisseray a pl' parler de la jeunesse du dessus nomme Pierre terrail Mais parlerons du commencement de ses armes par lesquelles prouverons les choses louables que par cy devant lay dit de luy Et nen diray rien p' adulation ne par pueres aulaines mais seulement ce que par fait me publique & recente en ay peu scauoir de gens Vertueux qui l'ont veu & cogneu par experience.

**C**y commence le second livre du preux cheualier Bayard.

**C**omment le noble Bayard fut fait homme d'armes de la compaignie de monsieur de Lini dont estoit lieutenant Vng noble capitaine dict foye dars.

**Chapitre premier.**



**Q**uant le noble Bayard fut hors de page le seigneur de Lini se fect homme darmes de sa cōpaigrie ⁊ biē petit de tēps apres alla a Naples ou le roy Charles luy auoit dōne aucunes seigneuries La ou ledict seigneur de Lini espousa vne princeſſe heritiere ſeuille. Laquelle depuis mourut de mel'colie a cauſe q' ledit ſeigneur retournoit en frāce deuers le roy Charles. Au lieu du ſeigneur de Lini demeura a Naples ſō lieutenant meſſire Loys dars Baillāt ⁊ hardy capitaine cōme ap' demonstra/car apres la deſſaite des francois ⁊ q'z de laiſſerēt le royaume de Naples led' capitaine Loys dars demeura a naples p' d'lig an entier avec ſa ſeuſe cōpaigrie ⁊ vīt en frāce malgré ſes ennemis depuis naples iuſq's en frāce en armes la ſāce ſur la cuyſſe en tout hōneur cōme fiſt Vlixes en grece ap's la cōqueſte de Troye. Eurāt le tēps q' les d' francois eſtoient au royaume de Naples ſes eſpaignols tenoient vne partie du royaume ⁊ faiſoient cruellemēt la guerre guerroyable cōtre les frācoys. Or aduint vne fois que le noble ſeigneur de Bayard q' eſtoit alors capitaine d'une forte place en

faisant la guerre guerroyable sortit du chasteau bien armpat  
 gne de ses gës | si rencōtra Vne moult belle cōpaignie despaiz  
 gnolz biē armez ⁊ acoustrez | ⁊ en plus grāt nōbre beaucoup  
 que ledit seigneur de Bayard / dont les francoys furēt mōlt  
 esbahys. Mais le seigneur de Bayard q̄ estoit ieune ⁊ grant  
 en cuer ⁊ courage | esleue en hōneur ⁊ qui eust mieulx ayme  
 mourir q̄ de faire aucune chose dont deshōneur luy fust adue  
 nu ny de fuyr | acōpaigne seulleiāt de ses gens fit tant quil  
 sapprocha des espaignolz | ⁊ au premier q̄ rencōtra demāda  
 qui estoit le capitaine q̄ les menoit. Alors respōdit Vng Mo-  
 stre capitaine cest le seigneur don Alonce de soto maiore sei-  
 gneur moult estime en Espaigne et dune noble maison | aps  
 les princes plus eptime hōme de grāt cuer ⁊ facōde | hardy  
 ⁊ preuy aux armes q̄ ne treuve gueres hōme a q̄ il ne cōbat  
 sēs sont nobles ⁊ de maison a luy semblable. Alors respōdit  
 le seigneur de Bayard. Certes iay trouue ce que ie queroye |  
 cest trouuer hōme noble de rend ⁊ eptime aux armes. Vn no-  
 ble Bayard | oncq̄s homme ne nasquit plus noble de cuer ne  
 pl<sup>r</sup> vertueux. Le noble cheualier se confortoit en dieu ⁊ dieu  
 luy aydoit. Et atāt sapprochoit Bayard des espaignolz ⁊ luy  
 et ses gës se bouterēt a cryer France France | et comme hōme  
 plain de hardiesse frappa sur les espaignolz | lesquelz estoient  
 puissans ⁊ plains de couraige | ⁊ leur capitaine don Alonce es-  
 toit cheualereux | fort et puissant de corps et plain de hardies-  
 se. Mais le cuer de Bayard nestoit a rompre | aincoys triū-  
 phoit ⁊ buyoit et plus estoit puissant a soustenir que les fu-  
 reurs de ses ennemys ⁊ agilitēz despaigne ne luy pouoient dō-  
 ner daffaire au descharge. Desmerueilleable hardiesse dhōm-  
 me | sa hardiesse nestoit de hōme | aincois de lyon | coups de son  
 ennemy parēt ne le greuoit. Il pnoit grāt plaisir au cōbat  
 a l'heure q̄ le soleil retiroit ses raiēz ⁊ tournoit en son occidet.  
 Bayard voulut expēdier le cōbat | les gës de to<sup>r</sup> costez | fora

les capitaines qui estoient tous deux hardis et cheualereux se laisserent de ferir: car loquemenz ilz auoient cōbatu. Alors le noble Bayard Jesuertua en telle facon q̄ en frapant sur lūg & sur l'autre il effōdia aux Vngz ses heaumes & la teste aux autres: fōdōna maintz grāds coups sur leurs corps: finabsemēt il les abatit et fōuldroia tous: reserue don Alonce le capitaine: qui voyāt la desconfiture de ses gēs: car si ses gēs eussent combatu cōme luy: le cōbat eust este merueilleux dūg coste & d'autre: cōmēca a crier. Capitaine Bayard ie Veuſy parlermenter a vous: laquelle chose il feit: & ce fut Vng grant sens car les plus hardis des siens furent desconfitz. Et alors se rendit le seigneur don Alōce au noble seigneur Bayard par tel si quil le meneroit en la place dont il estoit capitaine et le traicteroit en hōme de maison cōme il estoit & appartenoit a luy. Et ap̄s le bouteroit a rācon selon la faulte de sa maison. A laquelle chose le noble cheualier Bayard Voulentiers cōdescedit Et p̄ ceste maniere fut Victorieux le noble Bayard du seignr Alonce de soto maiore: q̄ pour lors estoit la fleur de cheualerie de noblesse de toute l'arinee du Daillant et prudēt se trespouissant et sage de sagesse humaine le roy Xercās daragō prince & recteur des paigne/roy de grenade Et par celle maniere fut Bayard le noble cheualier enrichy a son cōmencemēt de guerre de nouueau tūtre de victoire: par q̄lle raison Vng peu de tēps apres fut dit par les espaignolz quasi par diuine prouidence. En frāce a mouy grifons paueo Bayardo.

**C**ōment le noble cheualier Bayard combatit a pied au seignr Alonce de soto maiore: leq̄l il occist par la Voulente de dieu: dont les espaignolz furent moult dolentz.

**A**pres que le seigneur Alonce fut fait prisonnier du noble Bayard: prindrent leur chemin Vers le chasteau dont estoit cappitaine Bayard: la ou par Vne espace de tēps demeura prisonnier Alonce: la ou il fut merueilleusement bien traite du dict seigneur Bayard: et tout ce quil deman-

Bayard

L.i.

Doit: si on le pouoit trouuer il sauoit. Apres Vng temps q̄ le seigneur Alonce ne pouoit auoir nouuelles despaigne de ses parens: dist au cappitaine Bayard. Seigneur Bayard ie suis icy Vostre prisonnier: et a Voz despens sans proffiter a Vous ne a moyrie Vous prie me laisser aller sur ma foy: et ie seray tant en peu de tempo q̄ iauray argent despaigne pour payer ma rancon que ie Vous ay promise: et de ce Vous pouez tenir assure: car iayme roys plus tost mourir q̄ de faulser ma foy. Alors respondit le seigneur Bayard. Seigneur Alonce ie suis content de tout ce que Vous leuez. Car ie suis assez informé de la maison d'ot Vous estes: de Voz parens et de Vostre lignee: la quelle est moult renommee aux espaignes: en oustre iay congneu Vostre proesse et la bone rendmee quauex en Vostre cūp. Et a ceste cause Vous laissez aller sur Vostre foy: cest q̄ de d'as tel temps m'enouperez Vostre rancon: ou Vous reuendrez rendre mon prisonnier en tous lieux ou ie seray pour lors. A ceste respōce le seigneur Alonce print cōge du capitaine Bayard. Cestuy Alonce estoit homme de grande stature: biē fourny de membres beaucoup plus que n'estoit Bayard: car en toute l'armee des espaignoz ny auoit Vng plus bel hōme ne plus de pte aux armes a pied ne a cheual: et qui tousiours auoit charge de gens d'armes a cheual: et estoit moult ayme d'ung chascun. Mais la iactance naturelle: de laquelle est dict par toute antiquite. Iactabundi hispani quena modum feroces gasti: luy porta grant dommaige: Laquelle propriete locale fut cause de sa ruyne comme cy apres sera de claire. Quant le dict seigneur Alonce fut arrive deuers ses cōpaignons: tous furēt moult ioyeux: pource quil estoit cheualereux hōme de maison: et q̄ estoit gracieux et se faisoit aymier d'ung chascū. Vng soir q̄ les espaignoz ses cōpaignons capitaines estoient ensemble: luy demanderent comme le capitaine Bayard sauoit traicte de sa persone et q̄ hōme il estoit. Alors respondit Alonce. Quant au capitaine Bayard de sa personne il est

cheualier et hardy cōme Vng lyon hōe alegre de sa person  
ne qui tousiours et sans cesse se eserce aux armes Et Dou-  
droyt ordinairement sautter|courir|louer ou combat re|et ne  
peult demeurer en Vne place|et ne Veiz oncques homme que  
moins on sceust trouuer en repos et qui tiēt plus du feu que  
des autres elemens. Mais Vne chose est. q̄ du tēps que iay  
este avecques luy ses gens ne mōt pas traicte cōme on doybt  
traicter Vng gentil hōme et hōme de maison dōt ne me puis  
contenter de luy ne de ses gens|parquoy ne suis pas delibere  
de faire enuers luy comme ieusse fait sil neust bien traicte.  
Les nouuelles furent par tout tost des espaignolz diffuses|  
Lung disoit q̄ ne pouoit croire q̄ ce gentil capitaine Bayard  
leust mal traicte|l'autre disoit que ce n'estoit il|mais ses gēs  
qui nestoient par aduanture pas gentils hōmes. Les autres  
disoyent que en temps de guerre on ne treuve pas tousiours  
ce q̄ lon demāde. Les nouuelles furēt si publiees q̄ les Vin-  
diēt iusques aux oreilles du noble cheualier Bayard|le quel  
fut merueilleusement esbahy|et fist Venir deuant luy tous ses  
subgetz et leur dist ainsi. Messieurs mes amys Vous scauez  
cōment le seigneur Alonce de soto maiore a este cēs mon pri-  
sonnier|et cōment ie l'ay traicte cōme ma personne a mieulx  
et sil eust este mon seigneur ou mon pere neusse peu mieulx  
faire. A ceste cause Vous prie que sil y a aucun de Vo<sup>r</sup> qui aye  
Deu quelque chose enuers luy qui ne se deust faire par nous|  
ou q̄ n'aye bien este traicte pour Vng gentil hōe. prisonnier q̄  
se me Veuille dire|car ie Douldrois enuers luy maquitter si  
autremēt estoit q̄ ne leusse biē a en gētil hōme traicte. Alors  
responderēt to<sup>r</sup> lung apres l'autre q̄ sil eust voulu se mieulx  
traicter q̄ neust seu. Et que oncques ne Virēt prisonnier en  
place si bien traicte|et q̄ sa plaincte estoit tres exhorbitāte et  
cōtre raison Alors le noble Bayard tresbolēt et desplaisant  
a la cōplaincte du seigneur Alonce luy rescript en ceste ma-  
niere. ¶ Seigneur Alonce iay entendu et seu par plusieurs

que auez dit et seme entre Vos cōpaignons & amys par tout  
 Vostre camp q̄ ie ne Vous ay pas traicte en gentil hōe prison  
 nter ne moy ne mes subgetz et pource q̄ ie scay et suis certain  
 que le cōtraire est Verite et que scauez biē le contraire et que  
 sarez dit cōtre Vostre scauoir ie Vo' prie que pour Vostre hō  
 neur Vo' desbies et donnez a entendre a to' Vos compaignons  
 le contraire de ce que auez dit Et dire la Verite & le bō traicte  
 ment que ie Vous ay fait autrement ie bouteray bōne peine  
 et me bouteray en mon deuoir Vous faire desdire et sinon p  
 iustice ciuile quina lieu en guerre se feray a forces darmes de  
 ma persōne cōtre la Vostre. Quāt le seigneur Alonce eut receu  
 les lettres du seigneur Bayard sur respondit ainsi Seigneur  
 Bayard iay receu Vos lettres quāt a ce que iay dict q̄ ne ma  
 uez traicte cōme on doit traicter Vng gentil hōme il est possi  
 ble que laye dit Neantmoins pource que si hardyemēt dites  
 que men Voulez combattre & essayer Vostre persōne cōtre la  
 miēne ie cōfesse sauoir dit et plus auant si Voulez pour don  
 ner a entendre a Vous et a Vng chascū que nay peur ne crain  
 cte d'ung francōys. Et pour donner a entendre a Vng chascū  
 que ne Vo' craintz ie Vous assigne le dernier iour de septēbre  
 en la plaine a deux mille de Andrie Quant le noble cappitain  
 ne Bayard eut receu le deffiemēt du seigneur Alonce : si ac  
 cepta la parolle Mais quant vint le iour de lassignation la  
 fieure q̄l auoit quartē le print en grosse froydure laquelle le  
 paropisme suy duroit bien seize heures dont il estoit tresdes  
 plaisant a cause de son entreprinse plus cent fois quil nestoit  
 a cause de la fieure. Mais nonobstāt la maladie print cuer  
 et couraige disant Dieux Vault mourir en hōneur q̄ Viure  
 en honte Alors escript au seigneur Alonce q̄l deliberast estre  
 a lheure assignee au chāp pour combattre car il estoit deffen  
 deur & ne queroit que deffendre et sauuer son hōneur. Quant  
 le seigneur Alonce entendit q̄l estoit de libere de cōbatre il fut  
 moult desplaisant car il pensoit que le seigneur Bayard ne

Voulist oncques combattre a cause de la fièvre q̄l auoit Al celle  
 cause pour euader le cōbat il pour pensa Une cautelle hispa-  
 nique cest que pource que le capitaine Bayard auoyt longue-  
 ment este malade / ⁊ estoit encore foible q̄l demanderoit cōba-  
 tre a pied pource q̄l scauoit et estoit le bruit q̄ Bayard estoit  
 l'ung des plus deſtre a cheual q̄ fust en France / ⁊ que par ce  
 tistre il estoit appelle des francois picquet / comme dessus est  
 dit / mais pource ne delaissa le noble Bayard son entreprinse  
 mais accepta le cōbat a pied / nonobstant quil leust bien mieux  
 aymer a cheual pour deux raisons L'une quil estoit foible / ⁊ ce  
 iour auoit eu la fièvre. L'autre que le seigneur Alonce estoit  
 plus grant ⁊ gros de corps q̄ luy ⁊ en la fleur de son aage cest  
 sur .xxxii. ou .xxxiii. ans / ⁊ le seigneur Bayard estoit moult  
 ieune ⁊ n'estoit pas encore en la force naturelle Nonobstant se  
 fit armer ⁊ monta a cheual iusques au lieu du combat atten-  
 dant le seigneur Alonce Quant le seigneur Alonce sceut quil  
 estoit alle au lieu du cōbat fut moult desplaisant / ⁊ pour eu-  
 der tousiours ⁊ eslogner le combat luy escript Une epistre la  
 quelle ie trouuay moymesme dedans la bourse de la mere du  
 noble Bayard laquelle l'auoit emblee a son filz escripte en es-  
 paignol en la sorte q̄ sensuit. ¶ Seignor petrou de Bayardo  
 yo he sentido como siti venuto a lo locho dōde e y stato depu-  
 tado de face faze dar mas de la mia persona a la Destra desq̄  
 me plaze e Voglio che si alguno de la gēte nostra d' Andrie ny  
 de la Destra fasse donato ipacho nesuno e que alse Vulgar-  
 tela q̄ Voy de rendate prizonero mio come si fusseti stato Vē-  
 cido p forza dar mas e Voy nō Voglio altra cautela Scripto  
 in andrie stato .xxvi. Nouembrie. M. cccc. iii. Per mi petrou  
 de cordona scripta. dona Alonce de soto maior. Quant ledict  
 Bayard eut receu les lettres dudict seigneur Alonce si luy res-  
 cript ainsi. ¶ Seigneur Alonce iay deu ce q̄ manez escript ⁊  
 suis content q̄ sil ya aucun francoys ny autre qui dōne empes-  
 che a vous que ie soye vostre prisionier / aussi en semblable st  
 L.iii.

Les Vostres me donnent empesche serrez mon prisonnier car ne  
 Veux que deffendre mon honneur de ce q̄ dictes & auez pūssye  
 que ne vous ay pas bien traicte quāt estiez mon prisonnier ny  
 en gentil homme En ce combat monsieur de la patisse capitai  
 ne de cent hommes darmes estoit parrain du noble Bayard: si  
 luy dist. Capitaine Bayard ne vous troublez en rien mais  
 froidement cōbatez Et sur tout suiez vostre coup tāt que  
 pourrez tirāt vers la face & Visiere Respond Bayard Mōsei  
 gneur ie le feray ainsi que me conseilerez sans point faillir.  
 Les choses faictes & responces données de toutes parts Viderēt  
 les deux cheualiers au lieu ou estoit depute pour cōbatre Et  
 alores dist le noble Bayard Or ca seigneur Alonce par voz parol  
 les dainemēt proferees & legieremēt dictes sommes au lieu  
 ou il fault deux crestiens cōbatre queft chose moult contrai  
 re aux commandemens que Ihesucrist nous a donnez: cest dai  
 mer son frere chrestien comme soy mesmes: et ne mentir au  
 cunement. Neantmoins pource q̄ suis innocent des iniures  
 et laschetes que auez bōitees sur moy: et que naturellement  
 tout homme est tenu de soy deffendre quāt on le veult tuer ou  
 meurtir A ceste cause cōme deffendeur & sauuant mon hon  
 neur et pour dōner exempte a tous crestiens ne imposer crime  
 sur son frere chrestien: a ceste heure comme chrestien cheualier  
 de Verite descendz de dessus mon cheual: et q̄ craignez seigneur  
 Alonce plus que moy Or descendez et faictes ainsi cōme sen  
 tendez car iay esperance a celluy q̄ par sa prudence la terre au  
 centre colloca: & a Dauid Bray ysaël. tique: & sō seruiteur Vi  
 ctoire contre le geant Goliath dōna: que ainsi a ce iour me dō  
 nera Victoire cōtre vous. Et quant le seigneur Alonce ouyt  
 Bayard ainsi parler il luy vint a l'encontre & luy dist. Capi  
 taine il n'appartient pas a ung tel cheualier cōme vo' estes  
 de moy blasmer: & vous dis q̄ Veez moy cy tout pr: st si vo'  
 Voulez paiz vous saurez a moy: et si Voulez cōbat vo' lau  
 rez semblablement Sire Alonce dist le gentil Bayard: ie ne

suis pas icy. Senu fors pour mō hōneur deffense & pour aī  
 gardez vous de moy & ferez que saige / si moy de vous pareil  
 lement dist le noble Bayard / car ie suis certain a l'ayde de cel-  
 luy q se monde de rien fist que ie abatray au iour d'hy vostre  
 ce que il q est si grant. Quant le cheualier Bayard eut dit ces  
 parolles Alonce sen vint contre le noble Bayard. Lors donna  
 a Bayard si grant coup q l'ayda tumber p terre / car il estoit  
 encore tout moulu de la fieure qui ce iour sauoit tenu. Quant  
 Bayard se vit ainsi desbrante & congneut la merueilleuse  
 force de Alonce / il se gecta contre Alonce si legierement q Alon-  
 ce a grant peine eut l'ayde d'ayder Bayard / & luy donna Bayard  
 si grant coup d'une courte dague de la poincte a la Visiere q se  
 sang tomba r'ayant iusques en terre duquel coup fut molt gre-  
 ue & blece le seigneur Alonce. Et quant il vit que Bayard si  
 sauoit si fort blece courut cōme foudre moult aspiement su-  
 luy. Et quant Bayard le vit venir cōme hōme legier destour-  
 na le coup de Alonce: si luy bailla ung tel coup quil se cuyda  
 ruer par terre. Lors comença ung merueilleux & aspi cōbat  
 entre les deux cheualiers tant que tous les seigneurs q les ra-  
 gardoient eurent grant pite de l'ung & de l'autre. Sire Alce  
 dist Bayard: or perca leul a ceste heure de nous deux demen-  
 rera: Lors coururent l'ung cōtre l'autre si aspiement cōme s'ils  
 fussent deux Lyons r'apans. Quant Bayard vit que Alce  
 estoit ia blece par la poincte de la courte dague: si se print gar-  
 de ainsi que Alonce tenoit la teste pour veoir ou il frapperois  
 Bayard. Alors Bayard courut contre Alonce & si luy donna  
 ung merueilleux coup de poincte au meri au ysthague ti-  
 rant en bas droit de la tracheartere tirāt vers le poihon / et  
 oncq ne delassa son coup / mais tousiours tiroit oultre cōtre  
 son hōme tant quil rua par terre Alonce. Lors que le seigneur  
 Alonce fut rue ius par terre: Bayard ce noble cheualier dist  
 a Alonce en ceste maniere. Or sire Alce recōgnoissez vostre  
 faulte & criez mercy a dieu vostre createur & redēpseur & luy

## Du combat de Bayard & alonce

demâtes misericorde de ce que ainsi faurez offence de vous ex-  
 poser a mort pour une faulce querelle & mesonge/ant remēt  
 serez infame a tout tēps/ & en dangier de estre dāpne si mourez  
 en ceste sorte: cryez dōc mercy a dieu quāt a moy de bon cuer  
 te vous pardonne Mais alonce ne respondict riens. Alors le  
 noble cheualier Bayard tout ataigne & loyeux de la victoire  
 luy osta son armet & sa Visiere/et se trouua quil ne respiroit  
 point & q̄l estoit desia mort. Quant le noble Bayard vint q̄l  
 estoit mort crya a haulte Voix les termes aux yeus cōme si  
 eust tue son frere. O dieu tout puissant q̄ ay ie fait de faire  
 mourir mō frere chrestien q̄ estoit si noble & si cheualereux  
 hōme. O heure maudicte quant ie te prins prisonnier noble  
 Alonce o Alonce ou auoys tu le cuer/ & ou pensoys tu quant  
 tūdis te mesonge que tauoys mal traicte. O dieu souverain  
 par ta misericorde ayes pitie de moy et me Queilles consoler  
 car oncques ne combatis a luy pour intētion de luy faire per-  
 dre la Vie/ mais cestoit mon intencion seulement de mō hō-  
 neur sauuer: or puis quil ny a remede ie te prie redēpteur du  
 monde: que de ce noble cheualier Queilles par ta misericorde  
 auoir pytie de son ame & la Queilles cōduire au royaume des  
 Vivans. Alors se approcherent francoys & espaignolz ensen-  
 ble: et fut dit que du corps seroit fait ainsi quil plairoit au no-  
 ble Bayard. Alors respond Bayard aux seigneurs. Messie-  
 urs ie scay bien que par droit de guerre ie peus faire de ce  
 corps a ma Volente: mātmoins cōme chrestien & non cōme  
 gentis: ensuyuant celuy qui a voulu mourir pour ceus q̄ la-  
 uoient griesuement offence: & a pardonner sa mort a ceus q̄  
 se mirent en croiz: pour hōneur de luy te pardōne au feu sei-  
 gneur Alonce/et prie dieu q̄l luy pardōne & a moy aissi mes  
 fautes/ car de ses biēs se quicte de present: et ne Veus de luy  
 aultre chose fors ses armes avecq̄s les miennes: ensouuendz  
 ce de prier tousiours dieu pour sō ame. Et a celle heure se fist  
 porter par gentils hōmes en tout hōneur cōme a homme de

puissante maison & de noble lignee/et employa du sien le noble Bayard largement pour faire prier dieu pour son ame:la; quelle Dueille auoir dieu par sa misericorde.

**C**omment treize espaignolz combattirent contre treize Francoys.

Chapitre.iii.



Pres le combat du seigneur de Bayard & Alce au cū tēps ap̄s les espaignolz cōme tristes et desplais sans de la mort du seigneur Alonce:souuent incitoiēt les francoys a combattre dix contre dix ou .xx. contre vingt. Alors Vng seigneur Francoys respondit. Je mescmerueille de Vous aultres messieurs espaignolz qui demandez tousiours la ruyne de vos gens et querez guerre sans raison la ou est paiz:neātmoins affin que ne pensez que les francoys soiēt couardz et effeminez:Vous estes en ceste compagnie treize:nous prendrōs autres treize francoys & no<sup>r</sup> trouuons certain iour en certain lieu & la verrōs q̄ aura du meilleur:laquelle chose accepterent les espaignolz/& fut assignee iournee la ou se trouuerent bien armez tous deux costz q̄ les francoys n'estoient pas si bien montez que les espaignolz:car leurs roussins estoient foutez & pesans:les espaignolz auoient cheualx despaigne & dextres aux armes. Or vindrent aux champs en la plaine dūg costē les francois avecques leurs roussins. Et de lautre espaignolz avecqs leurs genetz & cheualx despaigne. Or penserent entre eulx les espaignolz de plain assault tuer les cheualx des Francoys:car leurs cheualx estoient plus dextres q̄ ceulx des francoys. Alors tout dūg cours coururent les espaignolz/non contre les francoys mais contre leurs cheualx:si tuerent .vi. cheualx francoys. Les maistres sans aucune bēssure se trouuerēt sur terre bē esbahys q̄ neussent iamais ymaginer la fustee penne des espaignolz. Quāt les francoys q̄ desmōtez ainsi et priuez de leurs cheualx se veirent:furēt tous esmerueillez:si sortirent des lances et ne demoura hōme francoys a cheual que le noble et

Bayard

D.i.

preux bayard et le filz de noble Passar Durse qui estoit ieune de laage de .xxv. ans beau & fort gentil homme. Alors quant le noble bayard veit l'astuce et cautelle des espaignolz: si cria a haulte voix. Seigneurs despaigne ie ne me esmerueille si par astuce penine auez tuez les cheuals François cõtre tout honneur de cheualerie et de la guerre: car Voz ancestres aux montaignes de Naverre a Roouault en firent autant aux nobles Roland, Olivier, Ogier le danoys & leurs compaignons pers et nobles de France apres la conqueste du tres-hault et trescrestien empereur et roy de France Charlemagne dont mal leur en print a la fin: si fera a ceste heure. Car Vous estes treize cõtre deux: mais a l'ayde de celluy qui bota et colloca les estoilles ficees au firmamēt les deux Voudõneront autant de prize que les treize eussent faict: car dieu est aussi puissant avec bon droit en deux que en treize: car toute Victoire vient du ciel & non des hommes cõme il appert au livre des iuges de Gedeõ de Sanson et delbora: et plusieurs autres: parquoy scappez et donnez des esperons a Voz genetz et cheuals despaigne & faictes du pis que Vous pourrez: car aujourdhuy auez affaire a Vng fier francays dit Drose et a Vng ieune bayard qui na besoing destrille. Alors que les espaignolz oyrent ainsi parler le noble bayard par maniere de moquerie l'ung d'eulx dit. Seigneur bayard ce n'est pas de maintenant que ainsi auez parle par ieu aux espaignolz: mais a ceste heure on Vous donera occasion a autrement parler: rendez Vous si Voulez sauoir Vostre vie & de ce beau cheualier qui est avecques Vous. Alors respond bayard. Certes seigneur cest mal parle a Vous de penser que deux cheualliers dishonneur pour sauuer leur vie Queissent perdre honneur & titre de cheualerie: certes seigneurs Vous estes deceuz par pechie de mortie: car Dieu donna Victoire a Bedon son seruiteur avec petit nombre de gens cõtre cent cinquante mille assiris & plus forte raison peut donner Victoire a deux ieunes cheua-

liers contre treize hundredes gens d'armes: lesquelz avecques leur astuce penie ont voulu user de cautelle africaine desquelz parle Jule Cesar en ses commentaires. Et dit que il estoit desplaisant de combattre contre ceulx d'africque qui ne combattoient que par cautelles et astuce. Vaspine pour ce quil avoit acoustume cōbatre contre ceulx de gaulle qui sont hommes qui combattent par vertu de courage et appertemēt sans tromperie ny sans fraud. Or messieurs avācez vous et faites cōment l'entendez dist le noble Bayard: car ie espere que dieu no' aydera contre voz cautelles et tromperies. Or mon compaignon et mon bon amy seigneur D'ose defendez vous de vostre coste et moy du miē: et disons comme faisoit Judas machabens. Dieu souverain tu sçays cōme ceulx icy vindrent contre nous en orgueil merueilleux. O dieu tout puissant la victoire nest pas au nombre des gens mais du ciel vient la force et victoire: aujourdhuy nostre seigneur nous delivra de leurs mains. Apres ces parolles par le noble Bayard dites les espaignolz picquerēt et donnerent rudement des esperons a leurs cheuals: mais devant ceulx estoient les D'ose cheuals quilz auoyent tuez: parquoy oncques cheual despaigne ne voulut marcher plus avant. Alors Bayard et le noble D'ose picquerent contre espaignolz rudement: lesquelz vindrent ruer contre ceulx asprement et fierement et frapoyēt si rudement que plusieurs furent blessez. Les espaignolz picquierent leurs cheuals: mais leurs cheuals reculoient tousiours. Alors voyant Bayard leur reculement cria a haulte voix. O seigneurs espaignolz ou est vostre hardiesse et cheualerie ne cōgnoissez vous pas a ceste heure que dieu pour vostre tromperie est contre vous: et que voz cheuals ont perdu les yeulx et les cinq sens de leurs corps. Reconnoissez dieu et luy criez mercy de ce q'loyallement aujourdhuy navez use des armes et que avez combattu cōtre les bestes: et pour ce voz bestes ne deussēt riens faire pour vo' cōgnoissez vostre faulx et criez

## Du combat de treize francoys

a luy mercyet il Vo<sup>r</sup> pardōnera Quant les espaignolz ouy-  
rent ainsi parler Bayard ilz furent quasi hors du sens | si di-  
soiēt a Bayard ¶ Bayard cest vostre coustume de tousiours  
gaudir. et Vous mocquer des gens. ¶ seigneur dist Bayard  
a dieu ne plaise me mocquer des crestiens | mais ie Vous ex-  
horte cōme frere crestiens de reconnoistre Vostre peche ¶ la  
faulxte dauoyr tue ses beaultz cheualx qui ne Vous auoyent  
riens offense | ¶ dieu les auoit creez comme Vous | et Vous sca-  
uez que cheualx ne Vallent riens a māger | et dieu les a creez  
pour l'ſt porter par terre ¶ seruir leur maistre en sa necessi-  
te. Il eust este meilleur les Vendre et donner l'argent aux po-  
ures de dieu Quant les espaignolz ainsi entendirent Bayard  
parler cōme l'ys enragez coururent sus Bayard | mais les  
cheualx oncques ne bougerent | ains Bayard tournoyt son  
cheual a dextre et a senestre | si faisoit Drose qui estoit moult  
vaillant cheualier Mais les espaignolz nen Vouloyēt que a  
Bayard pource quil leur sembloyt quil se mocquoyt d'eulx.  
Quant Bayard congneut q' ilz en Vouloyēt a luy le courage  
luy doubler | si frappoyt a droit et a trauers tousiours cryant  
Frāce | France et ainsi combatirent iusques a la nuit les espa-  
gnolz en reculant | et Bayard ¶ Drose en picquāt des esperds  
et puis tournoient tousiours en leur lieu sans que leurs che-  
ualx eussent oncques paour ne crainte des cheualx mors  
laquelle chose sembloit que dieu combatoit pour les deux che-  
ualiers et estoient plus d'ollens les espaignolz des parolles de  
Bayard que d'aultre chose pource quil les preschoit cōme sil  
eust este Vng moult grāt prescheur ou Vng autre frere Al-  
uier maillard | Rolin ou semblables Quant la nuit vint ¶ q  
le soleil descendoit ad angulos noctis | ¶ perdit sa lumiere Les  
espaignolz furent contrainctz sen aller et de laisser la place.  
Alors plussort cryoit Bayard. Seigneurs prenez Vos prison-  
niers lesqueulx auez tuez | et delaissez ceulx les q' ilz nauez frap-  
pez | cest las chete a Vous | car ilz ne sont pas Vos prisonniers p

le droit des armes nonobstant les espaingnoz emmenerent les  
francois dõt ilz auoyent tuez leurs cheuaux & le noble Bayard  
et le cheualeureux Drose allerent long temps crians apres  
eulx/rendez/rendez ces nobles cheualiers lesquelz n'auent ose  
cōbatre & prenez leurs cheuaux lesquelz auent tuez. Et quant  
les eurent suyuis p aucune espace firent tant Drose & Bayard  
que les espaingnoz furent contrainctz de laisser les prisoniers  
francois lesquelz furent remontez par aucuns francoys qui  
vinrent au secours Et par ainsi Bayard & Drose recouure  
rent leurs cōpaignons a la confusion des espaingnoz Et prin  
drent leur chemin Vers loſt des francoys lesq̃s furent moult  
ioyeux de ce q̃ le noble Bayard estoit eschappe | car s'il eust  
este prisonnier tout loz de france ne leust eschappe pour la hay  
ne que les espaingnoz auoient contre luy. Aussi furent moult  
ioyeux du noble seigneur Drose dit Durſe qui estoit moult  
beau et fort cheualier lequel bien tost aps mourut d'une fièvre  
causonique dont fut moult grant dommaige & estoit nepueu  
du grant escuyer de France monsieur de Dife qui chassa les  
turcz du temps du roy Loys Vnzieme de Trāste au royauf  
me de Naples et de la alla en egipte ou il fut hōnore du grāt  
soudan de egipte et demeura bien quinze ans en egipte iusq̃  
a la mort du dit roy Loys Vnzieme Et puis reuint en Fran  
ce et fut fait grant escuyer de France par le roy Charles  
Guyttesieme de ce nom.

Comment le noble cheualier Bayard des  
fendit ung pont cōtre deux cens espaingnoz ius  
ques ses compaignons francois furent venus  
au secours.

Chapitre.iiii.



D temps du roy treschrestien Loys. xii. de ce nom  
le dit roy entrepist a recouurer le royaume de Na  
ples lequel les francois auoient perdu pour la mort  
du roy Charles. Viii. & auoit le roy Vne belle armes  
pour conquerir Naples Et Vne aultre d'ung mesme temps.

D.iii.

Digitized by Google

noz gens et amenez des gens pour garder ce pont de passer a  
 celle grosse flotte de gens d'armes que ie vois bien pres dicy | et  
 en vous attendant ie bouteray bonne peine a garder ce pôt.  
 Or alla cest hōme d'armes querir secours | et le noble Bayard  
 bien desliore monta sur le pont Si arriuerent les espaingnoz  
 et fort frappoient sur Bayard | mais le vertueux cheualier a  
 l'ung donnoit sur le heaume | a l'autre sur la teste et bras | les  
 autres ruoit en la riuere dont les espaingnoz estoient tous es  
 bahis Et quant Virent que par Vne si merueilleuse force et ru  
 desse les ruoit et gettoit dedans la riuere | dont biez tost cli  
 ou si tombèrent dedans p ce quelle estoit moult profonde  
 et lymoneuse | et les bors de la riuere si haults que cheual ne  
 pouoit arriuer au dessus. Voyant espaingnoz ainsi ahontez  
 dung francois gettoient contre luy picques | lances et autres  
 harnoyz de guerre mais tout ne leur seruoit de riens pour ce  
 que le noble Bayard rabatoit tout : et dura le cōbat Vne gros  
 se heure. Alors vit Bayard le secours des frācoys ap pcher  
 de luy : si cria a haulte Voix hastes vous nobles frācoys et se  
 courez moy | car ceste bande espaingnole est a nous : et a mille  
 heure sont venus pour vouloir passer ce pont. Quant Bayard  
 veit ses compaignons francois estre arriuez au pied du pont  
 cria a haulte Voix | luyuez moy mes amis | et passa le pôt ou l  
 tre frappāt sur ses ennemis cōme Vng lyon | et les francoys  
 qui estoient venus apres luy. Quant les espaingnoz veirēt au  
 si frapper Bayard : pēsant que les autres nen feroient pas  
 moins : si se reculerent le mieulx quilz peurent attendant se  
 cours des autres qui n'estoient pas encores passez celle riuere  
 mais le noble Bayard avecques ses compaignons en deffirent  
 Vne grosse partie | et leussent toute deffaite si neust este q de  
 loing veirent venir Vne grosse bāde de gēs de cheual. Alors  
 dist Bayard a ses compaignons. Messieurs mes amys chas  
 cun s'arreste | car ie vois Vne grosse bāde de gens venir au se  
 cours de nos ennemis. Alors chascū pēs a la retraicte Vers

le pont | et demeura Bayard tout le dernier iusques ses gēs  
eussent passe le pont | mais ilz ne sceurent si tost passer q̄ les  
espaingnoz bien cinquante hōmes darmes furēt sur Bayard  
Quant Bayard vit quil nestoit possible soy deffendre si dist a  
Vng des plus aparans des espaingnoz. Seigneur ce nest pas  
hōneur a cinquante combattre contre Vng: mais sil ya aucun  
de vous autres q̄ vousist a moy combattre le suis tout prest.  
Alors dist Vng espaingnoz. Francoyz | cōme ose tu parler aīsi  
Deu q̄ tu ne nous peulx eschapper. Certes ce dist Bayard le  
suis trop las pour ceste foys moy deffendre contre Vne telle  
trouppes. Or dist les paingnoz. Francois estes vous gentil hō-  
me: Duy certes dist Bayard. Cōme est vostre nom dist les  
paingnoz | et ie vous sauueray la vie. Mon nom dist il est chā-  
pion du pays de Guyenne. Sur ces parolles dist les paingnoz a  
ses cōpaignons. Or auons nous gaigne Vng prisonnier | gar-  
dons le bien et le boutons au meillieu de nous q̄ ne sen aille.  
Et ainsi q̄z auoient ppose luy oster ses armes: quāt les frā-  
coys qui auoient passe le pōt moyennāt le seigneur Bayard  
Veirent ainsi le mener furent tresdofens. Alors lūg diceulx  
Va dire. Freres ⁊ amys secours le noble Bayard: se q̄l a bou-  
te sa vie en dāger pour no<sup>s</sup> sauuer: se nous sera hōte a tous-  
iours: mais se ainsi le laissons mener aux espaingnoz: car silz  
luy ostēt son armet ⁊ bauliere: ilz cōgnoist rōt q̄ cest Bayard  
alors tout sauoir de frāce ne sauroit pas | mais se ferōt mou-  
rir cruellement: dont seroit dōmage plus que de cheualier du  
monde. Or hastōs nous ⁊ le secours auant q̄l soit congneu  
des espaingnoz. Alors coururēt tous iusques ilz vindrēt pres  
des espaingnoz. Et quant lūg deulx apperceut q̄ les frācoys  
roīdemēt venoīent contre eulx ⁊ que desia estoient fort appro-  
chez: crya a haulte voix. A messieurs ce nest pas tēps de can-  
ser a ceste heure ne deuīser a Vng prisonnier: Vela tous les cō-  
paignons francoys qui nous approchèt bien fierement. Alors  
que Bayard ouyt ces parolles son cuer enfla ⁊ deuīnt geos-  
me dūng lyon dont il porte les armes. Et quāt ouyt cryer

## eschappa aux espaignolz

les francoys France France laissez ce prisonnier: oncques ne  
 pristez prisonnier qui si chier vous coustast. Alors Bayard  
 tira son espee: la quelle ilz ne suy auoient pas encores ostee pour  
 ce quil les entretenoit tousiours de belles parolles: / a comme  
 Vng aultre Hector ou Pompee: ou le bon cheualier chrestien  
 Roland fierement / a si rudement frappa sur Vng espaignol qe  
 le rua par terre: et puis donna des esperons a son cheual qui  
 estoit moult las: mais la necessite augmenta la force. Quant  
 les espaignolz premiers contre lesquelez auoit garde le pont  
 Bayard veirent ainsi sur tous les aultres cobatre Bayard  
 ilz dont crier contre celluy qui lauoit prins prisonnier: Et la  
 grant faulte que auez faicte de non oster les armes a ce for  
 cene et enraige francoys: nous le vous auids bien dit / car suy  
 tout seul a garde le pont pr<sup>es</sup> dune heure cōtre nous: et si en u  
 rue pr<sup>es</sup> de sy de dās la riuiere. Le cobat fut fort merueilleux  
 de Vng coste / a daultre: nō obstant q les espaignolz fussēt beaux  
 coup pr<sup>es</sup> q les frācoys: mais les frācoys cōme enraigez frap  
 poiēt: et aymoiēt mieulx mourir que ainsi se rendre: et par es  
 pecial Bayard q estoit assure de mourir cruellement s'ilz se  
 pouoient tenir en leur puissance: parquoy cōmēcerēt les frā  
 coys a frapper pr<sup>es</sup> fort q iamaiz tāt qēz bouterēt les espā  
 gnolz en fuyte. Or nauoiēt garde les frācoys les suyure: car  
 leurs cheuaux estoient moult cassez: / a mouroient de fain / a es  
 toient maigres / et deffaictz / mais quant le noble cheualier  
 Bayard les veit ainsi fuyr: cria a haulte Voix. O espaignolz  
 legiers et causez sur tous aultres: aujourdhuy nauez pas diē  
 vostre astuce / a cautelle africquaine / a peine employee quant  
 auez eu en vostre main celuy q plus desiriez auoir: cest le chā  
 piō Bayard: certes riē ny a seruy vostre cautelle cōtre le bon  
 loir de dieu qui aujourdhuy ma sauue la Vie. Rien ne vault  
 prudence humaine q on appelle cautelle contre de dieu la sa  
 pience. Quant les espaignolz q estoient demeurez des derniers  
 oyrent que leur prisonnier Bayard eschappe estoit: a peu ne

Bayard

E.i.

## Comment Bayard

vint q̄lz ne sortissent de leur sens|et incōtinent coururent ⁊ se  
dirent a leurs compaignōs:dont celui qui sauoit pins aida  
mourir de dueil|car si leust cōgneur:leust plus tost tue q̄ per  
mettre q̄ fust eschappe. Or disoient les Vngz|en masse hente  
saisons ainsi perdu|car nul frācoys onc ne fit tant de mauſe  
aup espaignolz q̄ ce Bayard|et si France auoit plusieurs tēz  
Bayardz:il ny a nation qui sceust a France resister|les autres  
disoient que dieu garde tousiours les gēs de bien et leur hon  
neur:et que ce eust este dommaige si euste prisonnier pource  
quil a se bryt destre cheualier sans reproche ⁊ bien le demon  
ſtra au combat du seigr̄ Alfonso q̄ apres sa mort fut tresdo  
lent ⁊ desplaisant de sa mort:laquelle il ploura bien fort et si  
luy feit moult gros honneur a sa sepulture contre les coustu  
mes des guerres anciennes|les autres disoient:certes on dit  
beaucoup de bien de Bayard|mais ilz estoient desplaisans q̄  
fust eschape|pource que si souuent cestoit moque deusy:les  
autres disoient que cestoit sa coustume de se iouer aux gens  
ioyeusemēt sans mal dire de personne du monde|⁊ q̄ souuent  
de luy parloit par ieu et plus souuent que des autres. Et en  
France oncq̄s hōme ne fut desplaisant de parole q̄ Bayard  
dist:ne oncq̄s hōme ne fut triste en sa cōpaignie. Et par ainsi  
les espaignolz denisoient des gestes ⁊ meurs du noble Bayard  
mais quelque parole quilz en sceussent dire ilz estoient tres  
desplaisans de ce q̄ leur estoit eschappe|et par le cōtraire les  
francoys ioyeux de sa recorurance. Et pouoient les Espā  
gnolz a l'heure quilz tenoient Bayard avecques seuangile dire.  
*Modicum Vidimus eum.* Et Bayard ainsi. *Modicum Vide  
bitis me*|mais respue a Dieu a ceste heure que tous temps et  
sans fin Voez Bayard au royaume des Viuans.

Comment le noble cheualier Bayard alla  
muer le roy Loys. p̄u. a la conqueste de Venncs.  
et comment il mōta le premier au bastillon.

Le chapitre. V.

**D** rès  
que le Roy  
Loye dou-  
ziesme te-  
noit Ben-  
nes les gen-  
tilz homes  
eurent gros  
se discentia  
contre les  
marchans &  
la commune  
de la cite et  
furent de-  
chassez les



nobles par le commun peuple & ce par incitation de pape Ju-  
le second qui pour lors estoit devenu manvais frâcois pour  
la recompense des biens que les francs luy auoient fait.  
quant fut chassé par pape Alexandre Borgie. et ne trouua  
refuge ne sauuete que France et ainsi de ce que les francs  
furent cause quil fut fait pape par le moyen de monseigneur  
le legat damboise qui luy donna toutes ses voix qui tenoient  
pour luy parquoy ledit pape fut môlt ingrat enuers les frâ-  
cois que est le peche qui plus desplaist a dieu que ingratitude.  
Lesditz nobles & Benne enuoyerent une ambassade deuers  
le roy & fist une belle oraison pour la noblesse de Benne mes-  
sire Estienne Dumasdi docteur en loys laquellle autrefois ay  
insere en mon liure dit Tropheum Gallorum Le roy Loye  
voyant le discord & cōtrouersie des nobles & citoyens de gênes  
emoya gës pour demonstret au peuple qz voulassent obtē-  
perer en toute raison aux gentils homes laquelle chose ne vou-  
lurent faire mais esleuerēt ung duc de bas lieu & le menerēt

E.ii.

par la cite en triumphe Voyant le roy q̄ le peuple de Genes  
estoit effrene & incense desirant bouter païs entre eulx | l'ua  
Une moult belle armee en france pour aller cōquesier genes  
lesq̄z sestoient reuoltez cōtre luy Si fist amasser gens p̄ tō  
steup. Et a lors le noble Bayard estoit a Lyon malade d'une  
fieure quarte laq̄lle il porta long tēps & oultre auoit au bras  
dextre Une Ulcere tresmauuais & assez cauerneux. Or ung  
iour ie donay a souper en ma maisō audit capitaine Bayard  
et a sa cousine damoysele magdalene terraille femme de feuf  
cuyer noble Claude de Varey panetier pour lors de la royne  
Or aduint au seoir en souplant q̄ le luy dis Monsieur le capitai  
ne ie me esmerueille de Vō q̄ estes si fort malade de la fieure  
et oultre auez au bras Ulcere moult dāgereux cōme. Voulez  
aller a genes avec le roy entre ses mōtaignes penines & a la  
guerre Vō bouter en dāgier Si me respōd Certes Vō di  
ctes Verite | mais a la necessite on ne doit laisser pour aucune  
chose son p̄lice | & mieus aymeroyz mourir avecq̄s luy q̄ de  
mourir icy a hōte Alors ie luy dis Seign̄r capitaine aumoia  
iufq̄s serez bien guery de Vostre bras allez ap̄s le roy pour na  
estre si fort foult des gēs avecq̄s monsieur le legat Samboi  
se iufq̄s a Genes | & entre cy & la pourrez estre guery de Vo  
stre bras & aussi de la fieure Certes dict il monsieur mō amy  
Vō dictes tresbien mais Une chose ie crainetz a me cueilles  
est q̄ ses prothenotaires q̄ supuēt monsieur le legat cheua  
chent. Ung tas de mulles espaignolles lesq̄lles euent sonnet  
et iay mauuaises greues | parquoy craindroys plus les piedz  
des mulles lesq̄z nay pas acoustume | & ayne mieus estre  
entre les cheuaux q̄ me congnoissent | & moy eulx Alors luy  
respōdis Seign̄r capitaine il Voya est a pardonner | car ce  
nest pas de maintenāt q̄ cōmencez a gaudir Certes nō fays  
dist Bayard | ie le dis sans ieu ainsi q̄ sentendz A la responce  
dudit seign̄r capitaine ceulx q̄ estoient presens moult se bonte  
rēt a rire pource q̄ d'une grace se disoit q̄ nest possible a rescri

re Bien tost après toute l'armée passa les monts si a coup q'el-  
 ne dit iamais armée si tost passer les monts / a sagement. se fit  
 car si enst demeure dix iours de plus les geneuois auoyent se-  
 cours du pape et de seperent maximilia a fussent les frâcois  
 mors de faï aux montaignes: aussi le scauoit biē le prudēt roy  
 que la nature des frâcoys deust estre tost et soudainement  
 bouter en arriere et ne sejourner long tēps en ung lieu / cō-  
 bien seite. Mais en ses cōmentaires / et Jui<sup>9</sup> cess<sup>9</sup> son cōmē-  
 tateur. aussi et autant en dit Flor<sup>9</sup> en ses epiques. Quant  
 l'armée eut la plus part passée les montaignes le roy part de  
 Lyō a toute diligence: et le noble Bayard avecq's sa fiebure et  
 bras avecq's luy: et fist tant le roy p ses iournees q' en brief fut  
 deuāt Venne: les geneuoyz furent bien esbahys de la diligen-  
 ce qu'auoient faicte si soudaine et neussēt iamais pense quilz  
 eussent si tost les montz passez / et cuidoient bien auoyr secours  
 auāt la venue des frâcoys. Or auoient faict ceulx de la Ville  
 au hault d'une montaigne ung bastillō moult fort pour secou-  
 rre la Ville et sebloit estre imprenable a tout le monde. Quant  
 les frâcoys virent ce bastillon si fort au dessus de la montai-  
 gne si furent moult esbahys a cause que la montaigne estoit  
 moult haute et droicte et aspre a monter. Le roy tint son cōseil  
 assauoir mō si on deuoit monter / a assaillir ce bastillō les Vng-  
 disoient q' seroit bien hasarde l'armée et la noblesse. et que ilz  
 auoient moult grāt auantaige sur les frâcoys / les autres di-  
 soient que on pouoit biē auoir et cōbatre la Ville sans gagner  
 le bastillō. Alors voyāt le noble Bayard plusieurs et diuer-  
 ses opiniōs dit deuāt le roy et deuant tous les princes Sire ie  
 suis d'avis que deuds hardiement monter la montaigne et cōba-  
 tre les bourgeois et marchans de Ville et chasser hors de ce  
 bastillō et moy avecq's ma figure quarte laq'le a mō souhait  
 a ceste heure fust alleanz / et avecques mō bras bien fouille ie  
 deulx monter le premier et puis dict au cappitaine. Gaug-  
 ron qui depuis mourut deuant l'auenturapitaine Gaug-

## Du combat de Bayard & alonce

demâchez misericorde de ce que ainsi sauez offence de vous ex-  
poser a mort pour vne faulte querelle & mesonge/ant remēt  
seriez infame a tout tēps/ & en dangier destre dāpne si mourez  
en ceste sorte: criez dōc mercy a dieu quāt a moy de bon cuer  
te vous pardonne Mais alonce ne respondit riens. Alors le  
noble cheualier Bayard tout asiegre & loyeux de la victoire  
luy osta son armet & sa Visiere/et se trouua quil ne respiroit  
point & q̄l estoit desia mort. Quant le noble Bayard veit q̄  
estoit mort crya a haulte Voix les termes aux yeulx cōme sil  
eust tū son frere. O dieu tout puissant q̄ ay ie fait de faire  
mourir mō frere chrestien q̄ estoit si noble & si cheualeux  
hōme. O heure maudicte quant ie te prins prisonnier noble  
Alonce o Alonce ou auoys tu le cuer/ & ou pensoys tu quant  
tuidis te mesonge que tauoys mal traicte. O dieu souverain  
par ta misericorde ayes pitie de moy et me vueilles consoler  
car oncques ne combatis a luy pour intētion de luy faire per-  
dre la Vie/ mais cestoit mon intencion seulement de mō hō-  
neur sauuer: or puis quil ny a remede/ie te prie redēpteur du  
monde: que de ce noble cheualier vueilles par ta misericorde  
auoir pytie de son ame & la vueilles cōduire au royaume des  
Viuans. Alors se approucherent francoys & espaignolz ensem-  
ble: et fut dit que du corps seroit fait ainsi quil plairoit au no-  
ble Bayard. Alors respond Bayard aux seigneurs. Messie-  
urs ie scay bien que par droit de guerre ie peulx faire de ce  
corps a ma volente: neātmoins cōme chrestien & non cōme  
gentil: ensuyuant celuy qui a voulu mourir pour ceulx q̄ sa-  
uoient griesuement offence: & a pardonner sa mort a ceulx q̄  
se mirent en croiz/ pour hōneur de luy ie pardōne au feu sei-  
gneur Alonce/et prie dieu q̄l luy pardōne & a moy aussi mes  
fautes/ car de ses biens se quicte de present: et ne venty de luy  
austre chose fors ses armes avecq̄s les miennes: en souuendā  
ce de prier tousiours dieu: pour sō ame. Et a celle heure se fist  
porter par gentils hōmes en tout hōneur cōme a homme de

puissante maison & de noble lignee/et employa du sien le noble Bayard largement pour faire prier dieu pour son ame:laquelle dueille auoir dieu par sa misericorde.

**C**omment treize espaignolz combattirent contre treize Francoys.

Chapitre.iii.



Pres le combat du seigneur de Bayard & Alce au cū tēps apō les espaignolz cōme tristes et desplais sans de la mort du seigneur Alonce:souuent incitoiēt les francoys a combattre dix contre dix ou .xx. contre vingt. Alors Vng seigneur Francoys respondit. Je mescrueille de vous aultres messieurs espaignolz qui demandez tousiours la ruyne de voz gens et querez guerre sans raison la ou est paiz:neātmoins affin que ne pensez que les frācoys soiēt couardz et effeminez:vous estes en ceste compaignie treize:nous prendrōs autres treize francoys & no<sup>r</sup> trouuons certain iour en certain lieu & la verrōs q̄ aura du meilleur/laquelle chose accepterent les espaignolz/et fut assignee iournee la ou se trouuerent bien armez tousmōdostāt q̄ les francoys nestoient pas si bien montez que les espaignolz/car leurs roussins estoient foultz & pesans/les espaignolz auoient cheuaulx despaigne & deptres aux armes. Or vindrent aux champs en la plaine dūg coste les francois avecques leurs roussins. Et de lautre espaignolz avecqs leurs genetz & cheuaulx despaigne. Or penserent entre eulx les espaignolz de plain assaillt tuer les cheuaulx des Francoys/car leurs cheuaulx estoient plus deptres q̄ ceulx des frācoys. Alors tout dūg cours coururent les espaignolz/non contre les francoys mais contre leurs cheuaulx:si tuerent .xj. cheuaulx frācoys. Les maistres sās aucune bēssure se trouuerēt sur terre biesbāhye q̄ neussent iamais ymagine lastuce penne des espaignolz. Quāt les frācoys q̄ desmōtez ainsi et priuez de leurs cheuaulx se veirent:furēt tous esmerueillez:si sortirent des lisses/et ne demoura hōme francoys a cheual que le noble es

Bayard

D.i.

## Du combat de treize francscoys

preux Bayard et le filz de noble Passier Burse qui estoit ieune de l'age de .xxv. ans beau et fort gentil homme. Alors quant le noble Bayard velt la sursce et cautelle des espaignolz: si cria a haulte voix. Seigneurs despaigne ie ne me esmerueille si par astuce penine auez tuez les cheuals francs cõtre tout honneur de cheualerie et de la guerre: car Voz ancestres auy montaignes de Navierre a Rodeuault en firent autant auy nobles Roland: Olivier: Ogier le dannoys et leurs compaignons pers et nobles de France apres la conqueste du tres-hault et trescrestien empereur et roy de France Charlemagne dont mal leur en puint a la fin: si fera a ceste heure. Car Vous estes treize cõtre deux: mais a l'ayde de celluy qui vouta et colloca les estoilles ficees au firmament les deux Voz donneront autant de peine que les treize eussent faict: car dieu est aussi puissant avec bon droit en deux que en treize: car toute victoire vient du ciel et non des homes come il appert au livre des iuges de Bede: de Sanson et delbora: et plusieurs autres: parquoy frappez et donnez des esperons a Voz genetz et cheuals despaigne et faictes du pis que Voz pourrez: car aujourdhuy auez affaire a ung fier francscoys dit Drose et a ung ieune Bayard qui na besoing destrille. Alors que les espaignolz ouyrent ainsi parler le noble Bayard par maniere de moquerie lung d'eulx dit: Seigneur Bayard ce n'est pas de maintenant que ainsi auez parle par ieu auy espaignolz: mais a ceste heure on Vous donnera occasion a autrement parler: rendez Vous si Voulez sauuer Vostre vie et de ce beau cheualier qui est avecques Vous. Alors respond Bayard. Certes seigneur cest mal parler a Vous de penser que deux cheualliers d'honneur pour sauuer leur vie Veuillent perdre honneur et titre de cheualerie: certes seigneurs Vous estes deceuz par plusieurs moyses: car Dieu donna victoire a Bedon son seruiteur avec petit nombre de gens cõtre cent cinquante mille assiries et plus forte raison peult donner victoire a deux ieunes cheua-

liers contre treize iuuetez. gens d'armes: lesquelz aucques  
leur astuce penie ont voulu user de cautelle affriquaine: des-  
quelz parle Iulie Cesar en ses commentaires. Et dit que il  
estoyt desplaisant de combattre contre ceulx d'affrique qui ne  
combatoient que par cautelles et astuce. Vulpine pource qu'il  
auoit acoustume cōbatre contre ceulx de gaulle qui sont hom-  
mes qui combattent par Vertu de courage et appertement sans  
tromperie ny sans fraud. Or messieurs auācez vous et fai-  
ctes cōment sentendez dist le noble Bayard: car ie espere que  
dieu no' aydera contre voz cautelles et tromperies. Or mon  
compaignon et mon bon amy seigneur D'ose deffendez vous  
de vostre coste et moy du miē: et disons comme faisoit Iudas  
machabeus. Dieu souuerain tu scays cōme ceulx icy vindrent  
contre nous en orgueil merueilleux. O dieu tout puissant la  
Victoire n'est pas au nōbre des gens: mais du ciel vient la for-  
ce et victoire: auourd'huy nostre seigneur nous deslurera de  
leurs mains. Apres ces parolles par le noble Bayard dites  
les espaingnoz picquerēt et donnerent rudement des esperons  
a leurs cheuals: mais deuāt eulx estoēt les frans cheuals  
qu'ilz auoyent tuez: parquoy oncques cheual despaigue ne vou-  
lut marcher plus auant. Alors Bayard et le noble D'ose pic-  
querent contre espaingnoz rudement lesquelz vindrent ruer  
contre eulx asprement et fierement et frapoyēt si rudement  
que plusieurs furent bāez. Les espaingnoz picquoyent leurs  
cheuals: mais leurs cheuals reculoient tousiours. Alors  
voyant Bayard leur reculement cria a haulte voix. O sei-  
gneurs espaingnoz ou est vostre hardiesse et cheualerie ne cō-  
gnoissez vous pas a ceste heure que dieu pour vostre trompe-  
rie est contre vous: et que voz cheuals ont perdus les yeulx  
et les cinq sens de leurs corps. Recongnoissez dieu et luy cryez  
mercy de ce q' il royallément auourd'huy nauet. Use des armes  
et que auez combattu cōtre les bestes: et pource voz bestes ne  
deussēt riēs faire pour vo' congnoissez vostre faulte et cryez

## Du combat de treize francoys

a luy mercy et il Vo<sup>us</sup> pardonnera Quant les espaingnois ouy-  
rent ainsi parler Bayard ilz furent quasi hors du sens | si di-  
soient a Bayard Bayard cest vostre coustume de tousiours  
gaudir et vous mocquer des gens. Un seigneur dist Bayard  
a dieu ne plaise me mocquer des crestiens | mais ie vous ex-  
horte come frere crestiens de reconnoistre vostre peche a la  
faulxte dauoyr tue ses beaultz cheuaux qui ne vous auoyent  
rien offense | a dieu les auoit crees comme vous | et vous sca-  
uez que cheuaux ne valent riens a manger | et dieu les a crees  
pour chascun porter par terre a seruir leur maistre en sa necessi-  
te. Il enst este meilleur les vendre et donner l'argent aux po-  
ures de dieu Quant les espaingnois ainsi entendirent Bayard  
parler come l'ys enragez coururent sus Bayard | mais les  
cheuaux oncques ne bougerent | ains Bayard tournoy son  
cheual a dextre et a senestre | si faisoit Drose qui estoit moult  
vaillant cheualier Mais les espaingnois ne vouloyent que a  
Bayard pource quil leur sembloit quil se mocquoyt d'eulx.  
Quant Bayard congneut q' ilz en vouloyent a luy le courage  
luy doubler | si frapoyt a droit et a trauers tousiours cryant  
France | france et ainsi combattirent iusques a la nuit les espa-  
ingnois en reculant | et Bayard a drose en picquant des esperdes  
et puis tournoient tousiours en leur lieu sans que leurs che-  
uaux eussent oncques paour ne crainte des cheuaux mors  
laquelle chose sembloit que dieu combattoit pour les deux che-  
ualiers et estoient plus d'oultres les espaingnois des parolles de  
Bayard que d'aultre chose pource quil les preschoit come sil  
eust este ung moult grant prescheur ou ung autre frere. A  
uier maillard | Rossin ou semblables Quant la nuit vint a q  
le soleil descendit ad angulos noctis | a perdit sa lumiere Les  
espaingnois furent contrainctz s'en aller et de laisser la place.  
Alors plussort cryoit Bayard. Seigneurs prenez vos prison-  
niers lesqueulz auez tuez | et delaissez cenz les q' ilz n'auent frap-  
pez | cest laschete a vous | car ilz ne sont pas vos prisonniers p

le droit des armes non obstat les espaignolz emmenerent les  
francois dont ilz auoyent tuez leurs cheualx et le noble Bayard  
et le cheualieureux Drose allerent long temps crians apres  
eulx/rendez/rendez ces nobles cheualiers lesquelz nauerz ose  
cōbatre et prenez leurs cheualx lesquelz auiez tuez. Et quant  
les eurent suyuis par aucune espace firent tant Drose et Bayard  
que les espaignolz furent contrainctz de laisser les prisoniers  
francois lesquelz furent remontez par aucuns francoys qui  
vinrent au secours Et par ainsi Bayard et Drose recouure  
rent leurs cōpaignons a la confusion des espaignolz Et prin  
rent leur chemin vers loist des francoys lesquelz furent moult  
ioyeulx de ce que le noble Bayard estoit eschappe car si eust  
este prisonnier tout loist de france ne leust eschappe pour la hay  
ne que les espaignolz auoient contre luy. Aussi furent moult  
ioyeulx du noble seigneur Drose dit Durse qui estoit moult  
beau et fort cheualier lequel bien tost aps mourut d'une fièvre  
causonique dont fut moult grant dommaige et estoit nepueu  
du grant escuyer de France monsieur de Dife qui chassa les  
turcs du temps du roy Loys Vnziemes de Mtrâte au royauf  
me de Naples et de la alla en egipte ou il fut honore du grant  
souldan de egipte et demeura bien quinze ans en egipte iusques  
a la mort dudit roy Loys Vnziemes Et puis reuint en Fran  
ce et fut faict grant escuyer de France par le roy Charles  
huytiesme de ce nom.

**C**omment le noble cheualier Bayard des  
fendit ung pont contre deux cens espaignolz ius  
ques ses compaignons francois furent venus  
au secours.

Chapitre. iiii.



**D**u temps du roy treschrestien Loys. vii. de ce nom  
ledit roy entreprint a recouurer le royaume de Na  
ples lequel les francois auoient perdu pour la mort  
du roy Charles. viii. et auoit le roy une belle armer  
pour conquerir Naples Et une aultre d'ung mesme temps.

B. lii.

envoya en Rossillon qui estoit une moult grosse entreprinse  
a luy dauoir deuy si grosses armees en lieux si loing l'ung de  
l'autre parquoy fut mal seruy par les gens de finances ⁊ gou  
uerneurs. Or aduint que l'armee qui alla a Naples vint ius  
ques a Rome la ou fut bien traictee p le pape Iuste qui pour  
lois estoit nouuellement pape et amy du roy parquoy les fra  
cois prindrent leur chemin tout droit Vers Naples ⁊ vindrent  
iustques au riuage d'une grosse riuere que en latin se nome  
Liris autrement Garceliam laquelle estoit gardee par les es  
paignolz et demeura long temps celle armee audit Garcelia  
Et tant que les viures ⁊ argent leur dureret tindrent bñ Or  
fut la le roy tresmal seruy p aucuns capitaines principauls  
lesquelz auoient intelligence avec les gens de finances et tre  
sorsiers dont a la parfin sen trouueret tresmal car les Eng  
furent banyz ⁊ leurs biens confisquezz les autres pugniz de  
leur corps. Durant le temps que les francois estoient au Ga  
reliam ceulx qui se vouloient retirer a cause d la famine ung  
chascun se bautoit a son deuoir de homestement se retirer par  
bon ordre Quant les espaignolz qui de leur nature sont cau  
teulx ⁊ diligens et faisant tousiours bon guet congneurent  
la retraicte des francois passerent sur pontz de bateaulx le  
fleuve par plusieurs lieux en moult bon ordre et quant en  
rent passe le fleuve vindrent frapper sur les francois nonob  
stant quilz fussent bien cassez et bien rompus ⁊ les cheuals  
aussi pour la faulte des viures quilz auoient eue par si long  
temps Et ainsi que les espaignolz estoient d'une part comba  
tans contre francois en autre lieu assez loing de la estoit le no  
ble cheualier Bayard lequel de loing d la une petite riuere  
moult profonde vit venir bien deuy cens homes bien armez  
ou sur ceste riuere auoit ung petit pont ou pouoient passer  
deuy hommes darmes ensemble si vint sur le pont Bayard  
et nauoit avec luy que ung autre homme darmes si luy dit  
Mon amy ie vous prie que tost et distement courez deuers

noz gens et amenez des gens pour garder ce pont de passer a celle grosse flotte de gens darmes que ie vois bien pres dicy/ et en vous attendant ie bouteray bonne peine a garder ce pôt. Or alla cest hōme darmesquerir secours/ et le noble Bayard bien desibere monta sur le pont. Si arriuerent les espaingnoz et fort frappoiēt sur Bayard/ mais le vertueux cheualier a l'ung donnoit sur le heaume/ a l'autre sur la teste et bras/ les autres ruoit en la riuere dont les espaingnoz estoient tous esbais. Et quāt dirent que par vne si merueilleuse force et rudesse les ruoit et gettoit dedans la riuere/ dont bien tost cū ou sū tomberent dedans p ce quelle estoit moult profonde et lymōneuse/ et les bors de la riuere si haultz que cheual ne pouoit arriuer au dessus. Voyant espaingnoz ainsi ahontez/ d'ung francois gettoient contre luy picques/ lances et autres harnays de guerre/ mais tout ne leur seruoit de riens pour ce que le noble Bayard rabatoit tout/ et dura le cōbat vne grosse heure. Alors vit Bayard le secours des frācoys appcher de luy/ si cria a haulte voix/ hastes vous nobles frācoys et secourez moy/ car ceste bande espaingnole est a nous/ et a malheure sont venus pour vouloir passer ce pont. Quāt Bayard vit ses compaignons francois estre arriuez au pied du pont/ cria a haulte voix/ luyuez moy mes amis/ et passa le pôt oultre frappāt sur ses ennemis cōme vng lyon/ et les francoys qui estoient venus apres luy. Quāt les espaingnoz veirent ainsi frapper Bayard/ pēsant que les autres nen feroient pas moins/ si se reculerent le mieulx quilz peurent attendant secours des autres qui nestoient pas encore passez celle riuere/ mais le noble Bayard avecques ses compaignons en deffirent vne grosse partie/ et leussent toute deffaite si neust este q de loing veirent venir vne grosse bāde de gens de cheual. Alors dist Bayard a ses compaignons. Messieurs mes amys chassayz arreste/ car ie vois vne grosse bāde de gens venir au secours de nos ennemis. Alors chascū pēs a la retraicte/ et

## Comment Bayard

le pont et demeura Bayard tout le dernier iusques ses gēs eussent passe le pont mais ilz ne sceurent si tost passer q̄ les espaignolz bien cinquante hōmes darmes furēt sur Bayard Quant Bayard vit quil nestoit possible soy deffendre si dist a Vng des plus aparans des espaignolz. Seigneur ce nest pas hōneur a cinquante combattre contre Vng mais sil ya aucun de Vous autres q̄ Voussist a moy combattre ie suis tout prest. Alors dist Vng espaignol. Francops | cōme ose tu parler aīsi Deu q̄ tu ne nous peus eschapper. Certes ce dist Bayard ie suis trop las pour ceste foy moy deffendre contre Vne telle troupe. Or dist les paignol. Francois estes Vous gentil hōme. Duy certes dist Bayard. Lōme est Vostre nom dist les paignol et ie Vous sauueray la Vie. Mon nom dist il est champion du pays de Guyenne. Sur ces parolles dist les paignol a ses cōpaignons. Or auons nous gaigne Vng prisonnier | gardons le bien et le boutons au meillen de nous q̄ ne sen aille. Et ainsi q̄lz auoient ppose luy oster ses armes: quāt les frācops qui auoient passe le pōt moyennāt le seigneur Bayard Veirent ainsi le mener furent tresdofens Alors lung diceus Va dire. Freres et amys secourōs le nob̄le Bayard: se q̄l a borte sa Vie en dāger pour no<sup>s</sup> sauuer: ie nous sera hōte a tousiours mais se ainsi le laissons mener aux espaignolz | car silz luy ostēt son armet et bauerie: ilz cōgnoist rōt q̄ cest Bayard alors tout sauoir de frāce ne lauroit pas | mais le ferōt mourir cruellement: dont seroit dōmage plus que de cheualier du monde. Or hastōs nous et le secourōs auant q̄l soit congneu des espaignolz. Alors coururēt tous iusques ilz vindrēt pres des espaignolz. Et quant lung deus apperceut q̄ les frācops roidemēt venoīēt contre eus et que desia estoient fort approchez: crya a haulte Voix. A messieurs ce nest pas tēps de causer a ceste heure ne deuiser a Vng prisonnier: Vela tous les cōpaignons francois qui nous approchēt bien fierement. Alors que Bayard ouyt ces parolles son cuer enfla et deuint gros cōme dung lyon dont il porte les armes. Et quāt ouyt cryer

## eschappa aux espaignolz

les Francs France France laissez ce prisonnier: onques ne  
 pûstes prisonnier qui si chier vous coustast. Alors Bayard  
 tira son espee: laqle ilz ne luy auoient pas encores ostee pour  
 ce quil les entretenoit tousiours de belles parolles: & comme  
 Vng aultre Hector ou Pompee: ou le bon cheualier chrestien  
 Rolâd fieremēt & si rudement frappa sur Vng espaignol q  
 se rua par terre: et puis donna des esperons a son cheual qui  
 estoit moult las: mais la necessite augmenta la force. Quāt  
 les espaignolz premiers contre lesquelz auoit garde le pont  
 Bayard Veirent ainsi sur tous les aultres cōbatre Bayard  
 ilz Dont crier contre celluy qui lauoit prins prisonnier: & la  
 grant faulte que auez faicte de non oster les armes a ce for  
 cene et enraige francs: nous le Vous aidēs bien dit: car luy  
 tout seul a garde le pont p<sup>r</sup>. dune heure cōtre nous: et si en a  
 rue p<sup>r</sup>. de sy dedās la riuere. Le cōbat fut fort merueilleux  
 de Vng coste & daultre: nōobstāt q les espaignolz fussēt beau  
 coup p<sup>r</sup>. q les frācois: mais les frācois cōme enraigez frap  
 poiēt: et aymoiēt mieulx mourir que ainsi se rendre: et par es  
 pecial Bayard q estoit assure de mourir cruellement s'ilz se  
 pouoient tenir en leur puissance: parquoy cōmēcerēt les frā  
 cōs a frapper p<sup>r</sup>. fort q iamais tāt qtz bouterēt les espa  
 gnolz en fuyte. & nauoiēt garde les frācois les suyure: car  
 leurs cheuals estoient moult cassez: & mouroient de fain & es  
 toient maigres et deffaictz: mais quant le noble cheualier  
 Bayard les Veit ainsi fuyr: cria a haulte Voix. O espaignolz  
 legiers et cause sur tous aultres: auourd'huy n'auēz pas diē  
 Vostre astuce & cautelle africquaine & peine employee quāt  
 auez eu en Vostre main celuy q plus desiriez auoir: cest le chā  
 piō Bayard: certes riē ny a seruy Vostre cautelle cōtre le Vost  
 loir de dieu qui auourd'huy ma sauue la Vie. Rien ne Vault  
 prudence humaine q on appelle cautelle contre de dieu la sa  
 pience. Quāt les espaignolz q estoient demeurez des derniers  
 oyrent que leur prisonnier Bayard eschappe estoit: a peu ne

Bayard

E.i.

## Comment Bayard

vint q̄lz ne sortissent de leur sens|et incōtinent coururent ⁊ se  
dirent a leurs compaignōs:dont celui qui sauoit pins cuida  
mourir de dueil|car si leust cōgneur:leust plus tost tue q̄ per  
mettre q̄ fust eschappe. Or disoient les Vngz|en malice hente  
sauons ainsi perdu|car nul fr̄ancoys onc ne fit tant de mauſe  
aup̄ espaignolz q̄ ce Bayard|et si France auoit plusieurs tēz  
Bayardz:il ny a nation qui sceust a France resister|les autres  
disoient que dieu garde tousiours les ḡes de bien et leur hon  
neur:et que ce eust este dommaige si eust prisonnier pource  
quil a le bryt destre cheualier sans reproche ⁊ bien le demon  
ſtra au combat du seigneur Alonce q̄ apres sa mort fut tresbo  
lent ⁊ desplaisant de sa mort:laquelle il ploura bien fort et si  
luy fait moult gros honneur a sa sepulture contre les couſtu  
mes des guerres anciennes|les autres disoient:certes on dit  
beaucoup de bien de Bayard|mais ilz estoient desplaisans q̄  
fust eschape|pource que si souuent cestoit moque deulx:les  
autres disoient que cestoit sa couſtume de se iouer aup̄ gens  
ioyeuſemēt sans mal dire de personne du monde|⁊ q̄ souuent  
de luy parloit par ieu et plus souuent que des autres. Et en  
France oncq̄s hōme ne fut desplaisant de parole q̄ Bayard  
dist:ne oncq̄s hōme ne fut triste en sa cōpaignie. Et par ainsi  
les espaignolz denisoient des gestes ⁊ meurs du noble Bayard  
mais quelque parole quilz en sceussent dire ilz estoient tres  
desplaisans de ce q̄ leur estoit eschappe|et par le cōtraire les  
francoys ioyeuſz de sa reuoirance. Et pouoient les Espa  
gnolz a l'heure quilz tenoient Bayard avecques leuangel dire.  
*Modicum Vidimus eum.* Et Bayard ainsi. *Modicum Vide  
bitis me*|mais respue a Dieu a ceste heure que tous temps et  
sans fin Voe Bayard au royaume des Viuans.

Comment le noble cheualier Bayard alla  
muer le roy Loys. vii. a la conqueste de Venneſ.  
et comment il mōta le premier au bastillon.

Le chapitre. vi.

**D**ès  
que le Roy  
Loyd dou-  
ziesme te-  
noit Ven-  
nes les gen-  
tilz hommes  
eurent gros-  
se discentia  
contre les  
marchans &  
la comune  
de la cite et  
furent de-  
chassez les



nobles par le commun peuple & ce par incitation de pape Ju-  
se second qui pour lors estoit devenu manvais frâçois pour  
la recompense des biens que les francoys luy auoient faitz  
quant fut chassé par pape Alexandre Boigle. et ne trouua  
refuge ne sauete que France et ainsi de ce que les francoys  
furent cause quil fut fait pape par le moyen de monseigneur  
le legat damboise qui luy donna toutes ses Voix qui tenoient  
pour luy parquoy le dit pape fut môlt ingrat enuers les frâ-  
cois que est le peche qui plus desplaist a dieu que ingratitude.  
Lesditz nobles & Venne emoyrēt une embassade deuers  
le roy & fist une belle oraison pour la noblesse de Venne mes-  
sire Estienne Duasdi docteur en loy laquelle autreffoys ay  
inseree en mon livre dit Tropheum Gallorum Le roy Loyd  
Voyant le discord & cōtrouersie des nobles & citoyens de gēnes  
emoya gēs pour demonstret au peuple qz Voulussent obtē-  
perer en toute raison aux gentilsz hommes laqelle chose ne Vou-  
lurent faire mais esleuerēt ung duc de bas lieu & le menerēt

E.ii

## Comment Bayard alla a Venes

par la cite en triumphe Voyant le roy q̄ le peuple de Venes  
estoit effrene & incense desirant bouter patz entre eulx | l'ua  
Une moult belle armee en france pour aller cōquieser genes  
lesq̄z se estoient reuoltiez cōtre luy Si fist amasser gens p̄ tō  
trecy. Et a lors le noble Bayard estoit a Lyon malade d'une  
fieure quarte laq̄lle il porta long tēps & oultre auoit au bras  
dextre Une Ulcere tresmauuais & assez cauerneux. Or ung  
iour ie donay a souper en ma maisō audit capitaine Bayard  
et a sa cousine damoysele magdalen terraille femme de feu es  
cuyer noble Claude de Varcy panetier pour lors de la royne  
Or aduint au soir en souplant q̄ ie luy dis Monsieur le capitai  
ne ie me esmerueille de Vō q̄ estes si fort malade de la fieure  
et oultre auez au bras Ulcere moult dāgereux cōme vouslez  
aller a genes auez le roy entre ses mōtaignes pennees & a la  
guerre Vō bouter en dāgier Si me respond Certes Vō di  
ctes Verite | mais a la necessite on ne doit laisser pour aucune  
chose son p̄rice | & mieus aymeroyz mourir auez q̄ luy q̄ de  
mourir icy a hōte Alors ie luy dis Seigneur capitaine aumoia  
iuy q̄s ferez bien guery de Vostre bras allez ap̄s le roy pour na  
estre si fort soult des gēs auez q̄s monsieur le legat Amboi  
se iusq̄s a Venes | & entre cy & la pourrez estre guery de Vos  
tre bras & aussi de la fieure Certes dict il monsieur mō amy  
Vō dictes tresbien mais Une chose ie crainctz a merueilles  
cest q̄ ses prothenotaires q̄ supuēt monsieur le legat cheua  
chent ung tas de mulles espaignolles lesq̄lles euent souuēt  
et ioy mauuaises greues | parquoy craindroys plus les piedz  
des mulles lesq̄z nay pas acoustume | & ayne mieus estre  
entre les cheuaux q̄ me congnoissent | & moy eulx Alors luy  
respondis Seigneur capitaine il vous est a pardonner | car ce  
nest pas de maintenāt q̄ cōmencez a gaudir Certes nō fays  
dist Bayard | ie le die sans ieu ainsi q̄ l'autrōz A la responce  
dudit seigneur capitaine ceulx q̄ estoiet presens moult se honte  
rēt a dire pource q̄ d'une grace se disoit q̄ nest possible a rescer

re Bien tost. aps toute l'armee passa les monts si a coup q' il  
ne vit iamais armee si tost passer les monts / a sagemēt. le fit  
car si eust demieure dix iours de plus les geneuois auoyēt se  
cours du pape et de sēpereur maximilian / a fussent les frācois  
mors de fai aux montaignes: aussi le scauoit biē le pūdtē roy  
que la nature des frācoys Deult estre tost et soudainement  
bontrē en opentid / et ne seiourner long tēps. en Vng lieu / cōe  
bien reite. Leson en les cōmentaires / et Juli<sup>r</sup> cess<sup>r</sup> son cōmē  
tateur. aussi et autant en dit Flor<sup>r</sup> en ses epithomes. Quant  
l'armee eut la plus part passée les montaignes le roy part de  
Lyō a toute diligēce: et le noble Bayard avecq's sa fièvre et  
bras querq's luy: et fist. tant le roy p ses iournees q' en bief fut  
deuāt Venne: les geneuoys furēt bien esbahys de la diligen  
ce qu'auoiet faicte si soudaine et neussēt iamais pense qu'iz  
eussent si tost les montz passe: et tūdoient bien auoyr secours  
auāt la venue des frācoys. Or auoient faict ceus de la Ville  
au hault dune montaigne Vng bastillō moult fort pour secou  
rir la Ville et s'ēbloit estre imprenable a tout le monde. Quāt  
les frācoys virent ce bastillon si fort au dessus de la montai  
gne si furent moult esbahys a cause que la montaigne estoit  
moult. haute et droicte et aspre a mōter. Le roy tint son cōseil  
assavoir mō si on deuoit mōter / a assaillir ce bastillō les Vngs  
disoient q' seroit bien hasarde l'armee et la noblesse et que ilz  
auoient moult grāt auantaige sur les frācoys: les autres di  
soient que on pouoit biē auoir et cōbatre la Ville sans gagner  
le bastillō. Alors Voyāt. le noble Bayard plusieurs et diuer  
ses opinōs dit deuāt le roy et deuant tous les princes Sire ie  
suis d'avis que deuōs hardiemēt mōter la montaigne et cōba  
tre les bourgeois et marchans de Ville et chasser hors de ce  
bastillō et moy avecq's ma fièvre. quarte saīlle a mō soubait  
a ceste heure fust ailleurs: et avecques mō bras bien foullē ie  
Deuls monter le premier et puis dict au cappitaine. Hange  
ron qui depuis mourut deuant rauennē. capitaine Hange  
ron.

vñ Venez niterq̃s moy car nous sommes d'ung pays et long  
 temps no' nous cōgnoissons suiez moy et si le bras est soy  
 ble si sera auourd'uy experimēte quant aux iābs ettes s'et  
 agilles et legieres pour biē mōter aux iābs de Bayard tous  
 iunes gentils hōmes prīdiēt cueur & dirēt to' ensemble. suy  
 uons Bayard p raison ne deuds craindre monter apres luy.  
 Et par ainsi mōterēt to' les gentils hommes premier apres  
 Bayard et les auāturiers et gascōs ap̃s moult fierement  
 to' se esmerueilloiēt de Bayard q̃ avec sa fieur mōtoit se te  
 gierement deuāt to' les autres la demy lance a la main Et  
 incōtinent q̃z furēt au hault de la mōtaine aupres du ba  
 stillon crya Bayard frāce frāce D. marchās deffendez vo'.  
 avec vo' autres et laissez les picquee et lāces les q̃lles narez  
 acoustumees Et a ce cry marcha Bayard avec ses cōpagnōs  
 sur ses marchās cōrdōniers et drapiers et charpētiers et fra  
 perent d'une si grāde force et hardiesse q̃ cestoyt merueille et  
 par especial le noble Bayard tellemēt frapoit q̃ les geneuoy  
 fuyoiēt deuāt luy cōme buebis deuāt le loup et se fūnoie  
 soient les geneuoy dice luy q̃ ainsi frapoit et tousiours exhor  
 toit les autres a cōbatre Et p fin firent iāt les frācoys q̃z  
 bouterēt les geneuoy en suite les Dngs fuyoiēt dūg coste  
 de la mōtaine les autres de l'autre voyant Bayard q̃ ainsi  
 fuyoiēt geneuoy et frācoys apres chassāt si crya Bayard  
 Deffaigneurs et freres iālōs gaigner le bastillon car pour  
 roient plusieurs estre dedans q̃ a la descente pourroiet ruer  
 sur no' et no' deffaite Et ce mot tirerēt tout droit au bastil  
 lon la ou estoiet geneuoy au nōbre de deuy ou trois cēs enco  
 res Et quāt le noble Bayard fut illec arrive si vīa sur ceus  
 geneuoy moult durement et quāt vīdēt q̃ ainsi estoient par  
 Bayard meurtris si prīdiēt ceus q̃ sen fuyoiēt et de laisse  
 rent le bastillo et prīdiēt a courre droit au bas de la mōtaine  
 Et p aisi Bayard avecq̃s ses cōpagnōs gaignerēt le bastil  
 lon q̃ fut cause de la prinse de la cite de Vēne car ap̃s que le  
 bastillon fut prins et gaigne par les francois ceus de la cite

se rendirât a sa mercy du roy Loys: & entra apres ledit roy en moult grant triumphe cōme Victorieux en la cite la ou il fit par iustice mourir celluy quilz auoient esseu duc de Venes et le seigneur Justinian: lesquelz estoient promoteurs dicelle discord des nobles anecques le populaire.

**D**u noble Bayard comment a leppeditiō du roy Loys douzieme cōtre les Veniciens eut charge de gēs de pied et de cheual.

Chapitre. Vi.

**A**pres la defaite & conqueste de gēs les Veniciens q estoient pour lors cōfede rez avecq le Roy eurent guerre contre l'empereur mapimiliā au pays de



friole a Ung lieu dit la pierre Doiāt les Veniciens l'empereur estre fort idigne cōtre eulx: pratiquēt apoictemēt avec luy sās faire aucune estime du roy: & sās se aduertir aucunemēt: dōt mōlt le<sup>r</sup> consta aps & furēt le<sup>s</sup> articles passez & cōcluz sans le roy nōobstāt q les Veniciens retidēt par. i. article q si le roy Vouloit entrer aux pasches faictes entre eulx & mapimiliā q pourroit entrer Doiāt le roy q estoit sage & pruidēt la supbe Veniciēne eplumee cōtre la nature du tyō auoir aist apoictē sās luy rogita en luy cōmēt il pourroit abatre le<sup>r</sup> longuet: si pratiqua p le moyē du legat dāboise apoictemēt avec l'empereur: avec le pape Iuse secōd: avec le roy dangleterre aussi au

## Comment Bayard eut charge de gens de pied

lieu de càbray en picardie : ⁊ fut aussi cōpains le roy Ferrand roy despaigne à pour lors estoit puissant prince ⁊ sage ⁊ fut faicte cōspiration contre les Veniciens à pour ce tēps ne craignoient prince chrestien par leur superbe Et entrepist le roy Loys tout seul de deffaite les Veniciens : car il estoit assuree q̄ Espagne ⁊ Angleterre ⁊ Iule secōd ne faisoient cest appoinctement fors pour destruire france pour ce q̄z congnoissoient la force ⁊ cautelle Venicienne ⁊ de leurs ennemys Vouloient destruire leurs ennemys : Mais le roy cōgnoissant sa puissance et icele des Veniciens ne Vouloit coadiuteur : ains seulement Vouloit estre en seurte de ses ennemys de nōcourre en sō roy aulme du tēps q̄ feroit guerre cōtre le lyon emplume Venicien. A ceste cause le roy avec grosse armee passa les montz. Et cōgnoissāt la Vertu du noble Bayard luy dōna trēte hōmes darmes les q̄z souloit auoir le capitaine Chatelar. Et oustre le roy fit appeller Bayard si luy dist. Capitaine Bayard ie vous ay dōne trēte hōmes darmes à souloit auoir feu Chatelar : mais nōobstāt icelle cōpagnie pour ce q̄ tousiours avecz biē cōduyt gēs de pied ⁊ sans aucune pillerie faire sur le peuple ⁊ a ceste cause deulx q̄ en ceste expeditiō presente ayez soubz vo<sup>r</sup> mil hōmes de pied : ⁊ vo<sup>r</sup> hōmes darmes cōduira vo<sup>r</sup>stre lieutenant Sire dist Bayard : a vo<sup>r</sup> est cōmāder ⁊ a moy do bey<sup>r</sup> a v<sup>r</sup> cōmādemēt : mais vo<sup>r</sup> prie de bō cueur ⁊ supplie q̄ puis quil plaist a vo<sup>r</sup>stre maie<sup>st</sup>e q̄ ie aye charge d̄ gēs de pied sera vo<sup>r</sup>stre plaisir vous contenter que iaye seulement cinq centz hommes ⁊ que ie les eslise a mon plaisir : car sire ie vo<sup>r</sup> prometz q̄ ie feray plus de cinq centz par moy esleuz q̄ de deux mille aut remēt choy<sup>s</sup> : ⁊ suis cōtēt sire estre tousiours des p<sup>m</sup>iers ⁊ aux lieux plus dāgereux pour donner a cōgnoistre que Bayard est pour cōduyre gens autant a pied q̄ a cheual car oncques ne fut Bayard en bataille la ou il eust charge de gens de pied q̄ on ne parlast de ses faictz ⁊ de ses gens plus q̄ de tous les autres : et oncq̄s ne Voulut auoir plus de cinq cēs

Bonnes en charge: et auoit si bon bruit par la on il passoit que  
 venoient a luy de dix lieues les paysans pour le faire passer  
 avecq's ses gens en leurs vilages: et se debatotent qui les au-  
 roit: pource quil faisoit faire si bonne iustice et pugniffoit les  
 delinquans sans fouler le peuple: et neusi ose Vng genz barne  
 piller. Une pouille cōtre le vouloir de son hōste: pquoy nestoit  
 pas merueille silestoit ayne dūchascū. Le roy Loys auoit pas-  
 se les mōs avec luy: mōseigneur le duc de Lorraine avec lequel  
 iestoye: et tousiours pres de sa personne: et tous les princes de  
 frāce: aīsi dit a milā: et neut pas demence si iours a milā q  
 les Venitiens bouterēt le siege deuant Triuys: la q̃lle ville ne-  
 stoit poit deffensable: car on ne la pouoit réparer p derrierz  
 les murs a cause des maīsōs: et auoit dedās bōs capitaines  
 cōme le capitaine Imbaud d'romanieu Dauphinois bierre-  
 stime en guerre: le capitaine fōrtaille: les q̃s voīāt de frocher  
 et rōpre les murs sās pouoir réparer cōme gēs sages et pū-  
 dēs plemētērēt au seigneur Bartholome d'aluiano et au seigneur  
 cōte Petilliano: et les en faīsserēt aller les capitaines baguys  
 saūues: et les autres Vng bastō blanc en la main: la batterie  
 fut si forte q nous ouyōns l'artillerie de Milan qui fut prise  
 que le roy partit plus tost beaucoup q neust fait et partit au  
 matin de Milan: et tint avecques son armee coucher a La-  
 san: et lendemain passa la riuere de Adde sur Vng pōt de ba-  
 beaus a la barbe des Venitiens sans quilz osassent bouger de  
 Triuys: et demeura le roy quatre iours de la riuere la ou  
 to' les iours auoit guerre guerroyable entre frācoys et Veni-  
 tiens: et la fut tue le capitaine Chapperon. Apres les Veni-  
 tiens bouterēt le feu a Triuys et marcherēt cōtre Pandin et  
 les frācoys cōtre Riualte a coste les Vngs des autres: et prit  
 le roy Riualte par force: lendemain le roy print son chemin  
 vers Pandin et les Venitiens aussi. Si trouua nostre auāt gar-  
 de l'arriegarde des Venitiens: laquelle cōsuppoit le seigneur  
 Bartholome d'aluiano: et aīsi cōmēca la bataille moult for-

## Comment Bayard

te et ipetueuse: laq̃lle dura quatre heures tousiours combat̃  
 ⁊ eust beaucoup d'affaire nostre aiant garde si neust este seou-  
 rne p̃ vne bade de nostre arrieregarde: dōt le noble Bayard au-  
 ues ses .v. c. hōmes fit merueilles | car les g̃s de Bayard es-  
 toiet tõ g̃s de elite ⁊ q̃ de lōg tēps auoiet surui les armes  
 et auoiet leur capitaine Baiard q̃ faisoit merueilles tousiours  
 ses exhortās ⁊ criāt. Ainsy frappōs dessus ses bourgeois de  
 nicies: ⁊ firet tāt les frācois q̃z gaignerēt la bataille Et fut  
 fait prisonnier le seigñr Bartholome d'auliano p̃ le baillāt che-  
 ualier ⁊ preux mōseigñr de Vādenesse frere d̃ mōsieur le ma-  
 reschal d̃ chabanes: leq̃s seigñr de Vādenesse mourut dernie-  
 remēt a la retraicte des frācoys quāt le noble Bayard print  
 rōge de ce siecle. Et pource q̃z auoiet este tousiours amys ⁊  
 cōpaignōs ⁊ sēblables en armes durāt lẽ Dieu aussi cōuenoit  
 p̃ raisō leur fi estre sēblable. Ap̃s la bataille estre gaignee le  
 roy marcha oultre le d̃maī ⁊ prit le chasteau de carauas | et  
 de la vīt a biesse laq̃lle se cēdit a luy. Et puis prit son chemi  
 Vers pesq̃ere ⁊ prit le chasteau p̃ force: la ou furēt tuez Ven-  
 eies de quatre a .v. c. ⁊ demeura a pesquiere trois sepmaines  
 attēdāt p̃ler a l'empereur maximiliā ⁊ quāt vīt q̃ l'empereur  
 s'adusōit reult a creme ⁊ a cremone | ⁊ de cremone ap̃isqueton  
 de la a lode: ⁊ de lode a Wilā: et demeura trois sepmaines a  
 milā ⁊ ap̃s sen retourna en frāce. Et mōseigñr le duc de bor-  
 rain Anthoyne: avec leq̃s se esloye tousiours iusques a Lyon  
 de Lyon alla le roy a Blays ⁊ mōseigñr le duc ⁊ tous nous  
 autres ses seuiteurs a Gasmes en Lorraine.

**C**ommet les frācoys q̃ estoient a ferrare deffi-  
 rent a la bastide les g̃s de pape Iul̃e apres la prise  
 de la miranboste. Chap. vii.

**N**g̃ tēps apres q̃ la miranboste fut prise le roy Loys  
 vii. enuoya le seigñr de Monteson de la maison  
 de Clermont au d̃auphine | le noble Bayard le  
 seigñr du Lude et le capitaine Fontaille a fer-

rare Dape Jule second qui pour lors estoit confedere avec le  
 roy Ferrand darrago enuoya cent homes darmes Neapoli-  
 tains et espaignolz // si ces cheualx legiers // sept mille hom-  
 me de pied Neapolitains Espaignolz ou Romains pour bou-  
 ter le siege deuant la bastide / laq̃tte place assez forte est situee  
 a .xxxv. mille de Ferrare bien pres de Argete / a a huyt mille  
 de la cite de Luqs. Les francoys estoient a Ferrare / dōt le sei-  
 gneur de Monteson estoit pour lors le chief q̃ estoit cappitaine  
 moult hardy et preux / mais aucunes fois subiect a sō plaisir  
 Le noble Bayard estoit aussi a Ferrare avec sa compaignie  
 Lorraine / le seigneur du Lude et Fōtraille aussi estoient avec  
 eux Quant Bayard qui tousiours auoit honneur francoise  
 deuant les yeulx sceut que les ennemis auoient boute le siege  
 deuant la bastide / si dit au seigneur de Monteson Monsieur ie  
 croy q̃ estes assez aduertiy que les ennemis ont boute le siege  
 deuant la bastide / il me semble que les deuōs secourir / a le p̃s-  
 tost sera le meilleur / car la place nest pas forte Alors respōd  
 le seigneur de Monteson Seigneur Bayard a Vous semble ne  
 estre riēs impossible / a cest dōstez constamine tousiours a cher-  
 cher les grās affaires Vous scauez q̃ les ennemis sont beau-  
 coup plus fors et puissans q̃ nous / ilz ont cēt homes darmes  
 bons et esteuz siu cens cheualx legiers // sept mille hommes  
 de pied Nous en auōs en tout q̃ huyt Vingtz homes darmes  
 francois / et mille hōes de pied / cest bien petit cōtre Vne si gros-  
 se troupe de gens Alors respōd Bayard Seigneur Vo' di-  
 ctes Verite / mais Vous scauez q̃ les ennemis sont p̃s foules  
 de Venir de naples / a de Rōme q̃ nous / a aussi q̃ ilz ne se doub-  
 tent de riēs pour ce q̃z scaient biē que nauōs pas se leur se-  
 ble gens pour les combattre q̃ est la cause q̃ si diligentōs a les  
 surprendre facillēmēt les defferōs / dieu ne dōne pas tousiours  
 la Victoire au p̃s grant nōbre / a plus souuent a dōne la Victoi-  
 re au moindre nōbre q̃ au plus grāt cōme fit a Alexandre le  
 grāt avec .xxxviii. mille gregois leq̃l deffit le roy Daire de pers  
 F.ii.

se q' auoit quatre cēs mille persiens | ¶ Jusle cesar auer peu de  
frācois deffit Pōpes le grāt q' auoit quatre fois autāt de rō  
mains. Et de nostre tēps le roy Charles. Viii. a fournoue a  
uec huyt mille frācois ou Suisses deffit quarāte mille Ita  
liens La Victoire Vient de dieu et nō pas du nombre des gens  
Pource dieu fut indigne cōtre dauid de ce q' il fit nobrer les en  
fans de Israël pource q' il Vouloit q' Dauid eust cōfiance en  
suy et nō pas au nōbre des hommes Quāt le capitaine Mon  
teson eut ainsi ouy pler Bayard | si appella le seigneur du Lu  
be et Pierre pou dasy lieutenant de Bayard et Fontraillie et  
leur dist Messieurs Vo' auez ouy pler le capitaine Bayard  
que Vo' semble de ses polles | certes seigneur dist pierre pou ie  
suy de lopiniō de Bayard Certes dit mōteson Vo' estes sus  
pect Vo' nauez garde de dire le cōtraire | mais seigneur du Lu  
be et Vo' Fontraillie q'lle est vostre oppiniō Alors respōdirēt  
monsieur no' sommes de l'oppiniō du capitaine Bayard Al  
ors delibērerent ce soir p̄tir et misrent sur la riuere du Dau  
les gēs de pied a. xviii. heures a la fourme Italiēne sur la nuit  
et p̄tirēt de Ferrare les gēs de cheual p̄ terre | ¶ Cheuaucherēt  
toute la nuit | et firēt tant q' au poit du iour furēt pres des en  
nemis Et vindrēt iusq's aupres dune petite riuere profonde  
a merueille et estroycte la ou failloyt passer sus Vng petit  
pōt lung aps lautre si firēt tāt q's passerent sans q' les enne  
mis en fussent aduertis Leurs gēs de pied q' estoient Vmiz  
par la riuere du Dau furent aussi tost au petit pōt q' les gēs  
de cheual | si se assemblerēt et misrēt leurs gens p̄ ordre si Vn  
Vient sur les huyt heures au matuy a la fourme frācoyse pres  
des ennemys Si dist le capitaine Pierre pō a Vng dit anglas  
Doyez si noz ennemis sont point en bataille | ¶ s'iz se bougent  
Alors alla Vng peu pres des ennemis | si dit q' les ennemis ne  
faisoiet cōpte de riēs Adōc marcherēt les frācoys p̄ si bō or  
dre q's vindrēt se ioindre aux ennemys Si fraperēt frācois  
moult fierement sur cusp | ¶ les bouterēt en route Alors le noz

ble Bayard cōme Ung Vray Hector ou Achilles cria a haute  
 Voiz frāce france. Si rua si durement sur les ennemyes q̄  
 les desbriāta totallēnt. Quant les ennemis se virent aīsi pres  
 sez cuidoient q̄ les Francōys fussent six fois autant si se mis  
 rent a fuyr les francois apres eulx: & furent to<sup>t</sup> tuez ou pris  
 prisonniers & peu en eschappa. Ap̄s ceste deffaicte les frācois  
 retournerent a Ferrare la ou le duc leur fit la plus grāt chie  
 re du mōde & sur to<sup>t</sup> autres au noble Bayard Car le buyt  
 estoit q̄ Bayard estoit la cause principalle de celle deffaicte  
 qui fut la cause q̄ la duchesse fit plusieurs presens au noble  
 Bayard Et to<sup>t</sup> les iours les dames de Ferrare Visitoiēt le  
 preux cheualier Bayard se q̄t tousiours se gaudissoit plaisā  
 ment d'elles & estoit Bayard si fort ayme d'ung chascun q̄ on  
 ne pouoit saouler le peupse a bien dire de luy.

Comment le noble Bayard entra le premier dedā  
 la cite de Bresse avec monseigneur le duc de Nemours q̄ estoit  
 de la maison de foix nepueu du roy Loys. xii. & filz de sa seur  
 et comme il fut blece en la cuisse. Chap. viii.



**L**E roy Loys. xii. treschrestien apres la discention q̄l eut  
 avec pape Iule secōd. ¶ apres que ledit roy eut chassé le  
 pape de deuant Boulougne. les Veniciens occuperent par auc̄ns  
 moyens avec l'aide dud̄it iule la cite de Bresse. laq̄lle cite auoit  
 esté ediffiee p̄ les fr̄ancois lesq̄lz Biegnus auoit mene en Ita  
 lie. ¶ nomma la cite de son n̄ Bresse. Le Biegnus cōquist Mil  
 lan Bergame Dicence ¶ autres citez ¶ les ediffia dont icelle  
 prouince fut n̄me Gaule des francois trāspine. ¶ depuis  
 a prinse plusieurs n̄s: cōme lombardie auy longues barbes  
 qui estoient ḡs de scithes ¶ insubres des Insubriens. mais p̄  
 les francois a tousiours retenu leur n̄ de gaule trāspine.  
 cest Gaule oultre les alpes. Le duc de Nemours nepueu du  
 roy estoit moult vaillant prince leune de vingtcinq ans. hardy  
 auy armes ¶ ayme d̄lig chascun. ¶ ny auoit fr̄ancois soubz luy.  
 qui vouletiers ne voulsist exposer de bouter endāger sa vie  
 pour luy. Entre to' capitaines il aymoit singulierm̄t le no  
 ble cheualier Bayard pource q̄l estoit cheualereux. cōme luy  
 et vng chascun ayme naturellement son s̄blable enmeurs  
 et pource se gouernoit tōtall̄ment p̄ le conseil de Bayard.  
 d̄t bien sen trouua. ¶ si depuis plusieurs autres euss̄t ensuy  
 uy le cōseil de Bayard les choses neussent pas empirees. A  
 lors ce b̄ ¶ cheualereux price dit Bayard capitaine m̄o auy  
 Vo' scauez cōme les Veniciens p̄ cautelle ont prinse celle cite  
 de Bresse laq̄lle par droit naturel doit estre francoise. car les  
 fr̄ancois l'ont ediffiee ¶ bastie d̄t encores elle porte le n̄ de ce  
 preux Biegnus francois q̄ conquesta toute ytalie. Et vous  
 scauez q̄ toutes choses vouletiers p̄ symbolizatiō philoso  
 phales retourn̄t a leur nature. Or Vo' prie q̄ en verite dis  
 siez vōtre oppiniō. cest cōment pourr̄s trouuer moȳ pour  
 recouurer celle belle cite ¶ la retourner a ses premiers ma  
 stres ¶ a sa p̄miere nature. A ces parolles p̄ maniere de leu. ¶  
 cōme celluy qui ne pr̄t pas les choses trop aigrem̄t respon  
 dit Bayard. M̄seign̄r il me semble que deu vōtre cuer. ¶

garbisse / et aussi de vos nobles françois que ce n'est pas chose  
difficile a une telle noblesse prendre et conquérir une cite gar-  
dee et deffendue par bourgeois et marchans de ville dont le gou-  
uerneur est ung sage prouuidadeur qui oncques ne rōpit lāce en  
guerre. Alors respōd le duc / cest tresbiē dit capitaine Bayard  
Mais vous scauez q le seigneur Andrie griff est hōme scauāt  
si non par experiance aux armes si est par doctrine et par pru-  
dence naturelle. Il est vray dit Bayard le se cognois sage et  
prudent et cūste / mais de luy si me esmerueille de ce q est ve-  
nu a Bresse avecqz toz les paysans de la seigneurie. Or sei-  
gneur prince dit Bayard vous scauez que nous tendz le cha-  
steau de Bresse qui est sur la ville en la mōtaine. Allōs au  
chasteau et puis baillez moy cinq cens hōmes et ie marcher ay  
le premier. Si voyez q la fortune au cōmencement soit bōne  
suyuez la fortune. Si voyez dit Bayard q ayons du pis fai-  
ctes ainsi que l'entendrez. Certes dit le duc / Capitaine vous  
parlez cōme homme de cuer / allez dōc le premier avecques  
vostre compaignie / et ie vous prometz q vous serez suivy de  
moy et deusse a ce iour vrayement mourir. Alors marcha en  
ordre Bayard cōme ung lyon rampant criant a haute voix.  
Mes amys suyuez Bayard descendōs en bas / la montaigne  
est nostre / il est plus aise a descēdre que a monter / ung en doit  
Bavoir dire aujourdhuy. A ceste parolle toz par ordre descēdi-  
rent de la mōtaine du chasteau tirant a la citadelle cryant  
France / France. Quāt le seigneur messire Andrie griff entendit  
le cry des frācoys fut moult esmerueille dicelle furie et soub-  
daine entreprinse. Allōc dit a ses gēz. Seigneurs mes amys  
aujourdhuy il se faut deffēdre cōtre ceste impetuosite Ba-  
laille / tendz nous fors deuy ou trois heures / car les frācoys  
de nature ressembtent la flambe du fen en paille q soubdai-  
nement est grande et merueilleuse / mais ne dure gueres et est  
tost estainte. Au cōmencement sont lyons / mais a la fin sont  
serpens. Par ces parolles le seigneur Andrie griff qui estoyt

## Comment Bayard combatit vaillamment

Vertueux & sage dōnoit si grant couraige à ses gens q̄ dō se  
mistrēt en Vne moult belle cōtenāce & tressbon ordre deliberez  
cōbatre | & eulx tressbien des francois deffendre. Alors descend  
Bayard tousiours courāt & cryant Frāce France: & fut le p̄  
mier qui oncq̄s frappa sur les ennemys. Quāt ceulx q̄ se sui  
uoient dirent q̄ Bayard ainsi frapoit tō p̄indrēt si grāt cou  
rage q̄z deffirent la p̄miere bande des Veniciēs. Alors survūt  
le seign̄r Andre grif q̄ cria a haulte Voix | marchez marchez  
seign̄rs Veniciēs prenez cuer la fureur des frācois est passēe  
tenez encore Vng peu ilz sōt deffaitz. Alors le noble Bayard  
a pied cōme Vng Hercules dōnoit de dās ses paysāz & citoyēs  
Bressiens cryāt a haulte Voix | seign̄r Andre grif ce nest pas  
feu de paille | cest feu gregeois q̄ tousiours bruste | rēdez Vō &  
sauuez Vostre Vie. Quāt le seign̄r Grif entendit ainsi crier  
Bayard & que aucun entendit nōmer Bayard fut moult es  
bahy. Si dist au nō de dieu regnera tousiours ce Bayard | ie  
croy q̄z croissent les Bayardz en frāce cōme chāpignōs: on ne  
parle en toutes batailles q̄ de Bayard. Mes amis tirez tō  
cōtre ce gētil Bayard | car si pouez deffaire ce Bayard tout est  
deffait. Alors p̄indrēt si grāt cuer Veniciēs q̄ tous en s̄ble  
coururent sur Bayard | et sembloit quilz neussent paour que  
de luy seullement | et tant frapperent sur Bayard que l'ung  
des cappitaines Veniciens s'ap procha de Bayard et luy bailla  
en la cuysse d'une picque si grāt coup quil luy bouta le fer de  
sans la cuysse. Lors voyant Bayard quil estoit moult blece  
de son espee frappa contre la picque pres la cuysse & la coupa  
et apres plus fort frappa contre ses ennemis: nōobstant que  
le fer de la picq̄ feust demeure en la cuysse bien auant. Quāt  
le noble Bayard qui cuydoit bien mourir de ce coup pour la  
grande doullēur quil sentoit regardāt derriere luy Vīt le no  
ble duc de Nemours descendre de la montaigne cōme si estoit  
Vng autre Theseus ou Achilles. Alors cria Bayard. Vno  
ble prince frappez sur ces mastins tout est nostre: a ceste pa

rolle donna dessus monseigneur de Nemours si royement  
 quil recula les ennemys iusqes pres des portes de la cite tous  
 iours frappant / et fist tant par sa prouesse quilz tuerent plus  
 de dix mille homes a cest assaut sans ceulx q le noble Bay-  
 ard auoit deffaict. Ceulx de la cite faisoient des fenestres ho-  
 mes et femmes plus de mauky que les Veniciens. Adonc q  
 en chassant le noble Bayard congneut de loing le seigneur An-  
 dre grist / si luy cria. Seigneur Andre rediez vous ou autrement  
 perdrez la vie. Respond le seigneur Andre / le me rendz au sei-  
 gneur de Nemours. Adonc dit Bayard / cest bien dit a meil-  
 leur ne vous pouoyez redire q au chief / auidez vous Vercy le  
 prince de Nemours. Alors sauca led seigneur andre grist q de-  
 puis a este esleu duc de la seigneurie de Venise / et est encore po-  
 le p'sent q est beau de corps / tat en grãdeur q grosseur biẽ pro-  
 portionne de mēbres q moult ressemble Vng prince / si est sage  
 tenu de to' ceulx q le cõgnoissent q p sa prudence / et saigesse a  
 este entre to' les aultres esleu duc de Venise: nō obstant q en y  
 eust plusieurs de pl' ancienne / et noble maison. La cite de Bresse  
 redue au seigneur de Nemours p force darmes: tout le peuple  
 se retira aux maisons / les Vngz furēt tuez q faisoient deffẽce  
 les aultres pils prisonniers: et par aisi fut pillée la cite: toute  
 laqelle estoit aps d'ici la pl' riche du pays / le seigneur Bayard  
 fut loge en Vne des meilleures maisons nobles de Bresse / la  
 ou estoit le seigneur / la dame / et deulx moult belles filles. In-  
 continent q Bayard entra dedans / la dame et ses filles luy  
 vindrent au deuant en pleurs / et se gecterent a genoulx deuant  
 luy: si luy cryerent mercy disant la dame. Seigneur ie vous re-  
 commande mes filles seulement / prenez tous nos biens / sau-  
 uez lhonneur de mes filles. Dame deist Bayard / ou est vostre  
 mary. Dist la dame: ie ne scay si est avecques les aultres en  
 la cite miserablement occis. Adoncques luy dit Bayard. Da-  
 me n'ayez paour: faictes seulement venir vostre mary: quant  
 a vos filles elles serōt en tout honneur gardee de moy / et des  
 Bayard

niens | mais gardez Vostre maison des aultres. Et appella  
deux de ses seruiteurs: si leur dit Sur Vostre Vie gardez ceste  
maison ⁊ Vo<sup>r</sup> tenez aux portes ⁊ ne laissez entrer p<sup>er</sup>sonne sans  
ma licence: ⁊ puis apella to<sup>t</sup> ses gens: si leur dit. Amys gardez  
Vo<sup>r</sup> de faire aucune iniure ne desplaisir au seigneur ne a la da-  
me de ceas | ⁊ Vo<sup>r</sup> gardez d'etrer dedans la chambre sans sa licen-  
ce: et puis dit a la dame. Ma dame gardez Vos filles en Vostre  
chambre ⁊ q<sup>u</sup>elles ne sortent dehors a Vostre coustume ⁊ me ferez  
plaisir: et direz au seigneur d' ceste maison q<sup>u</sup> Diegne tousiours  
me ger avecq<sup>s</sup> moy ⁊ me fera plaisir. Au surplus puis q<sup>u</sup> vous  
lez q<sup>u</sup> garde Vostre maison: le Vo<sup>r</sup> pue q<sup>u</sup> enuoiez q<sup>u</sup>rir le p<sup>er</sup> do-  
cte ⁊ scau<sup>ant</sup> cyrugi<sup>er</sup> de ceste cite pour guerir Vng coup q<sup>u</sup> au-  
jourd'hy Vng Venicien ma donne en se iouant de moy: et en  
l'attendant mon barbier acoustrera les bandes. Or vint Vng  
cyrurgien Dieux et bien scauant: nonobstant que le seigneur  
Bayard en auoit Vng bien eppert: la chausse fut rompue et  
descouuerte la cuyssse le fer et le bout de la picque estoient de-  
dans encore: si dit le noble Bayard aux cyrurgiens: tirez ce fer  
dehors. Respondit le Bressien qui tre<sup>u</sup>bloit de paour q<sup>u</sup> auoit  
Seigneur iay grant paour que s'incorp<sup>se</sup> en tirant le fer: Ne  
feray dit Bayard: iay aultresfois sc<sup>eu</sup> que cest de tirer Vng  
fer de chair humaine | tirez hardyment. Alors tirerent les  
deux maistres le fer q<sup>u</sup> estoit moult profond en la cuyssse dont  
le noble cheualier sentit Vne merueilleuse douleur. Mais  
quant on luy dit quil n'y auoit ny artere ne Veinne grosse ble-  
ce: il fut tout ioyeux. Et apres quil fut bande ⁊ eurent acou-  
stre la cuyssse enuoya querir le seigneur de la dame de la mai-  
son: si leur dist Seigneur ⁊ dame: ie suis aduert<sup>y</sup> que<sup>st</sup>es des  
p<sup>er</sup> gros seigneurs de ceste cite: ie en suis tout inform<sup>e</sup> | mais  
n'ayez paour ne de moy ne des mi<sup>s</sup>: car ie ne me feiz oncques  
gendarme ne homme de guerre pour mentrichir ne mourir ri-  
che: car ce est moult difficile en la loy chrestienne suyuir les ar-  
mes et mourir riche: cest assez Vure se<sup>lon</sup> dieu ⁊ auoir souffr<sup>y</sup>

sance. Parquoy seigneur et Vous noble Dame ne laissez de dormir a Vostre aise car ie bouteray bonne peine a garder Vostre maison et Vos biens qui sont dedans: et ny a homme des miens si hardy qui Vous face desplaisir. De ces parolles furent fort toyeuſs a non sans cause le seigneur a la dame aussi le seigneur Bayard demeura biē cinq sepmaines la dedans pour se faire penser a guerir. Apres q̄l fut guery Voutut prie: Bre conge du seigneur a de la dame de la maison. Si leur dict seigneur et dame iay este cinq sepmaines en Vostre maison tresbien traicte dōt me cōtente Je Vous prie si aucuns de mes gens ont fait chose ou ayez prins desplaisir q̄ le me deussiez et me ferez grāt plaisir. Seigneur capitaine se dit hōste a dieu ne plaise q̄ ie dye q̄ aucun de mes gēs soyēt mal cōtens de Vo<sup>r</sup>. car oncq̄s ne trouuasmes si gracieuses gens: Mais seigneur ie Vo<sup>r</sup> prie bien fort q̄ demādez tout ce que Vo<sup>r</sup> Voulez et ie feray tant q̄ serez content de moy: et si auez a faire de moy auoir tout ce q̄ il Vous plaira. Aux parolles du seigneur de la maison respondit le seigneur Bayard. Seigneur ce mest assez q̄ maucz fait bōne chiere et biē traicte: et moy et mes gēs dont Vous mercey et si auez quelq̄ foys a faire de Bayard me puez empunter a Vostre plaisir. Si respōdit le seigneur de la maison. Monseigneur le cappitaine Vo<sup>r</sup> me pardonnez. car me ferez cest hōneur de prendre quelq̄ chose de moy. Non feray seigneur dict Bayard sur ma foy. Alors print congie du seigneur et de la dame et puis sortirent les filles de la chambre qui encore nauoyent sorty. Si se agenouillerent deuant le seigneur Bayard disant. Seigneur cappitaine nous poures filles Vous mercions cent mille foys de lhonneur courtoisie biens faictz que auez fait a monseigneur nostre pere et a madame nostre mere: et encores plus de ce questes cause que nauons este forcees et violtes des gens darmes comme ont este plusieurs autres seigneur nous serons a tousiours mais tenues a prier dieu pour Vostre noble seigneurie. Et affin quil

Et.

Do<sup>r</sup> somitengne de no<sup>r</sup> chascune de no<sup>r</sup> Do<sup>r</sup> presentds Vng petit coffre plain de choses ioyeuses faictes p<sup>r</sup> n<sup>ost</sup>rs mains en par donant a Voz petites châberieres et a tât prends cōge de Vostre noble seigneurie. Alors le seigneur Bayard les larmes aux yeus de pitie quil auoit quant il pensoit au danger la ou elles auoyēt este leur respondit a dieu les belles damoiselles dieu par sa grace Vous Veuille tousiours preseruer et auoyr en sa garde comme il a este a ceste fois. Alors print conge du seigneur et de la dame et des deuy damoiselles.

Comment apres la prise de Bresse le noble Bayard alla a Rauenne deuers monseigneur le duc de Nemours. Et de lescarmouche que luy et le baron de Biard firent contre les ennemys.

Chapitre. lx.



Pres q<sup>ue</sup> le seigneur Bayard fut presq<sup>ue</sup> guery de sa cuisse voult p<sup>our</sup>tir pour aller a Rauenne deuers monseigneur de Nemours q<sup>ui</sup> lauoyt mādē mais quant le medecin q<sup>ui</sup> le pensoit sceut q<sup>ue</sup> vouloit p<sup>our</sup>tir vit a luy Et luy dit Seigneur le Do<sup>r</sup> prie Veuille encoire attendre huyct iours car si p<sup>re</sup>tez deuāt Do<sup>r</sup> bouteriez en grāt dāger de Vostre persone car scauez q<sup>ue</sup> auez p<sup>er</sup>du de Vostre sang p<sup>ar</sup> de dix sures Et fault Do<sup>r</sup> restaurer auāt laq<sup>uelle</sup> chose fist le seigneur Bayard. Et ce p<sup>er</sup>dāt enuoya deuāt tout son bagage a to<sup>us</sup> ses mistes. Estre aucūs iours seiourne a lapetit de ses medecins se prit de Bresse et arriva au cāp peu de iours deuāt la bataille lequel nestoit pas encoire bien guery de sa cuisse et estoit fort foible de sa personne. Incōtinent quil fut arrive il sceut comme le baron de Biard estoit alle ce iour faire Vne escarmouche sur les ennemys et quil estoit bien foible de gens et en danger dont fut moult dolēt Bayard Si dict a son lieutenant Pierre pon ainsi. Capitaine mon amy il fault deliberer tout maintenant de nous armer avec toute n<sup>ost</sup>re bande et secourir le baron de Biard. Si luy respōdit Pierre p<sup>ar</sup>. Seigneur capitaine Do<sup>r</sup> estes las a foible de Vostre maladie a nestre pas

encore bien refait | le Vous pule reposez Vo' Vng peu & ie tray  
 avec la bāde secourir le barō de Biard. Certes dit Bayard  
 capitaine Vo' n'aurez pas ceste charge ne hōneur de secourir  
 mon cōpaignon & amy le barō sās moy. Alors print Bayard  
 avec son lieutenant toute la bande de monseigneur de Lorraine  
 dōt il estoit lieutenant. Si marcha moult fierement cōtre les  
 ennemis lesq̄lz auoient desia reculle le baron de Biard & tou  
 te sa bande. Et sil ne fust arriue Biard estoit en Vng merueil  
 leur dāger | mais a la Venue de Bayard furēt dōnez si grās  
 coups de toutes pars q̄lz firent reculer les ennemys iusques  
 pres de leur artillerie. Si se faisoit au fraper ainsi cōgnoistre  
 Bayard q̄ tous les ennemys fuyoiēt deuant luy cōme bre  
 bis deuāt le loup. Si fut le camp des ennemys si tres esmen  
 que tous Neapolitains | rōmains & espaignolz furent en ar  
 mes | aydoient ce iour Vrayement auoir la bataille. Quant le  
 baron de Biard veit ainsi Bayard entrer contre les ennemis  
 si luy dist. L'apitaine mon amy cest trop faict a Vo' que ne  
 sortez que de maladie & nestes pas encore bien guery & Vous  
 exposez en si grāt danger | & plus auant que tous les autres.  
 Certes dist Bayard il ny a maladie a ce iour q̄ m'empesche  
 a Vo' secourir & deusse ie mourir. Alors frappa plus aspre  
 ment q̄ deuāt & fit tant q̄ les ennemys se retirerent le mieulx  
 quilz peurent. Et les chassa Bayard iusq̄s a leur artillerie  
 dōt moult esbahyt les ennemys. Et depuis pour la grāt per  
 te que ilz auoient eue ce iour noserent faire escarmouche con  
 tre les frācois. Quant les ennemys furēt reboutez ainsi ou  
 trageusemēt le noble Bayard & le barō de Biard sē retourne  
 rent deuers monseigneur de Nemours leq̄l luy fit Vne merueil  
 leuse chiere. Et furēt tous les francois tresioyeulx de la Ve  
 nue de Bayard | pource que le luyt auoit este que Bayard ne  
 gueriroit iamais de son mal de cuyse pour le grant fūy de  
 fūy quil auoit eu. Et fut heure que on disoit au camp que il  
 estoit mort dont estoient desplaisans | non seulemēt les fran

## Comment Bayard combatit Baillamont

coismais aussi les allemâs & autres q se congnoissoyent Si fut festoye Bayard de tous capitaines & seigneurs | cōme de mōsieur de Lautret | cousin de monseigneur de Nemours | de mōsieur de la Pallisse | de mōsieur de Alegre | du molart | du capitaine Jacob & autres capitaines | nonobstant q pour lors les Dictailles estoient moult chieres au camp q fut la cause q la bataille fut bien tost ap̃s | car les frācois ne pouoyēt auoir Viures de nulle part pource q les ennemys tenoient toute la Romanie | toutes les Villes & chasteaulx a l'entour de Rauenne | p̃quoy les francois furent contrainctz accelexer la bataille laquelle fut moult cruelle | cōme cy apres sera aucunemēt de claire Ceste bataille fut si cruelle q celle de Cannes ne celle de Pharsatie ne celle de Milchiades | ne Themistocles | ne Alcibiades | Atheniēs ou celle de Artabata roy des hummes cōtre les frācois | ne celle de Charles martel cōtre les Espaignolz | ou celle de s̃ filz le roy Pepin cōtre les Quandalles | ne celle d Charles le grāt cōtre les sarr̃s | ne cōtre Desiderē roy des Lombars amonterre | ou celle d Charles septiesme cōtre les Anglois a Castillon en gascogne | ne celle du duc Charles de Bourgogne a Mācy | ou celle de Roys douziesme trescrestiē cōtre les Veniciēs | toutes ensemble ne furēt si cruelles comme celle de Raticne | pource q les ennemys auoyēt avec eulx les Greciens gens belliqueux | Espaignolz gens cauteleux. Romains gēs de forte contēplation & masticieux pleins de obstinatio & grauite. Les frācois auoyēt avecq̃s eulx Germaīs Alemāns fers & puissans Gascons & Basques legiers & hardis | Picars cerebreux pleins de couraige | Normāns caufz fers de corps & feribūdes Allobroges Baulphinois | nobles | hardis | prūdes en guerre | pleins de hōneur Lyngsoins & Auvergnatz subtilz fort riches | p̃quoy celle bataille de Rauenne fut moult fiere & cruelle laquelle fut cōposée de plusieurs nations et diuerses cōditions | de telle dieu nous Veuille garder | car le Vainqueur en Vainquant fut moult patient.

De la bataille de Rauenne: la ou le noble  
Bayard estoit. Chapitre.v.



Dant a la bataille qui fut faicte deuant Rauenne q  
entre toutes batailles fut moult furieuse: & non ob  
stant q les francois gaignassent la bataille la fra  
nce perdit ses pr<sup>s</sup> vaillans & bons capitaines q onc  
ques elle perdit en guerre: cōme se preuyt & vaillant prince mō  
seigneur le duc de Nemours nepueu du roy Loys: lequel p sa  
trop grāde hardiesse fut tue en icelle bataille: & si eust creu le  
noble Bayard ne feust pas mort ains: aussi mourut mōsieur  
du Molart hardy capitaine: lieutenant du dautphine: le hardy  
capitaine Jacob alemāt: le capitaine Maugerō du dautphine  
et plusieurs autres capitaines de grāt renom: & principallemēt  
le seignr de Megre & son filz dōt fut moult grant dōmage de  
tous deuy. Le pere estoit hōme preuyt cheualier & de grāt con  
duicte. Le filz estoit moult cheualereux nepueu de mōsieur  
le mareschal de Chabbanes lequel seignr de la Daisse apē  
la bataille fut faict chief de tous les francois au lieu de mon  
seignr de Nemours: En ceste bataille se conduyt sagement le  
noble cheualier Bayard: car cōme Vng sage & prudent muetere  
capitaine se tīt tousiours ferme sās aucun desordre: lequel p ex  
periece cōgnoissoit la tuerie & cautelle hispaniq q ne quiert que  
bouter les francoys en aultre nation en desordre. Sur la fin  
de la bataille le Visceroy de Naples Voullut descendre de son  
cheual & monter sur Vng aultre moult beau: Mais le noble  
Bayard le suyuit si de pres que il neut loysir de monter: et se  
bouta en fuytte: et print Bayard le cheual sur lequel il Vou  
loit monter: lequel depuis donna a mōseigneur le duc de Lor  
raine. Le cheualiauy deu plusieurs fois a Macy: lequel estoit  
le pr<sup>s</sup> bel & hardy cheual & mienx enharnache q le Veiz ont  
ques: lequel depuis mōseigneur de Lorraine bouta en son ha  
ras pour couvrir les iugens pour la beaulte dudict cheual.  
Et si mōseigneur le duc de Nemours eut creu Bayard: neut

pas suruy ses ennemyz cōme il fit apres la bataille gaignee  
 mais ledit prince estoit ieune plain de fery & de cuer: & sur sem  
 bloit q̄ riens ne luy pouoyt nuire & ne tint cōpte a celle heure  
 des parolles dudit Bayard ne des autres capitaines Et pour  
 ce en chassant ses ennemyz a la fuyte p̄ aucuns espaingnoz q̄  
 estoient a coste fut tue luy & son cheual & plusieurs autres q̄  
 les suyoient En ceste bataille Vertueusemēt se porta mon-  
 sieur de la palisse: & cōme Vng autre Hector troyē deffit p̄ sa  
 prouesse plusieurs Neapolitains & espaingnoz: monseigneur de  
 Lautre cousin du duc de Nemours q̄ a ce iour moult bien et  
 vaillamment cōbatit cōtre les espaingnoz & se porta mōlt ver-  
 tueusemēt entre tous autres seignrs si fut moult grāde per-  
 te aux frācois de la mort du seigneur duc de Nemours. Car ce  
 estoit le pr̄ hardy & cheualereux prince ieune q̄ fust au residu  
 du monde: ayne dung chascun & de toute la nation francoyse  
 Et ne mourut oncq̄s prince en guerre plus plaint des siens  
 que luy: il estoit doulx/gracieux a Vng chascū q̄ estoit cause  
 quil estoit ayne de toutes gēs: car ny a riē q̄ face tant aymer  
 les princes et capitaines q̄ gracieuseté en paiz et hardiesse en  
 guerre et courage Et p̄ le cōtraire ny a chose q̄ face tāt hayr  
 Vng prince ou chief de guerre q̄ fierte et orgueil en paiz. Et  
 couardise en guerre Et ce pouōs amener Alexādre le grā  
 entre les payz: Judas machabē entre les iuis: & Geoffroy  
 de billon duc de Lorraine des chrestiens. les q̄lz estoient en paiz  
 et en leurs maisons doulx/gracieux et pitoyables: q̄ parloient  
 a Vngcūq̄ en autant aux moindres & petis q̄ aux grans en  
 faisant iustice aussi bien aux Vngz que aux autres & en guer-  
 re oncques ne furent plus hardis: Vertueux ny gens de plus  
 grande saigesse et conduyte q̄ ces trois princes de leur tēps  
 en diuerses loiz & nations Si ce noble duc de Nemours neust  
 a ceste bataille este tue des ennemis estoit a presumer vraye-  
 ment quil fust alle conquerir en chassant les espaingnoz de-  
 uant luy le royaume de Naples: et au chemin eust boute la

roy et faict ordonnances telles quil eust voulu au pape Inse  
secōd/mais dieu qui scait les choses auant leur aduenement  
et ne faict riens sans cause ⁊ prouidēce/voulut que ce no  
ble prince plus demeurast en ce monde inuaincible/par de  
vrietez/mutabilitēz/misēres et obscures castigations ⁊ tēta  
tions cacodemoniques ⁊ Saturnines/auquel monde dieu par  
sa grace ⁊ bēgnite ⁊ misericorde luy plaist nous dōner gras  
ce de resister a pcellēs cacodemoniques tentations/ ⁊ a la par  
fay le royaume celeste donner.

De la iournee que les Francōys appellevent la  
iournee des esperōs.

Chapitre. vi.

**D**ē tēps q̄ le roy hēry d'angleterre vit bouter le siege de  
uāt la cite d'herouēne q̄ les antiq̄s appelloiēt Morini:  
aīsi q̄ ceulx de tournay furēt appelez Dervii. Le roy Loys de  
frāce. vii. de ce nō regnoit pour loiz: leq̄ estoit destā sur laage  
et auoit les gouttes merueilleuses ⁊ se faisoit porter en litie  
remonobstant sa maladie qui fort le tourmentoit se feist por  
ter a Amiens en picardie pour secourir Cherouenne: laquelle  
se estoit assiegee par ledict roy Angloys: Et mena avecques  
luy vne grosse armer: laquelle estoit suffisante de chasser les  
angloys si le roy eust este sain/ et quil eust peu porter les ar  
mes/mais il estoit si presse de maladie quil ne pouoit bonne  
ment donner ordie en ses affaires: ⁊ a l'heure auoit guerre cō  
tre Maximilian empereur / contre le roy Ferrand Despai  
gne/et contre les Suisses q̄ en vng mesme temps avecques  
bien quarante mille Suisses vindrent bouter le siege deuāt  
Dyon en Bourgogne: lesquels sen allerent quasi miracu  
leusement par belles parolles et gracieuses/ car dieu ne vou  
loit ce bon prince du tout ruyner du corps ny des biens ensem  
ble. Or aduint que apres long temps que le siege auoyt este  
deuāt herouēne q̄ les viures leur deffaillirēt ⁊ les vouloit  
aitailler: fut tenu le cōseil entre les capitaines frācoys. Les  
vngz disoēt q̄ de nuyt on deuoit aitailler herouēne avec.

Bayard

h.i.

De. hommes darmes. Les autres disoient q'il en faillloit bien. y. Ditt  
e. Lors dit le noble Bayard. Seignrs ie treuve bien difficile les  
autailles: Ven q' le siege est deuât: sans cōbatre & leuer le sie-  
ge a force darmes: pourquoy necessairemēt si les Doullez autail-  
les: fault auer q's toute l'armee marcher pres des ennemis: &  
sils viennent cōter no<sup>r</sup> no<sup>r</sup> deffēdre Vertueusemēt: & si le roy ne  
Vult aissi aduāturer en son royaume les gēs ne son armee  
ie suis d'aduīs mādē a ceulx de therouēne faire cōpositiō hō-  
neste avec le roy d'angleterre. Certes dirēt les aultres: seignr  
de Bayard quāt au premier poit q' dictes de marcher avecq's  
toute l'armee nous ne sommes pas de cest aduīs. ne ainsi ha-  
zarder l'armee & bouter tout le royaume en danger: certes no<sup>r</sup>.  
Voyōs biē que auez tousiours le cuer grant: & Vous semble  
quil n'est rien impossible aux frācoys qui vient de noblesse &  
cuer & gentillesse de personne. Quant au second article il  
est moult contraire au premier. Le premier diēt de trop grāt  
cuer et hardiesse. L'autre article: si Vng autre que Bayard  
leust dit: sembleroit Venir de couardise. D<sup>r</sup> seigneur Bayard  
il fault tenir le moyen ne trop ne trop peu. Cest que prendrōs  
de quinze a dixhuyt cētz hommes darmes pour aduītaller  
Therouenne. Si Vne partie de lost des Angloys vient con-  
tre nous serōs assez fors pour nous deffēdre: silz ne viennent  
nous autailles trespres la Ville & sans dangier. Seignrs  
dit Bayard Vous dictes Vray: si auez seulement affaire aux  
angloys: mais auez affaire avecques les espaignolz et avec-  
ques frāmans & allemans: et l'empereur Maximilian est en  
persōne au camp avecq's le roy d'angleterre. D<sup>r</sup> pensez et co-  
gitez si tous ceulx la dorment toute la nuyt. Certes ie con-  
guoy la sure hispanique qui tousiours veille: sinon de deux  
peus: au moins de l'ung: ie Vous certifie quilz scauēt main-  
tenant tout ce que font les francos: et ne scauriez rien faire  
quilz nen soient aduertiz: Ne cuidez pas que ce que iay dit soit  
ou par onstrecy d'ance breuetaire ou pusillanimité feminine

car a tout faire suis appareillz et a moy bouter a moy de me  
a faire ce quil plaira au roy et au conseil me commander et vous  
prometz que ie seray bien presse se ie refuse mais ie paie a diex  
que nostre entrepise soit bone. Alors q Bayard eut dit son opi  
nion les Dngs disoient. Certes le capitaine Bayard a moult  
bien ple. Les autres disoient comment ple mais hardiment et  
sans faulx de ri. croyez ql cognoist toutes natiōs chrestien  
nes il a essaye de to et est Bay experientateur de guerre  
Lors furent amenez et acoustrez de quinze et dixhuyt ces hom  
mes darmes. Bien choyfiz et se misrent en chemin Vers The  
rouenne mais noz ennemys incōtinēt sceurent nostre entre  
pise p espies et autres qui pouoyēt estre pmy les nostres si  
prinrēt mille hōmes darmes la plus pt haynoyers et flamens  
ou brebançons et bien dix mille hōmes de pied dont dix ptis  
estoit dāglois l'autre sans queietz q lempereur d'aprimis  
auoit amenez. Si marcherēt en ordre moult bien cōtre les no  
stres. Alors mōsieur le mareschal de Chabannes q pour lors  
on nommoit mōsieur de la pallisse et autres capitaines emoye  
rent cinq ces hōmes darmes au deuant pour auantgarde sca  
uoir silz Verroient riens et de l'autre pt emoyèrent aucuns cha  
uauys legiers pour descouurir mais l'auantgarde trouua pui  
stost les ennemys q ne firent les cheuauys legiers pource que  
les ennemis estoient de leur coste. Quant nostre auantgarde vit  
et rencōtra dix mille hōes de pied avecqz leurs picqs et haqz  
butes si furent bien esbahys et tirerēt de pāt assaut haque  
butiers cōtre gē darmes tousiours marchāt en armes noz  
cheuauys legiers q venoient de l'autre coste. Virent celle bande  
de gē de pied et dūg autre coste en Vng petit boys Virent.iii.  
ou quatre ces hōes darmes. Alors prinrēt a fuyr a grosse cour  
se. Quant nostre auantgarde q auoyt deu desia les gens de pied  
deirēt ainsi fuyr noz auancoureurs cōe gens pūz se prinrēt  
a reculer mais les haynoyers q n'estoient que troyz a quatre  
ens cheuauys Virent noz gē reculer si tost alors sortirēt du

Boys sur les francoys Quant les nostres les Virent pèsant que toute l'armée des anglois fut la auprès prindrēt a fuyr sans raison. car s'ils neussēt fait sēblant de fuyr et q̄lz eussent tenu bon to' ces haynoiers estoient deffaitz. Quant ceulx qui estoient en nostre bataille et arrieregarde Virent l'auantgarde ainsi fuyr et les cōps se prindrēt a fuyr. Monsieur de la palisse et le noble Bayard moult esbahys si croyent to' deuy a haulte Voix arcestez Vo' gensdarmes arcestez Vo' ce nest riens mais nonobstant ce fuyrent plusfort et ne fut oncq̄s en leur puissā ce en faire arrester Vng mais q̄ fut plus tous ceulx q̄ estoient auantques monsieur de la Palisse prindrēt la fuyte Et le bō seigneur demeura tout seul leq̄l fut prisonnier de deuy gentilz hōmes haynoyers desq̄lz il se deffist Vng tēps ap̄s maulgre eulx et eschapa de leurs mains cōme s'il eust este Vng Heracles ou Hector. troyez le noble Bayard q̄ tousiours alloit ea et la pour arrester ses gensdarmes et en les voulāt arrester se retira auprès d'une grosse haye et buyssō bīz dolent et desplaisant d'une si grant desordre Et s'il eust voulu facilement se pouoit sauuer mais cōsiderant q̄ luy seroit grosse honte ainsi fuyr se arresta iusq̄s les ennemyz furēt Ven' en grosse bande Si Vindrēt sur luy et leur dit Bayard Seigneurs ie Vo' attendz icy ie Vo' prie q̄ soyz p̄ Vous mēme deuers l'empereur car aussi a long tēps q̄ desiroye le Voir. Si se rendit a deuy des principaux de laquelle chose furēt bīz ioyeux les haynoyers et le menērēt a l'empereur. Quant l'empereur Maximilian le vit si le cōgneut incontinent nonobstant q̄ auoit desia grāt piece q̄ ne sauoit Ven' cest depuis que Maximilian tenoit le siege denant Padoue la ou le roy Loys lauoit ennuy et monsieur de la Palisse aussi avec cinq cens hōmes darmes au secours de l'empereur la ou sur tous autres il aymoit Bayard et luy promist plusieurs biens Quant l'empereur vit Bayard si luy dist. Capitaine Bayard quez Vents Vo' menēt a ceste heure Sit dit Bayard le Vēt imperial de Vostre pais

de Germanie dōt suis toyenſe de ce q̄lz mont mieus cōſuyt  
 que ie ne penſoye quāt mont mēte Vers celluy q̄ autre ffoy  
 ma faict ſi groſſe chiere ⁊ promis pluſieurs biens ⁊ qui eſt le  
 plus liberal du mōde | certes Bayard Vo<sup>r</sup> dictes moult bien  
 ſi fuſſiez Venu pour me Deoir ſeuillemēt | mais ce a eſte cōtre  
 Voſtre Vouloir Sire dit Bayard Vo<sup>r</sup> dictes Bray | mais puis  
 que ſuis priſonier ayne mieus eſtre le Voſtre q̄ de prince qui  
 ſoit ſur la terre | ⁊ loue dieu qui ma boute entre Vo<sup>r</sup> mains.  
 Quāt l'empereur ⁊ Bayard eurēt racōpte de pluſieurs matie  
 res q̄ eſtoient ſuruenues depuis le ſiege de Padoue ⁊ q̄ tempe  
 reur ſe plaignoit ſoit dit roy Loys | le noble Bayard excuſoit  
 touſiours le roy Loys ſe mieus q̄ pouoit diſāt. Sire Vo<sup>r</sup> ſca  
 uez bien q̄ ne tint au roy Loys q̄ ne preinſtes Padoue | et fut  
 mōlt deſplaiſāt de Voſtre incōuenient ⁊ eſcripuit touſiours  
 a mōſieur de la Paliffe ⁊ a moy faire tout ce q̄ nous cōman  
 deriez cōme ſi fuſt pour luy meſmes. Vous faictes ſagement  
 capitaine dit l'empereur de ſouſſtenir le roy Voſtre pūce ⁊ mai  
 ſtre mais Vo<sup>r</sup> ſcauez mieus q̄ ne dictes capitaine D<sup>r</sup> deſaiſ  
 ſons a pter de telles matieres fatheufes ie ſuis toyenſe Vo<sup>r</sup>  
 Deoir capitaine | ⁊ ſeroye p<sup>r</sup> cēt fois ſi me fuſſiez Venu Deoir  
 en proſperite en mes pays. Sire dit Bayard ſe dieu plaiſt ſe  
 ra quelq̄ fois car eſtes ſe pūce apres le roy mon maiſtre ⁊ ſei  
 gneur q̄ ſoit au monde q̄ plus Vouſſentiers Vouſſeroye ſeruir.  
 Et ainſi q̄ Bayard deuiſoit avec l'empereur le roy d'agſeterre  
 Henry ſuruit. Si luy dit Maximilian. Mon frere cōgnoiſſez  
 Vo<sup>r</sup> ce gentilhōme francois. Nenny dit le roy Henry ſur ma  
 foy. Certes dit l'empereur Vo<sup>r</sup> en auez ſouuent ouy par ceſt  
 le francois le plus tendre | craint ⁊ hay qui fut onc q̄s aye eſ  
 paignes. Lors reſpond le roy. Sire ſe croy q̄ ce neſt pas Vng  
 roian ne grison | mais Bayard de france. Certes dit l'empereur  
 mon frere Vo<sup>r</sup> eſtes bon d'auoir pour ceſte fois icy. Quāt  
 le roy entendit q̄ ceſtoit Bayard ſi ſe print par la main ⁊ ſem  
 braſſa cōme ſil euſt eſte Vng pūce | mais Bayard bōita ſe ge

noull a terre et le roy se print et luy dist. L'apitaine ie suis  
 ioyeux de Vo' Deoir (Vouldroye po' Vostre hōneur (prouf  
 fit Vo' Deoir autrement q' prisonier. Sire dict Bayard ie suis  
 Vrayemēt prisonier Volutaire car itz ne me ont pas pris pri  
 sonnier mais liberallemēt me suis dōne a eus | car ie auoye  
 grāt desir aussi de Deoir la maieste imperiale (aussi la Vo  
 stre laq̃lle ie Vois a presēt (nay Vouluy fuyr cōme les autres  
 Car oncq̃s ne fuz a escolle pour aprēdre a fuyr. De ces parol  
 les moult se bōuta a rire Maximilian l'empereur | si luy dist.  
 Certes capitaine Bayard ce nest pas de maintenāt q' cōmen  
 cez a gaudir sās espargner ne roy | empereur ne prince. Sire  
 dist Bayard a dieu ne plaise q' dūg si noble (beau p̃ce cōme  
 le roy de la grāde Bretaigne me Vueille gaudir | Mais sire  
 dist Bayard J'ay dit la Verite (leur racōpta cōment il se estoit  
 rendu. Adoncq̃s l'epereur (le roy se bouterent p̃ fort a rire.  
 Or se dist Bayard | sire empereur (Vo' sire Roy ie proteste  
 que ne me Veuillez traicter en prisonier prins p force | car si ie  
 eusse Vouluy ne fusse prisonier mais ie loue dieu de ce q' nay eu  
 Vouluy a fuyr cōme les autres car oncq̃s ne fuy en guerre  
 ne feray a laide du createur du mōde mais Veuillez moy trai  
 cter en capitaine cōme Vo' sire empereur mauez autreffoys  
 cōgneu. Certes dist l'empereur si serez traicte non seullemēt  
 en capitaine prisonier mais en amy (appella les gētilz hom  
 mes dōt il estoit prisonier si leur dist. Amys laissez le capitai  
 ne icy avecq̃s moy (ie respond pour luy. Quelle sōme luy de  
 mādez. Sire a Vostre plaisir. Non | dictes cōbien. Sire. Ung  
 tel persōnage Vault deuy mille angelotz pour le mois. Que  
 dictes Vo' capitaine cōbien Vouldriez payer. Sire lay dit ce q'  
 par droit ie doibz payer mais pour ce q̃z mont amene deuant  
 Vostre maieste a cheual ie leur dōneray mille escus. Certes  
 cest assez | ie respōdz pour luy dist l'epereur. Ap̃s demoura sōg  
 temps le noble Bayard avecq̃s l'empereur (avecques le roy  
 d'Angleterre (fut merueilleusemēt bien traicte deuy. Multuy

temps apres laissa l'empereur le roy d'Angleterre. Si dist a Bayard. Capitaine Venez ays moy en Flandres le payeray vostre rancon / et serez bien traicte p tout / prest a dieu que me vousfissiez aussi biē secuir que vostre roy Loys. Alors dist a dieu le pereur au roy d'Angleterre / si sen alla a Brucelles et de la en Flandres et Bayard ays luy. Quāt le noble Bayard eut demeure aucun tēps en Flandres le roy Loys sceut q l'empereur auoit promis de payer la rancon de Bayard si appella l'ung de ses gentilsz hōmes et luy dist. Partez demain et portez la rancon a Bayard en Flandres / si la luy bailliez pour icelle payer / et q ne permette pour rien q l'empereur la paye / laqelle chose fut faicte. Quāt Bayard eut receu sa rācon / si bailla ce q auoit pmis a ceulx q lauoiēt prins / lesqz disoyent q l'empereur luy auoit pmis la payer / il dist. Seignrs cest assez du bō Vouloir de l'empereur / ie suis tresdesplaisant q depuis luy et iours se est alle a haste en Allemagne: car ce neust pas este q neusse pūs cōge d'uy auāt q retourner en frāce / mais puis q aisi est quāt le verrez: il vo' plaira faire mes recomādatiōs a luy: se remerciant des biēs q ma faitz et de son bō Vouloir enuers moy: et print conge des flamens et hemuyers: si sen retourna en frāce. Le noble Bayard fut fait lieutenant de mō seigneur le duc de Lorraine par le roy Loys. pū. de cent hommes d'armes / et si le noble Bayard estoit prudent en guerre: de bonne nature aymoit dieu. Si estoit le chief de sa cōpaignie monseigneur le duc de Lorraine qui est et a este tousiours vertueus / saige et deuot pūce entre to' ses autres apūres de son tēps q monst' biē a tousiours eut retenue sa terre en paiz. Et si ses ancestres cōme Godeffroy roy de Hierusalem et le roy Baudouyn son frere / et son pere le roy Rene de cecille ont este princes Vertueus entre tous autres de leur tēps / si est aussi par vraie simbofisation ce duc a present Lorrain Vertueus entre to' princes dūmōs: lūal a bien merite en son tēps auoir l'ung lieutenant l'ung des plus hardys et cheualiers / le duc

## Comment Bayard

bien dire & affermer que non seulement de son temps mais aussi qui fut oncques entre tous cheualiers chrestiens.

¶ Le finist le second liure des faictz de Bayard.

¶ Le commence le tiers liure du noble cheualier Bayard lequel contient les gestes illustres q'il a fait soubz le tres chrestien roy Francois premier de ce nom.

¶ Comment Bayard lieutenant de monseigneur de foraine passa les môtz des premiere soubz le roy francoys a sa conqueste de Milan. Chap. premier.

**A**pres la mort du pauvre roy Loys douziesme fut couronne roy de france a Reims Francoys duc de Saloy et d'anguoulesme a present tres crestien Roy. Auquel couronnement alla monseigneur de foraine bien a mil cheualiers môtz bien accoustrez. En ce couronnement furent to-



les princes & princeffes de france ensemble toz les pères de france ou lieutenant pour eux. Et fut le couronnement de nuyt en la grant eglise ou le fuz toujours du commencement iusq's a la fin. Et est vng mistere le plus grant & merueilleux q'il peut estre & fust acouronner pape, empereur ou aultre personne car dura ce couronnement les ceremonies, oraisons, benedictions presque

toute la nuyt. Apres ce couronnement le roy partit d Reims et prit  
son chemin a nostre dame de Liège/de la a Lâs/de Lâs a Lâs  
piège la ou il demoura huit iours ou pl<sup>r</sup>/de copiegn a Se  
siolet de la a Paris et luy fut faicte a Paris entree pl<sup>r</sup> belle  
q<sup>e</sup> l<sup>o</sup> dist iamaiz faire a Roy de France et demoura long tēps  
le roy a Paris la ou il entreprint son voyage de Milan/et sen  
vint a Blays/de la a Romorantin/ et bien tost apres a Lyon.  
Durant ce tēps quatre nobles et hardys cappitaines avecq<sup>e</sup>  
leurs copaignes passerent premiers les montz p<sup>r</sup> chemi mōlt  
estroit la ou iamaiz armee n'auoit passe. Cest le noble boy  
ard/mōsieur le mareschal de chabanes/le capitaine Imber  
court et le seigneur daubigny. Les cappitaines auoir passe les  
montz:furēt aduertis p<sup>r</sup> le frere du seigneur Morete: q<sup>e</sup> le seigneur  
Prosper colone avec deux mille cheuants estoit dela le frere  
ue du Dau en Vne Ville nommee Ville Franche:et ne si doubtoit  
de personne a cause de la riuere qui estoit entre nous et enq<sup>e</sup>  
Quant le seigneur Bayard entendit ces nouuelles dōt il fut le  
premier aduert. Si dit a monsieur le mareschal de chaba  
nes:mōsieur de la Morete:lequel affirme pour certains que  
le seigneur Prosper colone est a Ville franche: q<sup>e</sup> ne se doute  
de riens et se gaudist illec: il fault esuiller Vng peu de espi  
ritz et deus a ceste heure mōter a cheual avec toutes nos bā  
des et nous hastier affin q<sup>e</sup> ne soit aduert par aucū. Seign<sup>r</sup>  
Bayard dist mōsieur le mareschal:cest moult biē dit. De ap  
pella le capitaine Imbercourt et le seigneur Daubigny:fi  
leur dit ce que le capitaine Bayard luy auoit dit. Si furent  
doppinion marcher soudainement/laquelle chose fut inco  
finement faicte. Si mōterent a cheual quatre centz homes d'ar  
mes. Or vint mōsieur le mareschal:et mōt passerōs la riuie  
re du Dau q<sup>e</sup> est si impetueuse et grosse. Seign<sup>r</sup> ce dit Bayard  
Vcy le frere du seigneur Morete q<sup>e</sup> sont le guent passer a lepre  
mier et moy apres luy. Si passerēt celle grosse riuere qui est  
moult dāgerense:et sans scaudre le que est impossible a passer!

Bayard

J.i.

mais cōme gēs hardis & courageux firent tāt qz passerēt la  
 riuere sans perdre vne personne dont fut chose merueilleuse.  
 Quant les capitaines eurent passe avec toutes leurs compai-  
 gnes la riuere: si dit le noble Bayard. Messieurs freres &  
 amys: a ceste heure fault demonstrier vng chascun q̄ scait fai-  
 re: on cōgnoyt le gēs p̄ leurs oeures: aujourdhuy il fault  
 mōstrer q̄ frācoys scauēt faire: il ny a cestuy de nous q̄ a ceste  
 fois ne doit estre vng Rolānd ou Olivier en cuer & vouloir  
 de seruir le roy a ce iour. Et nous doyuent esmouuoir noz an-  
 cestres francōys Godefroy de billon & son frere Baudouyn  
 roy de herusalem: le preux Rolānd & gier le dānoys & autres  
 cheualliers frācoys qui autrefois ont fait oeures tresillu-  
 stres. Alors dit mōsieur le mareschal de Chabbanes. messi-  
 eurs moult a biendit le capitaine Bayard: toutes choses sont  
 a luy faciles: se lo cuer de luy est la parole: ie croy q̄ a l'ay-  
 de de dieu aujourdhuy de nous sera biē seruy le roy. Si respōd  
 le seigneur Imbercourt q̄ estoit mōlt scauāt: sage & hardy che-  
 ualier: q̄ biē tost ap̄s mourut en la bataille cōtre les suys-  
 ses. Messieurs ie cōgnoys le seigneur Prosper colonne de long  
 temps: il est cault prudent & scauant aux armes: si par adue-  
 nture estoit aduert̄ de nostre entreprinse: il no' dōneroit moult  
 deffaires: parquoy faisons diligence de les surprendre & bien  
 nous en trouuerons. A ce deist le seigneur Daubigny qui estoit  
 capitaine moult expert: saige & hardy et de tresbon conseil.  
 Seigneurs nous nauōs a tarder a nostre entreprinse par fat-  
 tice: fault diligenter & soudainement bouter a executiō no-  
 stre affaire. Car ytalens sont de telle nature q̄ si on leur don-  
 ne loysir a penser: est moult difficile a les deffaire. Et pource  
 que Hannibal ne supuit pas sa victoire contre les romains &  
 leur donna espace a reprendre leur alain: a la fin fut deffait  
 & chassé de Italie: parquoy dit Plutarque Hannibal vince-  
 re scis sed vti victoria nescis. Cest a dire Hannibal tu scais  
 vaincre & auoir victoire: mais tu ne scais pas vser d̄ ta victoi-

ce. Les choses dictes ptirent incōtinent ⁊ furent bien tost la  
ou estoit le seigneur prospere colone lequel estoit a table ⁊ disnoit  
et to<sup>s</sup> ses gens et ne se doubtoit de riens a cause de la ruiere: ⁊  
neust iamaiz pense q<sup>e</sup> les francois eussent seu iamaiz passer  
la ruiere a gue. Le noble Bayard auerq<sup>s</sup> sa cōpaigrie alloit  
le premier: et puis mōsieur le mreschal et sa cōpaigrie: ⁊ le ca  
pitaine Imbercourt et mōsieur Daubigny suynoiēt. si Vint  
Bayard ⁊ trouua denāt le logis du seigneur Prosper sa gar  
de d'archiers: incōtinent crya: rendez Vo<sup>s</sup> et ne sonnez mot au  
tremment Vous estes mors. Quant les archiers Virēt Vne si  
grosse bande si furēt to<sup>s</sup> esbahys. Nulcis se bouterēt en deffē  
ce: mais furent bien tost deffaictz les autres coururent au  
seigneur Prosper colone lequel estoit a table et disnoit: si cry  
oient: leuez Vo<sup>s</sup> seigneur Voicy les frācoys en grosse bāde: il  
font desia en ceste porte. Alors le seigneur cria: enfans gardez  
cette porte Vng petit iusq<sup>s</sup> soyōs Vng peu acoustrez pour no<sup>s</sup>  
deffendre: laq<sup>le</sup> chose fut faicte: mais le noble Bayard d'ung  
coste fit cōbatre ses gens a la porte du logis: les autres feit  
escheler les fenestres et entra dedans bien arme le premier.  
Si crya seigneur Prosper ou estes Vo<sup>s</sup> Rendez Vo<sup>s</sup>: autres  
ment Vo<sup>s</sup> estes mort. En disant cela Vela la porte gaignee p<sup>r</sup>  
force et entroiet a grosse presse. Quāt le seigneur Prosper co  
lone Vint q<sup>e</sup> la maison estoit pleine: si crya. Seigneurs Fran  
coys q<sup>e</sup> est Vostre cappitaine. Respond Bayard: cest moy sei  
gneur. Vostre nō capitaine. Seigneur respōdit il: ie suis Vng  
Bayard de Frāce et Voicy le seigneur de la Pallisse et le sei  
gneur Daubigny et Imbercourt la fleur des cappitaines de  
Frāce. Or dit le seigneur Prosper: iay bien este surpris. Or for  
tune variable mere de toute tristesse ⁊ afflictio<sup>n</sup> tu mas bien  
deceu de ainsi mauoir oste l'entēdemēt ⁊ q<sup>e</sup> nay este aduert<sup>y</sup> de  
leur venue au mois eusse biē fait cherchiēt acheter ma prise  
Or seigneur Bayard Vne chose me recōforte mōst de ce q<sup>e</sup> suis  
contraint estre prisonnier des plus renommēz cappitaines qui

## Prinse de Prosperere colone

soient pour le presēt entre chrestiens q̄ estes. si samedz que Vng  
 chascun Do<sup>r</sup> cōgnoist q̄ estes de quatre regions les plus fa-  
 meuz. Le seigneur de la Datisse francoys Do<sup>r</sup> seigneur Bayard  
 des Allobroges. le seigneur Imbercourt Picard et le seigneur  
 Daubigny Descosse. Or semble Vne chose faicte diuinement  
 quatre nobles cheualiers estre ensemble avecq̄ leurs cōpai-  
 gnons pour p̄chier Vng noble romain. Alors arriuerēt la m̄s-  
 sieur le mareschal. Aubigny et Imbercourt. si dit m̄sieur le  
 mareschal. Seigneur Prosperere ne dueillez prendre les actes  
 et cas fortuitz trop asprement Do<sup>r</sup> sçavez q̄ nestes le premier  
 romain qui des Francoys auez este surprins Do<sup>r</sup> auez assez  
 leues Voz hystoires romaines et cōmēt Rōme fut prinse fors  
 le capitolle soubdainement p̄ les fr̄ancoys. et si ne fust Vne mi-  
 serable oye laquelle esueillla les romains de nuyt le capitolle  
 eust este aussi bien prins q̄ la cite de Rōme. Pourtant dit Sa-  
 luste romain en son hystoire q̄ quāt les romains faisoient la  
 guerre cōtre les fr̄ancoys ils cōbatoient seulement pour leur  
 salut. mais cōtre les autres natiōs pour la gloire. Or main-  
 tenant naq̄rez point hōte ne reprouche. Ven q̄ Voz matheurs  
 sont trouuez en semblable n̄ p̄ grant note. Certes dit le no-  
 ble Bayard Seigneur et noble des romains. Colone deuez louer  
 dieu de ce q̄ estes tumbē entre les mains des Vrays et legit-  
 mes francoys q̄ sont messieurs mes freres n̄ amis q̄ sont icy  
 presens lesq̄s Do<sup>r</sup> feront meilleur cōpaignie que neussēt fait  
 Basques. Biernois. ou gascons. Certes dit le seigneur Pro-  
 sperere Do<sup>r</sup> dictes Vray seigneur Bayard. n̄ sera cause de Veoir  
 france de laquelle iay ouy tant parler autressoyz. Alors prin-  
 Brent le chemin de Suze n̄ Diemondet fut le seigneur de prospe-  
 re colone mene en france. le quel quelque tēps apres fut mys  
 a rançon pour contenter les capitaines q̄ l'auoient prins. dont  
 fut mal considere p̄ les francoys de si tost le laisser aller. car  
 depuis a moult couste en fr̄ance n̄ ay seul aeste cause de la p-  
 te de Millan et de plusieurs b̄es n̄ fignines fr̄ancois la ruyne.

Comment le roy Francois passa les montz la ou le noble Bayard fut tousiours des premiers. Lxxxviii.



Quant les quatre cappitaines eurent passe les montz le roy avec toute s<sup>a</sup> armee passa p<sup>r</sup> vng passage ou nauoit iamais passee armee. Et fit t<sup>u</sup>t p<sup>r</sup> ses iournees q<sup>u</sup>el vint a Versel la ou monseigneur le duc de Lorraine q<sup>u</sup> estoit alle donner ordre en ses pays le dit trouuer. Le roy partit de Versel et marcha droit le chemin vers milan. Lors le cardinal de Spon Baleis le auerq<sup>u</sup> dix mille suysses estoit a millan leq<sup>u</sup>el p<sup>r</sup> cautele non penine mais rouge et sanguinolente fist se<sup>u</sup>blant vouloir auoir appoinctement avecq<sup>u</sup> le roy. Et dissimula long t<sup>u</sup>ps. Et fut porte l'arg<sup>u</sup>nt p<sup>r</sup> monsieur de Lautret iusq<sup>u</sup>es a vne place dicte Baleras. Et demeura le dit seigneur de Lautret plusieurs iours avec eulx leq<sup>u</sup>el ne pensoy<sup>t</sup> pas a la malice des suysses. Dur<sup>u</sup>t ce temps q<sup>u</sup> les suysses p<sup>r</sup> samentoient avecq<sup>u</sup> les gens du roy vng soir ainsi q<sup>u</sup> le roy souppoit et to<sup>u</sup>t les princes sortirent les suysses de Milan avec peu de g<sup>u</sup>es de cheual milannoys. Et rudement et p<sup>r</sup> embree eulx d<sup>u</sup>t surprendre les francois come auoit este surprins le sergent Prosper colone vindr<sup>u</sup>t ruer sur les francoys mais le guet de l'auantgarde laq<sup>u</sup>elle menoit le seigneur Charles de Bourz bon entendit le luyt des suysses si crya alarme. Et vint alarme de main a main iusq<sup>u</sup>es au roy q<sup>u</sup> estoit sur la fin de s<sup>a</sup> soupper. leq<sup>u</sup>el soudainement monta a cheual. monsieur le duc de Lorraine leq<sup>u</sup>el se vouloit monter a table pour soupper entendit le cry et alarme si monta a cheual s<sup>u</sup>s soupper et no<sup>t</sup> aussi aps luy car il n'estoit plus t<sup>u</sup>ps de souper et faillit p<sup>r</sup>es en ailleurs. Or fut toute l'armee en armes et fut la bataille moult fiere iusques a la nuyt la ou ne scemoit les quelz auoient du pire. Et vint le roy a la bataille la ou se monstra prince hardy et cheualereux. Monseigneur de Lorraine entra dedans la bataille et si combatit moult vertueusement. et luy fut tue son cheual deffoubz luy mais le capitaine de sa garde Jacob de ger-

## Comment les Suyffes

mini incontinct fut pres si luy en bailla Ung autre | et mōta  
dessus incontinct ledit seigneur | quant fut a cheual Ung auan  
turier si se cōgneut si luy dit. Monseigneur de Lorraine courai  
ge tout est a nous | et en disāt ce mot Voult frapper monsei  
gneur de Lorraine | et ce Voyāt le coup ledit Jacob de Berni  
ni luy bailla p derriere Ung coup de lāce si se getta mort p ter  
re. Le seigneur de Bayard seql estoit lieutenant de mōseigneur  
de Lorraine Voyāt ledit seigneur en la presse au meillieu des  
Suyffes en moult grāt dāger marcha Vers luy criāt a hant  
te Voy. Suyffes traystres et Villains mauditz retournez  
māger du fromaige en Vos mōtaignes si pouez: mais le Vo  
prometz q a ceste heure naurez lōysir | cryez mercy a ceste heu  
re a dieu de Vostre trahysōcar demain ne sera tēps | et en en  
fer ny a aucūe remissiō ne repentāce. Alors frappa sur Suyf  
ses a tōt et a trauers | a dextre et a senestre: deuant et puis der  
riere: et sembloit q son cheual fust celly q sermoit p enchante  
rie a Lamabes ou a Pacolet | ou bien q lollast en lāir au  
throsne Debalus: si fit tant p sa hardiesse q luy auoit Suyf  
se q losast aborder: mais to<sup>r</sup> le fuyoiēt cōme sil eust este Ung  
autre Ciron centaure ou Hercules de lybie: et tant fit par sa  
proesse q ceste bāde de Suyffes delaisserēt les Lorrains et frā  
cois q luyuoient monseigneur de Lorraine et Bayard: et com  
batit Bayard sans estre blece ne luy ne son cheual que resem  
bloit estre chose miraculeuse Deu la presse ou il estoit iusq  
a la nuyt. Quant Phebus eut perdu ses rāiz sur terre et prins  
les angles de la terre | Et que lūng ne pouoyt Deoir lāultre  
tant pour lobscurite de la nuyt que pour la poultie quil fa  
loit: si demurerent les frācois sur terre dūg coste et les Suyf  
ses sur lāultre part toute la nuyt. Le soir fut monsieur de  
Guyse frere de monseigneur de Lorraine qui estoit capitaine  
general au lieu de mōseigneur son oncle le noble duc de Buel  
bres qui sen estoit retourne en Buelbres trois iours deuant  
cuydant que les Suyffes fissent appointement avecques le

roy. Le dit seigneur de Guyse fut abatu par ces suyffes. Il eut  
 Vng coup de picq au dessus de la cuyffe d'ot entra le harnoy  
 troyz doibz dedans et fut abatu come mort: mais Vng alle-  
 mant tabourin de monseigneur de Lorraine se cõgneut si le dict  
 a ses cõpaignons et le leueret et fut mis sur Vng cheual et me-  
 ne a la tente de monseigneur de Lorraine la ou ie le filz habiller  
 et puis dormit deuy heures et puis monta a cheual. Si Vint il  
 en point deuât iour de matin Vers son frere Quât fut phe-  
 sus reueni et que le iour apparut si cõmenca Bayard aller  
 tousiours a l'entour des suyffes. Si disoit assez bas a ses gẽs.  
 Amys il fault frapper et esueillez les suyffes ilz dormet trop  
 reueillons les a ce coup ilz sont deffaitz du tout. et sen Vint  
 Bayard au maistre de l'artillerie. Si luy dit Monsieur il fault  
 dõner sur ce cartier la sus la mai dextre la ou voyez celle en  
 seigne. La est la pr<sup>e</sup> grosse frotte de suyffes. Mais ie vo<sup>y</sup> prie ti-  
 rez sept ou huit pieces tout ensẽble po<sup>r</sup> mieus les resueillez.  
 car ilz ont trop dormy. A ces parolles le maistre de l'artillerie  
 fist charger huit pieces grosses: et toutes lune apres lautre  
 deschargea sus Suyffes. et firent Vng chemin si grât que on  
 eust veu suyffes en l'air come pouz d'ie. et fut fait si gros me-  
 tre q<sup>ue</sup> les suyffes laisseret to<sup>t</sup>. ce cost. et cõmenca la bataille pr<sup>e</sup>  
 grosse q<sup>ue</sup> ille nauoit este le soir. et dura ycelle bataille que l'on  
 scauot q<sup>ue</sup> auoit du meilleur iusq<sup>ue</sup> a dix heures. et ainsi q<sup>ue</sup> suyffes  
 cõmenceret a fuir: arriva le seigneur Bartholome d'auia-  
 no avec sept mille homes de pied q<sup>ue</sup> l'on dit l'esclatier. et cinq centz  
 homes d'armes: lesquelz nous eussent biẽ seruy s'ilz fussent ve-  
 nuz deuy ou trois heures pr<sup>e</sup> tost. et fut moult desplaisant le  
 seigneur Bartholome quil n'estoit venu de meilleure heure.  
 car il estoit seigneur de moult grât couraige et hardy en guerre.  
 Si frappa sur la queue des ennemys et en desfit plusieurs a  
 la fuytte. et en chassant fut tue le filz du conte Petillano qui  
 ne fuyt pas ne delaisa le seigneur Bartholome d'auiano car  
 me fist son pere a la tournee de Pandin: la q<sup>ue</sup> il eut le roy Roys

côte les Veniciens Et demoura trois ou quatre iours a saint  
Don la ou m<sup>se</sup>igneur de Lorraine dona l'ordie de cheualerie  
a la plus part de ses gentilsz hommes/ et en luy souuenant que  
auoye a luy dedie ung tiure n<sup>me</sup> l'ordie de cheualerie Vous  
fut a moy indigne donner le premier ledit ordie.

**C**omment le tres chrestien roy Francois premier  
de ce nom Vousut estre cree cheualier par les mains  
du noble capitaine Bayard. Chap.iii.



**A**udit camp de saint Don pres Millan seiourna le  
roy aucuns iours. Si Vousut faire et creer les che  
ualiers q<sup>l</sup> luy auoient seruy en ceste bataille/ et pour  
ce quil appartiet p l'ordie de cheualerie au seul che  
ualier creer et faire ung autre cheualier. Le roy auant de creer  
les cheualiers appella le noble cheualier Bayard/ si luy dist:  
Bayard mon amy ie deuoy q<sup>l</sup> aujourdhuy soye fait cheua  
lier p Vos mains/ pource q<sup>l</sup> le cheualier qui a cobatu a pied et  
a cheual en plusieurs batailles entre tous autres est tenu et  
repute le p<sup>r</sup> digne cheualier. Or est ainsi de Vo<sup>r</sup> q<sup>l</sup> auez ver  
tueusemēt en plusieurs royaumes et en plusieurs batailles et co  
questes vertueusemēt cobatu cōtre plusieurs nations cōe es  
paignolz au royaume de Naples/ en Italie/ a Bresse/ a Pā  
din/ a Rauēne. Je delaisse la France en laquelle on vous cognoist  
assez. Aux parolles du roy respōd Bayard Sire celuy q<sup>l</sup> est cou  
ronne/ sacre et oingt de shuyile enuoyee du ciel et est roy d'ung si  
noble royaume/ le premier filz de leglise est cheualier sur to<sup>r</sup>  
autres cheualiers. Si dist le roy Bayard despeschez vous il  
ne fault icy alleguer ne loiz ne canōs/ soyēt dacier/ cūpue ou  
de fer/ faictes mon Vouloir et cōmādemēt si Voulez estre du  
nombre de mes bons seruiteurs et subgectz. Certes respōd  
Bayard. Sire si ce nest assez d'une fois puis quil vous plaist  
ie le feray sans nōbre pour acōplir moy indigne vostre Vou  
loir et cōmādemēt. Alois print son espee Bayard et dit  
Sire autāt Baillie q<sup>l</sup> si cestoit Roland ou Olivier/ Sobesroy

## Comment Bayard deffendit Mezieres

au Baidoulph son frere. Certes vous estes le premier prince que oncques feiz cheualier. Dieu Veuille q'en guerre ne prenez la fuyte/et puis apres par maniere de ieu si cria haultement lepee en la main deyre/tu es bien heureuse d'auoir au tourd'huy a Vng si beau et puissant roy donne l'ordre de cheualerie. Certes ma bone espee Vo' serez moult bien come celesques gardee et sur toutes autres honoree/et ne Vo' porteray jamais si ce nest contre turcz/sarrazins ou mores/et puis fist deuy sautoz et apres remist au fourreau son espee. Au partir du camp saint Bon print le roy son chemin Vers Dauphe: ou il demoura bien quinze iours iusques le seigneur Maximilian rendit le chasteau au roy. Alors sen alla a Milan le roy et demeura tout le gros de l'hyuer/et puis sen retourna en France et vit a Lyo/et la prit coge m'nsieur de Lorraine du roy et no' retourna mes en Lorraine: et depuis monsieur de Lorraine demeure en son pays craint et ayne de tout son peuple.

Comment le noble Bayard tint et deffendit la Ville de Mezieres contre toute la puissance de l'empereur Charles daustrie roy des espaignols. Chap. lvi.

**E**n lan mil cinq centz Vingt ou emiron: aucune controuersie fut entre le treschrestien roy de France et Charles daustrie esleu empereur roy de castille a cause come les imperialistes dient: de messire Robert de la marche q' premierement auoit delaisse le seruice du roy: puis p'ut celui dudit empereur/et de rechief delassa l'empereur et reuint deuers le roy. Dur'nt ce temps ledit Robert de la marche seigneur de Sedan feist plusieurs courtes au pays de Luxembourg et sur les terres de l'empereur. Et pource que led seigneur de Sedan estoit retourne pour lors au seruice du roy l'empereur pensoit que ce feust par le consentement du Roy: laquelle chose les Francos denient totalement et nest Vray semblable/car ce que fist le seigneur de Sedan estoit non contre l'empereur se disoit il/mais contre le seigneur Berner/le

Bayard

Ik. i.

## Comment Bayard

quel luy detenoit aucunes places: dont comme disoit ledit  
empereur ne luy auoit voulu administrer iustice| qui fut la  
cause quil delaissa son seruice et vint au seruice du Roy. A  
cette cause fut esleu lempereur et fist leuer vne moult gros-  
se armee: et dicelle fut chief messire Francisque de Sittzing  
qui au tresfoiz auoit fait la guerre cõtre la cite de Dolsme en  
allemaigne en despit de lempereur Maximilian: et apres fist  
guerre cõtre le duc de Lorraine| et vng tẽps apres ransonna  
la cite de Westz de .xx. mille florins dor| et leur brusta plu-  
sieurs villaiges. Le Francisque estoit vng vray pirate de ter-  
re et vray tirant. Le Francisque de Sittzingem auoit prins  
gages et estoit deux ans deuant fait pensionnaire du roy de  
France Neantmoins ne laissa a prendre charge pour lempereur:  
et leua bien de vngt a vngt cinq mille lansquenetz au  
nom de lempereur| Et aussi deux mille ou enuiron hommes  
darmes que le seigneur de Mansau conduysoit| et aucuns Na-  
murois et haynoiers vindrent bouter le siege deuant vne pla-  
ce moult forte dite Mosoy: laquelle estoit gardee par vng no-  
ble et puissant seigneur monsieur de Hommoz qui est frere  
de monsieur de Sens en Picardie| mais ledit capitaine sei-  
gneur de Hommoz entretint les ennemis par aucuns iours  
et entretint aduertit le roy cõment il n'auoit pas assez vitail-  
les dedans Mosoy: quil luy pleust luy cõmander quil vou-  
loit quil fist. Le roy si luy manda que sil deoit quil neust vi-  
ures assez ne gens aussi quil rendist la place avecques la meil-  
leure composition quil luy seroit possible: laquelle chose il feit|  
et durant le temps quil parloit avecques le seigneur  
Francisque et le cõte Mansau| le roy enuoya le noble Bayard  
a Mezieres et force vitailles avecques luy et vint le seigneur  
Bayard a Mezieres| si trouua la ville moult foible et bata-  
ble| si feit vne merueilleuse diligence de remparer les murs  
de la ville: et pour doner couraige aux massons et pionniers  
charpentiers| gaignebieniers| portefais| luy mesmes et tous

ses gētīlz, hōmes ordinaiement portoiēt da lūne de o fois de ter  
re la lantre foye de pierre et la mōst ra q̄l auoit a bon droyt le  
nom Terrail Cest a cultiuer et terre gouverner. Quāt les  
aduāturiērs et gens de pied virent le seigneur Bayard leur  
cappitaine et ses gētīlz hōmes ainsi porter terre et pierres sur  
leur dos si prindrēt si grant cueur q̄ depuis le matin iusques  
au soir et la plus pt de la nuyt si merueilleusement trauaille-  
rent q̄ en peu de iours to' les rampars furēt faitz. tāt de pier-  
re q̄ de terre. Bien tost aps Francisq̄ et le comte de Nanson  
vindrēt bouter le siege deuant Desieres. Apres la cōpositiō  
faicte a Moson auēcqs le seigneur de Mōmor si assiegerent  
Desieres de toutes ps et batirēt les murs merueilleusement  
Mais ce q̄lz abatoyent le iour le noble Bayard remparoyt  
de nuyt et pour ce q̄ le seigneur et Vaillant Bayard pūnt la  
charge de Desieres plusieurs gros seigneurs de France suy-  
uērent le seigneur Bayard cōment monsieur de Mōmor an-  
cy monsieur de Montmoreau et plusieurs autres Quāt le sie-  
ge eut demeure enuīrō quinze iours le seigneur Francisque si  
emoya Vng herault au seigneur Bayard assauoir mon sei-  
estoyt de libere de soy deffēdre ou Vrayement se rēdre p bonne  
compositiō Et q̄l seroit desplaisant pour les grāes bies quil  
auoit tousiours ouy dire de luy q̄ feust prinsoū q̄ il mourust  
pour la deffēce dune si foible et debille place laq̄lle nestoit a te-  
nir a homme desperit ne sage cōme on peult Deoir apperte-  
ment Et oultre plus scauez que le chasteau et Ville de Mo-  
son estoient sans comparaison plus fortz et de meurs et situa-  
tion de lieu et de gens aussi auerques prudent et saige cappe-  
taine que Desieres qui ne peult tenir deuant Vne si forte Et  
grosse armee que celle de lempereur et que tout le regret quil  
auoyt cestoyt que le seigneur de Bayard qui tant est renommē  
par le monde pūnt honte et deshonneur par trop grāde teme-  
rite et oustreuydāce. Lors parolles de Francisque de Bit-  
tingen respond par lettres au noble Bayard disant. Seignr

## Comment Bayard

Francis que iay entendu ce q' manez m'ade p le vostre herault  
 darmer: a vostre demande p droit nauoir aucune respõce ne:  
 autmoins affin q' vo' congnoissiez que Bayard de France ne  
 craint rouffin ne grosse pance. D'allemaigne vo' respondz  
 a ce q' par vostre herault manez m'ade: cest q' la ville de Mes  
 sieres nestoit pas forte ny deffensable. A ce ie respõbz q' auant  
 mon aduenement nestoit pas grāt chose: mais a ceste heure a  
 cause des Daillans et bds gens darmer a nobles seigneurs q'  
 sont de bons Arnyans pl' honneur q' Vie: biens ne chernance la  
 fonde imprenable: et fussent les murailles rueres p terre. Et  
 a ce q' rescripuez de Moson: si le cappitaine de Moson eust este  
 si tost aduertty q' nous de vostre entreprinse neussiez pas en la  
 peine de venir deuant Messieres. D: plent a dieu q' Bayard  
 avecques mes compaignons et nostre monition eussions este  
 a Moson a vostre venue. Car vous feussiez retournez pe  
 soter bien tost vos voisins en Allemagne: et raignoye bien  
 seigneur Francisque que n'avez gueres hante la France: et q'  
 auez trop longuement hante les poiles D'allemaigne: et cuy  
 sez que Bayard soit quelque boite feu de vilage cõme auez  
 de coustume en Allemagne. D: Francis que faictes du pis q'  
 vous pourrez: ne donnez gueres la nuit: car ie vo' prometz  
 que Bayard souuent vous resueillera: a vo' gardera de vo'  
 reposer et vostre plaisir prendre. Quant Francisque de sitin  
 gement eut receu les lettres de Bayard si fut quasi hors du s'es  
 si dist. Certes ie neusse a piece pense que Bayard eust si rudi  
 ment et hardyement respondu deu la necessite ou il est: et en  
 vng lieu qui nest pas a deffendre a homme du monde. Certes  
 seigneur Francisque se respondit vng cõte Allemant vo' ne  
 congnoissiez pas le capitaine Bayard: ne pensez pas tendre  
 mie par paroles: il a couru par tous royaumes chrestiens: ne  
 trouua onques homme a qui il aye deny combat: soit Ly  
 ellien: Mallien: Espaignol: ne anstro: de quelque region que il  
 fust: il fustent Angloys: Flamens: Flamens: Flamens: Flamens:

Escossois ou Danoys & Suysſes. Je vous assure seigneur  
 Francisque q̄ iamais n'aurez Mesieres tant que le capitaine  
 Bayard viue: & attēdez la mort de Bayard auāt la prise de  
 Mesieres: car tant q̄ sera en vie ny a frācoys auēcs luy qui  
 naye le cuer semblable a luy | & q̄ pl<sup>r</sup> tost ne eſſe a mourir  
 que faire cōtre le Vouloir de Bayard | & to<sup>r</sup> centz q̄ sont deſia  
 Mesieres sont tous Bayardz tant q̄ le noble Bayard sera en  
 vie. Quāt le seigneur Francisque entendit ainsi le conte p<sup>ter</sup> ſi  
 fut moult esbahi | & pour pensa p plusieurs moyens faire cau  
 teſeuſement tuer le noble Bayard. A l'une des fois luy man  
 doit de cōbatre ſy francois cōtre ſy des ſiens ey ſeuſes presen  
 ces | a l'autre fois Vouloit p<sup>ter</sup> a Bayard: Mais Bayard q̄ ne  
 pensoit a autre chose q̄ a garder Mesieres Vouloit tout fors  
 que sortir de la Ville | & enuoya pēſieurs fois de ſes gēs a les  
 carrouche cōtre les ennemys & leur presenter combat | mais  
 Francisque ne demandoit que p cautelle deceruoit Bayard:  
 mais le noble Bayard congnoissant la malice & tyrannie de  
 Francisque q̄ nauoit de couſtume q̄ de robber | piller & ſurpre  
 dre les gens | & hōme ſans cōſcience q̄ toute ſa vie nauoit faict  
 guerre q̄ a fauſp tistre & fauſſe querelle ne tenoit compte de  
 ces parolles dont Francisque estoit moult esbahi | & diſoit q̄  
 nauoit oncq̄s hōme trouue ſi cault que Bayard | & ſi estoit  
 tel en armes q̄ en cautelle | oncq̄s ne fut ſon ſemblable. Quāt  
 le ſiege eut demeure long tēps deuant Mesieres & que Fran  
 ciſque ſūt q̄ ne prouiſſoit riens | & que oncq̄s de peur q̄ auoit  
 de Bayard noſa dōner ſing assaut a Mesieres | nonobſtant  
 que les breſches fuſſent grādes ſi delibera ſeuſer le ſiege de de  
 uant Mesieres | ſi p<sup>ter</sup> ch<sup>er</sup> ſa la ſeigneurie ſeuſant le che  
 min de Suysse & de France.

Quant prendre a mercy bouter hōmes fers  
 au feu a ſeſſer ſa vie a mercy  
 l'air du monde qui fut cause q̄ les frācoys apres bouter dā ſe  
 ſen par tout deuant et tout autour de.

Comment  
le noble cheual-  
lier Bayard fut  
ſa Meſſieres et ſe  
vint par deuers  
le Roy et fut fait  
cheualier de ſon  
due.

Chap. V.

**A**pres q̄ les  
allemands  
eurent leue le ſie-  
ge de deuant Me-  
ſſieres le noble  
Bayard bonta  
garniſon pour  
garder la ville et



vint deuant Moſon que incontinent ſe rendit au roy ſans au-  
cune reſiſtance. Apres print chemin Bayard deuers le roy ſes  
quel fut moult bien receu de luy et de toute la court et luy don-  
na a celle heure le roy cent hommes darmes en chief: car par  
auant eſtoit lieutenant de la compaignie de monſieur de  
Lorraine et ſit lieutenant de monſieur de Lorraine le capi-  
taine Pierre pou qui eſt homme ſaige prouet Baillant de ſa  
perſonne qui par auant eſtoit lieutenant de la compaignie de  
monſieur de Lorraine ſoubz le capitaine Bayard. Le roy  
apres quil eut donne cent hommes darmes a Monſieur de  
Bayard oultre plus luy donna en ſigne de memoire des no-  
bles geſtes quil auoit faitz lordre de cheualerie de monſieſſe  
ſainct Michel. Car les roys de france ſont les cheualiers au  
nom de ſainct Michel comme les ducs de Lorraine au nom de  
ſainct George et portent les cheualiers de lordre du Roy les

## de Bayard

coquilles saint michel aux colliers semers / comme ceulx de  
 Fleandres la toison dor de Jason Et le Roy Rene en son ordre  
 portoit Vng collier seme de D. Et Vng chascun prince fait s'  
 ordre a son plaisir selon sa fantasie.

Comment le noble Bayard fut avec le roy tous  
 iours en Picardie.

Chap. Vi.



Pres que le noble Bayard fut sally de Mayenne  
 et eut ple au Roy a receu l'ordre de saint Michel  
 le Roy avec toute son armee laquelle estoit moult  
 belle a grosse Vint en Picardie contre ses ennemy  
 mais Francois a le côte de Mansau avec leurs lansquenetz  
 et Namurois et Henneuers tousiours se longnoient du roy a  
 le roy les suyuoit tousiours. Le roy avec toute sa genbarma  
 rie passa Vne riuere fort estroicte mais moult profonde a fit  
 faire Vng petit pont de bateaulx / la ou passerent tous en ar  
 mes a allerēt bien deuy lieues oultre la riuere / et estoit Bay  
 ard tousiours des premierez qd courut iusques pres de Va  
 lenciennes / et sil eust este suyuy: le roy comme lon disoit euss  
 prins Valenciennes / mais a l'appetit d'aucuns point aultre che  
 min / et les ennemyz sen allerēt p aultre part tousiours bou  
 tant le feu affin qd ne fussent suyuis par les frācoys: ceulx  
 de Valenciennes quāt sceurent que le roy estoit si pres: furent  
 fort esbahys: et pource que Bayard courroit iusques aupres  
 cuydoiēt estre pris et destruietz / a sil eust este suyuy neust ar  
 reste la Ville contre les francoys. Si fut alors Bayard moult  
 estime sur tous autres: et estoit le bruyt au cap du roy que si  
 Bayard eust este creu: les francoys eussent prins sans grāde  
 resistance Valenciennes: dont aucuns cappitaines estoient des  
 plaisans de ce que Bayard estoit ainsi ayne a loue dunchascū  
 et que lon disoit plus de bien de Bayard que des autres: a au  
 cuns desloz conceurent contre Bayard grosse rancune. Et de  
 puis eut les longz Voyages: nonobstāt ce que le roy laymoit

monst fort sur tous autres comme bien il meritoit. Quant le roy Verrit q les ennemyz auoient prins la fuyte & auoient bruslé plusieurs Villages proposa sen retourner en frâce & delaisser son armee derriere laquelle brusla plusieurs Villages en Beauuaill pour ce que les Henoyers auoyent bruslé et gasté tuez et occis hommes femmes enfans et bruslé les Villages sur les francoys et ne demurerent pas impuigniez: car beaucoup pens en brusleret les francoys sur eulx. Vray est qz ne estoient pas si cruels au populaire. A ceste foyz fut prins Hesdin et la Ville de struict par les francoys. De ceste guerre ie men des porte Car les francoys ne sceurent pas a ceste foyz Vser de leur Victoire ny icelle poursuyure a cause de plusieurs opprimés humaines. De plusieurs batailles depuis faictes ou fut le noble Bayard ie men des porte Car depuis la chasse des Henoyers & de Barban de le noble Bayard neut grāt charge ny credit: & depuis ne fut chief en aucun lieu de guerre dont a este gros dommaige a plusieurs qui encores sen sentēt & les leurs aussi. Car mienst Vaut armee de cerf gouvernee par Vng lyon: que armee de lyons gouvernee par Vng cerf.

**C** De la mort du noble cheualier Bayard. Chap. Vii.

**A**pres lures cy deuant declairez auons descript les gestes principales du noble cheualier Bayard: et ay deslaissé plusieurs nobles gestes dicelluy: pour ce que nay eu congnoissance dicelles: delaisant aux autres qui viendront apres nous matiere de amplier & parfaire ce de quoy nauons eu idgnoissance: car il est difficile a bionster aux choses commēces. Quant a la mort du noble Bayard en escripray assez legierement: pour ce que de tristesse et de choses doultes on ne peut escrire chose plaisante a lire: nonobstāt ce que la mort des iustes soit meilleure sans comparaison que ceste Vie trāstoire. Or pour Venir a ycelle: dirons que lan de grace mil. V. c. xiiii. le treschrestien Roy francoys Voullut recouurer sa duche de Milan. Si enuoya Vne grosse armee de la les mons

et feit chief dicelle mōsieur l'admiral de France lequel estoit de ceulx de Boisy. Si luy donna toute puissance comme a luy se il y eust este en personne. Les Francoys vindrent iusques aupres de Millan et estoit le bruyt que se ilz eussent boute le siege deuant ladicte Ville de Milan: la cite se fut rendue: mais par aucun conseil les francoys laisserent la Ville et se tindrent long temps Abiegras le roy alors estoit a Lyon et ung soir monsieur de Dauldemon frere de monseigneur de Lorraine estoit avec le roy: si luy dit le roy Si vousiez estre a la bataille se faudroit partir bien tost Si pesa monseigneur de Dauldemon: lequel est prince ieune plain de feu et courageux aux parolles du roy Si delibera lendemain partir en poste: Laquelle chose il fist et neut loysir de attendre ses grans cheuaux: dont fut gros domage: car il fut contrainct soy armer d'autre harnoys que des siens et cheuaucher cheuaux par emprunt qui estoit cause quil ne pouoit accomplir son vouldoir. Durant ce temps mōsieur l'admiral enuoya le noble Bayard a ung vilage nome Rebet: lequel nauoit autre forteresse dont fut desplaisant le noble Bayard: si luy dit monsieur l'admiral Si vousiez enuoyer en ung villaige pres des ennemis: lequel est sans aucune forteresse et faudroit quatre fois autant de gens que ten ay pour estre en seurte et le garder. Lors luy dit monsieur l'admiral. Seigneur Bayard allez seurement: car sur ma foy ie vous prometz que dedans trois iours ie vous en uoyeray force gens avec vous pour garder Rebet: car ie scay bien quil est fort a garder a si peu de gens. Alors partit le noble Bayard sur les promesses de monsieur l'admiral: mais apres plusieurs iours passez le noble Bayard escripuit plusieurs lettres a monsieur l'admiral quil luy tint promesse: cest de luy enuoyer gens: car il estoit en lieu suspect et moult dangeux: mais suruindrent autres affaires a mōsieur l'admiral: parquoy differa aucunement par aucuns iours: dont mal en print a toute l'armee et fut cause et le commencement du no-

Bayard

L.i.

estre mal. Le noble Bayard estoit tousiours au guet & en don-  
te des ennemys & fut moult desplaisant de ce quil veoit que  
messieur la bonicaïne luy enuoyoit aucuns secours: et en print si  
grat dueil q'il fut malade tant q'il prit medecine ung iour: &  
p'incōueniēt ce iour les espaingnoz q' tousiours auoient leurs  
espies: sceurent q' Bayard estoit tout malade: si firent une gros-  
se assemblée de gens pour prendre Bayard & le prendre: car il leur  
sembloit q' si Bayard estoit pris: la reste ne tiendrait rien. Et  
auoient p' de paour de Bayard q' de to' les autres: si vindrent  
de nuit chascū une chemise sus le harnoy po' soy cōgnoistre  
entre les frācoys. Le noble Bayard q' tousiours se doubtoit fai-  
soit tousiours faire gros guet autour de s' logis: & si les au-  
tres capitaines eussent fait ainsi: eussent beaucoup gaigne.  
Quant ce vint au gros de la nuit: si vint le guet au seigneur Bay-  
ard disant: capitaine Vela les ennemys en moult grosse bāde  
s'auuez vous. Le seigneur Bayard q' ce iour auoit pris medecine  
si se leua bien soudainement & appella son cousin Gaspar  
terraiz seigneur de Bernin: si luy deist Je vous prie que nos  
cheuals soient tost prestz: & que nous armōs: & faictes armer  
nos cheuals: affin que soyōs plus tost prestz a nous des-  
fendre: laquelle chose fut tost faicte. Si amenerēt leurs grāds  
cheuals bien tost & si se armerent: et neut loysir Bayard que  
prendre seulement son armet: sa cuyasse: ses auantbras: et  
gantefetz sans aultre harnoy. Les ennemys quant furent au  
Rebet ne queroient que le logis de Bayard: mais les espies  
ne scauoient trouuer le logis de Bayard: pource que il auoit  
faict faire des fosses par derriere son logis. Quant les espies  
veirent les fosses: les quelz ny estoient pas le iour deuant: per-  
dirent la congnoissance de ce logis: parquoy furent deceuz: et  
en querant le logis de Bayard: le dit Bayard et aucuns au-  
tres se armerent & mōterent a cheual. Alors vindrent les en-  
nemys qui furent aduertis des fosses: et rudement voulle-  
rent passer le fosse: mais furent tressierement reboutez par

Bayard et par Bernin: tât q̄ surēt abatus plusieurs espaignolz dedans le fosse. Si ruerēt sus de to<sup>r</sup> costez espaignolz: tant p derriere q̄ par deuant que passa Bayard le fosse. Le Village estoit plain des ennemis. Si cōbatirent biē deus heures de nuyct q̄ fut cause q̄ plusieurs Francoyz eurent loysir soy armer et se sauuer. Quant les espaignolz virent que il n'estoit possible de auoyr Bayard si se renfencerēt de plusfort q̄ iamais. Quāt Bayard veit que les espaignolz estoient tous apres luy et q̄ les auoit abusez affin q̄ les Francoyz eussent loysir de eulx sauuer si se retira tousiours se deffendāt deus p et les Vngs frapport a dextre: les autres a senestre: si faisoit son cousin q̄ estoit fort ieune: puissant et hardy: et firent tant quilz se deffirēt de leurs ennemyes. Quant le soleil eut laisse les angles de la terre et fut apparū sur nostre Draisson les espaignolz furent moult desplaisans de ce q̄ Bayard estoit eschappe ainsi Vertueusement: car ilz curoient aussi bien le pie dre cōe faisoient les Veniciens le roy L. hardy a fournoue: mais les hōmes proposent et dieu dispose les choses: et ne deust de laisser ses seruiteurs au besoig. Le noble Bayard ne pōit riens de son bagage pour ce q̄ sen doubtoit. Et cinq ou six iours des nāt auoit enuoye to<sup>r</sup> ses coffres a Donare la ou estoit or argent et toute sa baïsselle et autres bagues: laq̄lle chose demōstra q̄ Bayard se doubtoit tousiours de ce q̄ aduint apres. Le soir les espaignolz pillerēt tout ce q̄z peurent trouuer et pōirēt les frācois de six a sept. pp. cheuals nō pas de meilleurs mais ceus des seruiteurs: car la resisiance q̄ feist Bayard pour les abuser fut cause q̄ les capitaines et hōes d'armes monterent sur leurs cheuals et se sauuerēt. Apres la prinse de Rubet quelq̄ tēps apēs mōsieur l'admiral voyāt q̄ ses gēs auoient faulte de viures: aussi q̄ ne prouffitoyt riens si tint cōseil quilz deuoiēt faire si fut conclud pour le meilleur soy retirer. Je delaisse les paroles q̄ eut Bayard au seigneur admiral lesquelles ne seruent de riens a la matiere. Alors les frācoys se mi

rent en ordre a les suyues avec eulx | mōsieur l'admiral dūng  
 coste | monsieur de Dauldemon de l'autre: leq̃l cōme Vng Bray  
 loirain ensuyuāt son ancestre se preup Godeffroy de billō se  
 porta tres vertueusement | monsieur de Vandenesse de l'autre  
 part | Bayard le dernier et au lieu le p<sup>r</sup> dāgereux Si mar-  
 cherent a la retraicte Vers france | les ennemys Voyāt la re-  
 traicte des frācoys si marcherent moult fieremēt contre frā-  
 cois et bouterēt leurs hacqbutiers bien quatre mille deuant  
 et auoyēt beaucoup hacqbutes a crochet avec lesq̃lles deffirēt  
 beaucoup de frācoys | fut blece monsieur l'admiral dūng coup  
 de hacqbute au bras lequel se porta ce iour moult dail-  
 lamment: car il estoit de sa psonne bon gendarme et dit bon  
 tua de sa main celluy q̃l le bleca. Mōsieur de Vandenesse fut  
 aussi blece dūng coup de hacqbute dont apres assez long tēps  
 mourut dōt fut moult grant dōmaige: car il estoit dail-  
 lant aux armes | preup et hardy. Monsieur de Dauldemon estoit  
 aussi tousiours des derniers: a l'une des fois avecq̃s mōsieur  
 l'admiral a l'autre fois avec Bayard faisant marcher les  
 gendarmes p bon ordre Bayard q̃ tousiours estoit le der-  
 nier de l'armee pour la conduire a bon port. Voyant derriere  
 luy les ennemys si faisoit marcher en armes et deffence et p  
 bon ordre: les gendarmes ennemys voyant tenir si bon ordre  
 aux francs si furēt moult effaies et n'oserent frapper sur  
 eulx ne les enfoncer. Si tiroient de leurs hacqbutes a crochets  
 de loing a pierre perdue. Si Vint Vng coup par le Dousoir de  
 dieu frapper le noble Bayard pmy le corps. Quant le noble  
 cheualier sentit q̃ il estoit ainsi blece si se fist descendre du che-  
 val soubz Vng arbre. Et demāda Vng prestre pour soy cōfes-  
 ser et ordonna son testamēt estre fait ensuyuāt celluy de son  
 pere Ayme Terrail leq̃l auoit substitue apres ses freres son  
 cousin Gaspar Terrail. Et fist son euecteur de son testa-  
 ment le seigneur Ballegre qui estoit present. Quant le no-  
 ble Bayard sentit q̃ les ennemys Venoient droit a luy | si deist

a monsieur Balesgre a ceulx q estoient presens Monsieur le  
 Vous prie sauuez Vo<sup>r</sup> a vostre cōpaigrie que ne soyez prins  
 des ennemys. Certes dit le seigneur Balesgre nō feray capitais  
 ne car ie ne Vo<sup>r</sup> laisseray point. Alors luy dist Bayard. Si ne  
 le faictes me ferez tres grāt desplaisir. Car ie suis mort et en  
 moy na nul remede fors q de recōmander mon ame a dieu | a  
 si ne Deuſy personne avecq<sup>s</sup> moy car bien tost rendray lame  
 a dieu | auq<sup>t</sup> ie prie que p sa sainte passion Dueille auoir mer  
 cy de mō ame : a ma fin me Dueille parbōner | cōme il fit au  
 bon larron q pendoit en croix avec luy. Alors print monsieur  
 Balesgre cōge du noble Bayard ses sermes aux yeulx | si luy  
 dist. A dieu seigneur Bayard : ie prie a dieu tout puissant q<sup>t</sup> Vo<sup>r</sup>  
 Dueille auoir en sa garde Quant le seigneur Balesgre eut pris  
 conge de Bayard suruinſrent les ennemys | si trouuerēt le sei  
 gneur Bayard q faisoit sa cōplainte a dieu : laq<sup>lle</sup> iay boutee  
 cy aps au s<sup>up</sup>iesme liure. Quant le seigneur de Bourbon q pour  
 lors estoit chief des Enemis sceut q Bayard estoit blece a mort  
 Si Vint a luy a luy dist. Bayard mō amy ie suis desplaisant  
 de vostre incōuenient : il fault prendre patience ne Vo<sup>r</sup> donnez  
 meſcōolie : ie enuoyeray querir les meilleurs cyurgiens de  
 ce pays : et a layde de dieu serez tost guery. Quant Bayard  
 eut ouy ces parolles a luy congneu luy dist. Monseigneur il  
 nest pas le tēps a moy de querir les medecins du corps | mais  
 ceulx de lame : ie congnois que ie suis blece a mort et sans re  
 mede : mais ie loue dieu qui me donne grace de le congnoistre  
 a la fin de ma Vie et derniers iours : et de congnoistre mes pe  
 chez : car iay suyuy toute ma Vie les guerres et ay faict plu  
 sieurs mauſy a pechez : a congnois bien q dieu ma faict plus  
 grande grace sans comparaiſon que nay merite | et prens la  
 mort en gre a nay aucune desplaisāce ne regret a mourir fors  
 que ie ne puis faire seruice aucun pour labuenir au roy mon  
 souverain : et que ie le me fault de laisser a ses plus grans af  
 faires dont ie suis tres dolent et desplaisant : Je prie a dieu le

souuerain que apres mon trespas il aye telz seruiteurs que ie  
 Vouddroye estre. Et apres plusieurs parolles luy dist: mō sei-  
 gneur ie Vo' supplie laissez moy prier dieu mon redē pteur et  
 pfoier ⁊ gemit mes pechez: car ie suis prest a luy rendre mō es-  
 perit. Alors sen alla ledit seigneur les larmes aux yeulx: si dist  
 a ceulx q̄ estoient avec luy. Cest Sire chose pitoyable Veoir ce  
 bon cheualier ainsi mourir q̄ si noblement ⁊ loyaumēt a ser-  
 uy tousiours ses princes roys de frāce sans aucune reprehen-  
 sion: bien est heurieux le prince q̄ a Vng tel seruiteur: ⁊ ne scait  
 la france q̄lle a perdu aujourd'huy a ce noble cheualier. Apres  
 ce que le seigneur sen fut alle ⁊ eut dōne charge a aucuns se prē-  
 dre garde de sa personne bien tost apres rendit l'esperit a dieu  
 disant. Mon createur qui mas donne grace estre du nōbre des  
 chrestiens ⁊ dauoir receu ton saint baptisme ⁊ tes sacremēs  
 en recognoissant la grace q̄ tu mas fait ⁊ a nature humaine  
 de enuoyer ton filz prēdre nature semblable a no' au Ventre  
 Virginal leq̄l par noz pechez a Voulu prēdre mort ⁊ passion  
 et ressusciter de mort a Vie: ⁊ puis mōter aux cieulx ⁊ seoir a  
 la dextre y celle passion te supplie ⁊ requiers auoir misericor-  
 corde ⁊ pitie de moy ⁊ me pardōner mes pechez lesq̄ls sont in-  
 numerables Mon dieu ie suis assure q̄ ta puissance est plus  
 grande ⁊ ta misericorde q̄ tous les pechez du monde ne sont  
 enormes parquoy seigneur en tes mains ie recōmande mon  
 ame: ⁊ en ce disant rendit l'esperit a dieu. Apres son trespas-  
 sement ceulx a qui le seigneur auoyt donne charge prindrent le  
 corps ⁊ le porterent a leglise hōnorablement: ⁊ furent faictes  
 plusieurs prieres pour luy. Quant celluy q̄ auoit tire le coup  
 de hacquebute sceut que le cheualier Bayard estoit mort par  
 son moyen si fut moult desole et triste: si iura et fit serment  
 que iamais ne tireroit ne tiēdroit hacquebute ⁊ maudist plu-  
 sieurs foyz le premier inuenteur decelle disant. O malheu-  
 reux cōme as tu ainsi fait dauoir par Vng engin dyabolique  
 tuer le plus noble et Vertueux de toute cheualerie. O miserai-

Bste cōme pourray s'atiffaire enuers dieu auoir tue mescham-  
 ment Vng chief digne de conduire Vne monarchie du monde  
 V triste desole q̄ feras tu au residu de ta Vie quant tu pense-  
 ras q̄ auras tousiours le Vers q̄ remors de conscience dauoir  
 tue Vng si noble cheualier. V despaigne la subtille onc q̄s par  
 ta subtilite ne cautelle nas sceu de ffaire ne faire prendre fin a  
 ce cheualier | et moy pource creature qui nestois digne luy dire  
 Vng seul mot pour luy desplaire par Vng coup a lauventure  
 suis cause de la mort dūg si noble cheualier. Apres ses lamen-  
 tatids faictes delassa la compaignie des ennemys q̄ depuis  
 ne fut deu entre eulx q̄ ont dit plusieurs q̄s entra en religion  
 de dueil q̄ desplaisir q̄ eut destre cause de la mort du seigneur  
 Bayard. Quelque tēps apres le corps de Bayard fut porte  
 a Grenoble: q̄ fut p̄ messieurs de la iustice q̄ les gentilsz hom-  
 mes du pais | q̄ p̄ ceulx de la Ville receu en moult grāt hon-  
 neur q̄ grant dueil plainct dūg chascun | tāt de la noblesse que  
 de messieurs de iustice q̄ du populaire | et ne fut de Vie dūhōme  
 tāt regrette seigneur ne autre dūchascū q̄ le noble bayard. Ap̄s  
 q̄ fut porte le corps a Grenoble: fut mis au cōuēt q̄ monaste-  
 re des Minimes lequel auoit fonde et faict ediffier monsei-  
 gneur Laurens des allemans oncle dudict Bayard seigneur  
 et euesque de Grenoble. Et pource que en son trespas le no-  
 ble seigneur bayard auoit ordonne estre sepulture aueques  
 son pere q̄ mere au lieu de Greniō | furent assemblez les pa-  
 rēs la ou il denoit estre inhume | et fut dit que pource quil a-  
 uoit este lieutenant du gouuerneur du pays | q̄ que Grenoble  
 estoit le chief de la iustice daulphinate: seroit meilleur q̄l fust  
 ensepulture au cōuēt des minimes | leq̄ estoit q̄ auoit este cō-  
 stituē par son oncle mōsieur de Grenoble: et ainsi fut faict  
 Et furent les obseques q̄ funeraillies faictes cōme sil enst este  
 non Vng lieutenant ou gouuerneur | mais Vng prince: et furent  
 faictes si solemnelles: que a cause que ne soit repute auoir de-  
 minue dicelle ornē de porte pour se prest. Le noble Bayard

## Des quatre preux cheualiers

delaisa trois freres l'ung du monde qui a succede a luy deus  
degise | l'ung euesque de grande sue | l'autre abbe de Josaphat  
D'autre de son nom na laisse fors que son cousin dont a este  
parle cy dessus seigneur de bernin | & deus seurs l'une fut ma-  
rie au seigneur de la Bayete l'autre fut mere de feu le seigneur  
du Pon qui mourut deuant Dauid.

**D**es quatre preux cheualiers | lesquelz ont este de  
nostre temps | et sont sortis par naissance du Daul-  
phine | & ont este heroiques en cheualerie entre les fra-  
coys et Allobroges. L'hap. viii.

**D**e nostre temps auons cõgneu quatre Baillans et  
preux capitaines natifz & proctrez du Daulphine |  
et entre to<sup>r</sup> autres moult estimez aux armes Le  
premier a este le capitaine Monteson de la maison de Cler-  
mont premier Barõ du Daulphine | leq<sup>l</sup> long tẽps & de tout le  
regne du roy Charles. viii. treschrestien a eu tousiours char-  
ge de gens d'armes: et puis fut lieutenant de cent gentifz hom-  
mes de la maison du roy | & aps fut soubz le roy Loys. vii. ca-  
pitaine de Lode en Lombardie Du tẽps du roy Charles eut  
charge en Picardie cõtre le roy des romais Maximilian q<sup>d</sup> de-  
puis fut empereur des Germais. Une fois led<sup>e</sup> capitaine es-  
toit en une petite Ville en picardie avec. c. homes d'armes fra-  
coys: laquelle estoit aux frõtieres de Haynault Et alors les fla-  
mms | brebas | & ha. estoient a. p. lieues pres avec piii. m. hões  
de pied: et biẽ. v. c. homes d'armes. Si deslibererent les enne-  
mys marcher de nuyt & venir bouter par embler le siege de-  
uant ycelle Ville ou estoit Monteson: de laquelle entreprinse  
fut le cappitaine aduertý. Si appella toutes ses gens et leur  
dit. Messieurs iay este aduertý cõme les ennemys doyuent  
partir ceste nuyt & marcher a toute diligence | et no<sup>r</sup> assieger  
et bouter le siege deuant ceste place: laquelle nest point forte  
ny deffensable cõtre une si grosse armee & puissance que nos  
ennemys ont Je suis de aduis de nous armer tous et bouter

en bon ordre et marcher contre eulx : si les rencontrerdes sur  
la minuyt aux champs: ilz ne se doubte point de nous ny de  
personne: si frâperons sur eulx a toute force et croy que dieu  
nous aydera a les desbaïster et rompre et vous prie que me  
suyuez: si les fist tous iurer de le suyure sans point fuyr ny le  
de laiffer: la quelle chose firent d'ontentiers: si portuât de la vit-  
le incontinent et sans delay et marcherent l'army tous en or-  
dre: quant vint sur la minuyt: si se approchoient fort des en-  
nemys: lesquelz ne se doubtoient de riens. Quant furent bien  
pres: si fist marcher le capitaine ses gens par bon ordre: si ven-  
drent ruer sur les ennemys cryant. France France: si fist son-  
ner trôpettes: tabourins et autres instruments et fist si gros  
bruyt frappant sur les ennemys a une si merveilleuse impez-  
tuositerque les ennemis pensoient quilz fussent plus de deux  
mille hommes d'armes au bruyt quilz menoient: si furent si es-  
pouvez et surpris quilz ne scauoient que faire. Alors le capitaine  
môtes à voyant q les ennemys cômecoient a desbaïster: cria su-  
ensy en telle roideur q les uns il bontoit p. terre: les autres  
frapoit si oustoygeusemēt q il bontoit q leur auant garde en fuyt q  
Si suyuit les ges de cheual si furieusement q ilz ne scauoient q  
faire fors se redre: et tousiours plus fort frapoit q p. auant sur  
henoyers et flamans tāt q les capit. du tout: si prit des prison-  
niers des pl. grāz sur deux cōtez et rouit en la garnison riche et  
muni avec luy ses prisonniers flamans et henoyers et d'ar-  
bons desquelz il eut grosse rācō car comme il m. aut raffoia  
racompte en la maison de saint Jdy chez sa seur: celle prinse  
des flamans et remit en richesse: et fut cause q depuis il neut  
faulste dor. ne d'argent. Le noble capitaine estoit hōme moyē  
de corps: gros de membres: bien forme de iointures: gros de  
cœur: difficile a vaincre: hōme beguin a gens vertueus: fu-  
rieux a gens inutilles et mal conditionnez. De sa liberalite es-  
toit liberal aux affaires necessaires et choses d'argent aux  
domestiques: cōme banquetz ou maison voluptueuse tenoit

Wayard

M. i.

## Des quatre principz cheualiers

plus tost du chiche q̄ du p̄bique: aymāt hōner p̄r q̄ richesses  
 aymāt richesses p̄r tost q̄ pouret: que soit la cause q̄ des sa-  
 ges & prudents estoit estime liberal & magnificq̄ & des ieunes  
 p̄biques & indignes estoit reputé chiche & auare & plaī de te-  
 nacite quant a ce q̄ iay cōgneu de luy: peusq̄ dire quel estoit en-  
 uers moy magnificq̄ liberal: plaī de toute noblesse. Le noble  
 capitaine ays sa mort du roy Charles. Vii. fut p̄ ses fauou-  
 res & p̄ ceusq̄ q̄ estoit ays du roy Loys. p̄ moult eslongne  
 du roy: & eut plusieurs aduersaires cōtre luy. Si luy mādē:  
 vlt̄ ses parōs & ams q̄ ne deist poit deuers de roy: pource q̄  
 le roy estoit mal informé de luy: & q̄ sō amoit dit plusieurs pa-  
 roles cōtre luy. Quant le capitaine dont on entendit  
 que le roy estoit mal informé de luy cōme luy sembloit: si dist  
 Certes le suis moult esbahy du roy: se q̄ est prince moult sca-  
 uant & qui congnoist le monde & sçet que iay loyalement ser-  
 uy son predecesseur le feu roy Charles: cōme il se messie de  
 moy: et si ie luy aye esté contraire cōme duc Borleans: pour  
 mon fouuerain seigneur le roy de France: de ce ne doit estre des-  
 plaissant: car ie suis Vray fidele auy roys de France cōtre tōs  
 autres & seray tāt que auray vie & feust cōtre ses freres: en-  
 fans ou autres. Car ie ne reconnois que Vng seigneur roy  
 de France ne ayant respect: a autre: soit frere ne filz ou autre  
 de son sang. Et aors print son cheuin droit a Paris la ou le  
 roy faisoit son entree: et se presenta au roy de prime face sans  
 procureur ne mediateur: si luy dist. Sire dieu vous doint bon  
 ne vie: longue et toute prosperite royalle telle que la pour-  
 riez par sondbait a Dieu demander. Quant le roy le deit et  
 ouye ainsi parler: se regarda dūng tresmauualais regard. Si  
 luy deist: Adont on coururent auez vous eue la hardiesse de  
 vous presenter deuant moy: Veu que scauez que auez tou-  
 iours esté cōtre moy: et me le roy Charles dont Dieu aye  
 saine: A peu ne tient que ne vous donne a congnoistre que ne  
 deuez estre siaultrecuy de vous presenter deuant ma face.

Allez et que ne vo<sup>r</sup> voye iamais. Sire dist Montefon le Do<sup>r</sup> prie q<sup>e</sup> vueillez ouyr ma parolle et puis suis cōtent de vo<sup>r</sup>re sentēce. Sire vo<sup>r</sup> scauez q<sup>e</sup> par le tēps passe iestoye au seruice du roy Charles et son Vassal et ne en ses terres et to<sup>r</sup> mes parols ie ne estoie en rien subiect a vo<sup>r</sup> ny n'auoye vo<sup>r</sup> serment: ne office de vo<sup>r</sup> si ie seruoie le roy Charles mon seigneur cōtre vo<sup>r</sup> en Bretaigne et ailleurs de ce m'auoye estre desplaisant. Car autāt en seruoie pour vo<sup>r</sup> si i'auoye faict serment a vo<sup>r</sup> i'estoie en vo<sup>r</sup>re seruice cōtre to<sup>r</sup> autres et fussent vo<sup>r</sup>z freres ou enfans. Quant le roy entendit ainsi subitement et avecques grant courage respondre le capitaine Montefon si luy dist Montefon ostez vo<sup>r</sup> de deuant moy et bien tost car autrement vo<sup>r</sup> seray mal cōtent si luy respondit Montefon Sire puis q<sup>e</sup> ainsi est que ma presence vous desplaist ie prie a tousiours finalis conge de vous ie prie a dieu quil vous doine sa grace: si sen part incontinent i sen va a Paris soubsainement Ses parens et amys luy dirent q<sup>e</sup> ne deuoyt ainsi yre et laisser le roy: et que le roy seroyt par ses amys aduertiy du tout Si respondit Montefon cōme saige et prudent Certes mes amys ie cōgnoys que ne scauez cōme le subiect doit craindre son prince et fuyr son pr. Je ne fus oncques en bataille ne iournee de guerre si forte feust elle que eusse si grant peur ne si grant crainte que i'ay autour d'huysie quant le roy a parle a moy et m'esfouuenu de ce que disoyt le roy des. Bothz de l'empereur de Constantinoble quant il dist que le dieu terrien estoit l'empereur. Ainsi certes le dieu terrien en France cest le roy et ne seray assēre de ma personne deu les parolles q<sup>e</sup> le roy ma dictes que ne soye hors son royaume. Si mōta a cōseil delibere laisser tous ses biens Et aller hors le royaume querant sa fortune en autre prouinee: et avec luy auoyt plusieurs gentils hommes tous ieunes pleins de feu et de ieunesse tant de Bretaigne Picardie que d'autre part lesquelz auoyt tousiours nourry avec luy. Quant il fut party de Paris avec

M.ii.

plusieurs jeunes gentils hommes come desplaisant de ce que il  
 luy faillloit laisser la frâee a sa natiõ ou il estoit molt estime  
 et apmedung chascun. Le roy q estoit sage et prudent entre to  
 autres princes si demâda que stoit deueni Monteson si luy di  
 rent comme il sen estoit alle tresdesplaisant a triste avec plu  
 sieurs ieunes gêtîlz hommes. Si pour pensa le roy et cogua en  
 soy les parolles q auoit dites a Monteson: considerant la cõ  
 pte pions: les facs de luy et cõme il estoit hõme de gros con  
 teige estime en armes. autant q homme de son royaume: si  
 cõsidera q ceus q de luy auoyent ple nestoyent pas gës pour  
 se maintenir ne si d'ailleurs hõs seruiteurs a Monteson: cõ  
 siderant q hommede renommee i ne peult beaucoup ayder  
 mais peult nuire car il est pe facile a nuire q nest a pouoir  
 ayder: pource q la negative est pe forte q nest l'affirmative.  
 Si en moya querir incõtinẽt le roy ung gêtîl hõme des pe fa  
 miliers de luy si luy dist. Sachez diligennẽt qle doy a pils  
 Monteson si assez deuers luy et luy portez mes. Lettres et sy  
 luy direz q seruiray deuers moy ne atment et sans desloy et q  
 se traisteray beaucoup mieulx q ne fit oncq le feu roy. Le bar  
 les et luy donnez telle assurance q soyẽt cõtẽt incõtinent le  
 gêtîl homme monta a cheual: si print le chemin de Lyõ et trou  
 ua le capitaine Monteson frâs: courroit aduery. poste pour la  
 crainte du roy: si luy presenta les lettres du roy et luy dist sa  
 credence. Auoyz lettres le capitaine Monteson les lettres du  
 roy si fut moult en doubte si deuoit retourner deuers le roy.  
 Apres plusieurs choses cõsideres disoit en soy mesme. Ver  
 tes il cognoys le roy prince scõnant saige: pãdẽt frâs a beau  
 coup deus et tousiours a tenu sa promesse: ie dois aller deuers  
 luy et offẽr de deuant mes paus toutes les parolles quil m'a  
 dites. Et p aill retourna deuers le roy: mais le roy fit le mal  
 leur recueit que son pourroit faire a hõme. A ce iour le roy de  
 moult ca aux gentils hommes come. Verites loyautes: amour  
 etuers son prince sont tousiours profices aux vñuers mal

Succillans: malignitez du tēps passé. Apres que se rappidant  
 Montefon fut de retour le roy Loys le ayma & eut en estime  
 autāt ou plus que capitaine de France & luy dōna tousiours  
 charge des pācipaulx affaires de frāce quāt aux armes. De  
 ce vaulāt capitaine ie ne deuſy plus pler: car si vouſoye des  
 crire toutes ses gestes cōuendroīt faire vng volume plus  
 grāt q̄ ne pourroye auoir loysir pour le presēt: mais pource q̄  
 autrefois luy cōgneu & ay d luy eue grāde familiarite ay bñ  
 voulu descrire aucūe chose de luy laissāt a ses nobles parcs  
 la charge de faire āpter la reste de ses nobles gestes. Certes  
 ie ose bñ dire de luy q̄ oncs Aristides | Xifander | Alcibiades  
 ou Triayemēt Panfonias ou Epaminondas de thebes ne fū  
 rēt iamaïs si dignes de cōmendations q̄ ce noble Montefon.  
 ¶ Le second preux cheualier Desphynoye dont iay eu cōgnoi  
 sance et familiarite dont ie puis seurement parler et escrire  
 a este le seigneur du Riage dit pour lors du Mosar de la mai  
 son Desalemans | Laquelle maison desalemans a plusieurs  
 branches comme la maison de champs | du Riage | de sauar |  
 Delera & autres dōt estoit descēdu la mere du noble Bayard  
 Heleine des allemans. Le seigneur du Mosar estoit moult  
 beau cheualier | grant de corps | ne rueur de membres | Grant  
 et large de poitrine | puissant de sa personne | Hardy de cuer  
 doulx et gracieux a ses voisins | Et par renommee de son  
 temps vng des plus fors & robustes du royaume de frāce.  
 Et ce me fait dire & offermer que quāt messire Claude de  
 Daudrey lequel pour lors que le roy Charles huytiesme es  
 toit en la fleur de sō regne ledit messire Claude de Daudrey  
 bourgnignon estoit au serueice du roy des Rommains de puis  
 empereur Maximilian et de son filz le feu Roy de Castille  
 Philippe pour lors archeduc d'auſtriche se q̄t messire Claude  
 de pour l'hōneur de son prince & pays pria le roy Charles huy  
 tiesme luy dōner cōge & permettre tenir combat & iouſtes en  
 la cite de Lyon sur le Rosuen tous iours & cheualiers & gētils

## Des quatre prap cheualiers

Hommes Venis de toutes provinces; et ce est pour donner exer-  
 cice et exerce aux ieunes gentils; homes et soy exerce en la dis-  
 cipline militaire; la quelle chose doulentiers luy octroya le roy  
 pource q'il estoit prince liberal et de bonnaire ayment toute no-  
 blesse. Si tint messire Claude les reuz et ioustes a tous ge-  
 tils homes a Lyo dela se Roine en la terre desphinale; et moit  
 bien et vertueusement se porta come cheualeureux et expert  
 aux armes. Quant le seigneur du Riage q' pour lors on appe-  
 loit le seigneur du Molat sceut q' ung bourguignon si fort cla-  
 me et estime p' tout le monde estoit venu au Dauphine tenir  
 les ioustes et les reuz cote tous Venis luy sembla q' ce eust  
 este deshonneur au pais du Dauphine sil ne trouuoit rencote  
 a tout le moins semblable a luy; si delibera combatre a luy et bou-  
 ter la persone cote la sienne; si luy rescript en ceste maniere.  
 Messire Claude d'Audrey lay sceu come auex fait crier les  
 ioustes et tenir reuz des armes a to' et cote tous gentils ho-  
 mes de toutes nations en ce pays du dauphine; d'ail ie suis p-  
 origine et naissance un zelateur et amateur; et a ceste cause et  
 pour honneur du pais ie suis delibere ung tel iour exposer ma  
 personne cote la vostre; ie suis ieune et non encore bien expert  
 aux armes desirant apprendre des vieux et anciens cheualiers  
 come en auex le bny et rend; et ce a este la cause la quelle ma es-  
 mena a combatre ung si redoubte et invict cheualier en la disci-  
 pline militaire et rescientifiq; mais une chose proteste auant  
 toutes choses q' le combat de vostre personne a la mienne sera  
 par oultrance et non en aprentis aux armes; mais come ung  
 gentil homme cote ung autre de semblable qualite set a tant  
 prienostre seigneur a vous et a moy donner selon son bon vouloir  
 et a la fin sa grace. Escrip a saint Prie a deux lieues de  
 Lyon; de grace mil quatre cens. lxi. par le seigneur du mo-  
 lat desarmans. Quant messire Claude tresredoubte cheua-  
 lier sceut le vouloir du seigneur du Molat cognossant le cuer  
 desphinal et aussi la force tenisse en labe de cote paissan

ce hardyeffe: a quil auoit affaire a Vng autre Hector troyen  
 en corps a Vng Achilles en hardiesse: a Vng autre theseus en  
 trunasse ardante: eustabee de la gloire romaine. Si print a cōsi  
 derer en soy mesme a pourpen a q seroit folie a luy ainsi ad-  
 uenturer sa Vie a bouter en dāger sa persōne: laquelle estoit co-  
 gneue p tous royaumes: a q la fame a bonne renommee de che-  
 valerie par luy acquise en plusieurs royaumes bouteroit en  
 danger destre deshōtee a auullee p Vng ieune gentil homme  
 plein de feu a hardiesse au cōmencement de ses armes: si des-  
 bera nō accepter le cōbat: si luy rescript q quant a luy il estoit  
 Venu a Lyon a en france cōme amy a voisin non pour men-  
 trir les gentils hōmes ne pour faire violence: mais pour in-  
 fruire les ieunes gētils hōmes aux armes. Quant le seigneur  
 du Molat eut cōgneu le Vouloir de messire Claude de Dau-  
 drey si fut moult desplaisāt si ne delassa Ventr au chāp tout  
 arme prest a cōbatre: i cria plusieurs fois messire Claude: ou-  
 estes vo? Venez a ne Dueillez craindre Vng ieune hōme aux  
 armes: mais messire Claude ne se mōstra aucunement: si pro-  
 testa deuant to<sup>s</sup> les assistās mōsieur du Molat cōtre messire  
 Claude de Daudrey: si le poursuivit biā dep ans plusiours: et a  
 la parfin fut cōdāpnē messire Claude a fut dit q cōbatroit p  
 arrest: lequel fut exēcutē apres: mais nōmpas par force dar-  
 mes: mais amiablement: a demeura hōneur a monsieur du  
 Molat / lequel Molat se trouua depuis en plusieurs batail-  
 les: et a la parfin mourut dūng coup de haquebute a la cruel-  
 le sanguinolente et impetueuse bataille de Rauenne avecq le  
 seigneur Bastō de foix preux et hardy duc de Nemours a avec  
 plusieurs autres capitaines: comme monsieur de Mēgre a  
 ses deux fils avec le Daillant capitaine Jacob alemā et le  
 capitaine Maugeroy a autres plusieurs dont fut Vng mer-  
 ueilleux dōmaige pour les frācoys: cōme fut aux gēniens  
 du Daillant et saige Thrasibulus: lequel de cōfēdite soy en-  
 vers la chose publique magnificence de courage: comme re-

cite. Hieronimus pabus furnista to<sup>r</sup> les Atheniens: aussi ce capitaine Polat de son tēps estoit magnanime de courage sur to<sup>r</sup> autres Et fut en asoye la Vie de Louis illustre Athenien ou celle de Diodote Siracuse ou celle ypirates ou Thabias Atheniens tresillustres ou celle de Desopibode Thabes ou Viayernétique Agestanus sacre demoyen pices dignes d'esperetuelle commandatiō et tu les pouoyes toutes nobles encores croy le que les promesse du capitaine Polat toutes icelles surmonterois d'auquel dieu par sa grace. Veuille l'ame auoir en soy royaume. Le tiers capitaine de nostre tēps desphinois a este le capitaine Francois chāpier natif du pont beaumoisy dōt la moitie est en Sanoie l'autre moitie du danaphine. Le fuy fut du tēps du roy Charles. Vint. Hieronāt de cinquante homes darmes soubz le seneschal d'beaumaive leq<sup>l</sup> alla avec le roy Charles a Naples: et estoit home grāt de corps grābe poict rine home puissant de sa persone sur tous autres de son tēps Vng autre Pich<sup>er</sup> ou Achilles en cueur et proesse. Quant le roy Charles eut prinse la cite de Galette fit capitaine du chasteau led<sup>e</sup> capitaine Frācoys chāpier et luy donna charge de tout le pays d'autour et alois prāt led<sup>e</sup> capitaine avec luy mō frere ainsie. Apres q<sup>l</sup> le roy Charles eut delaisse le royaume de Naples et sen fut retourne en France le roy federich ap<sup>res</sup> la mort de ferrand darrago retourna a Naples si reprāt Naples la poile de calabre / salserne et aultres cites du pays. Si vint bouter le siege deuant galette la ou ne firent riens car led<sup>e</sup> capitaine tint maulgre to<sup>r</sup> neapolitais pres q<sup>l</sup> deux ans le chasteau de galette si les rebouta plusieurs fois: et ne leussent iamais pris par force et tant q<sup>l</sup> eurent vintres tōdāt galette mais le capitaine q<sup>l</sup> tenoit la Ville de galette fist cōpositiō avec les Neapolitains et ne voullut oncq<sup>s</sup> a ce cōsentir le capitaine du chasteau chāpier et tint le chasteau vintdis moys apres q<sup>l</sup> la Ville fut rendue. Durant ce tēps le roy Charles estoit en France leq<sup>l</sup> mourut bel tost ap<sup>res</sup>. Quant le capitaine chāpier entendit et cōgneut

quil ne püssent auoir ses armes du roy & que ses viures leur des-  
 falloient: nonobstant ce q les ennemis euyssent dez eussent  
 viures assez. Si fist le capitaine chapier vne cōposition avec  
 les neapolitains moult a son aduantage: cest q les Français sy-  
 yroient auid. tous leurs biens et meneroient quel eusse 10<sup>e</sup> de ces  
 prisonniers: laquelle chose fut cōclue: mais ainsi q le capitaine q  
 estoit homme pieux et hardy: pūssant de temps plūs de coses  
 de vouloir monter sur mer: les Neapolitains comme faulx  
 des loyaux & meschans a grosse puissance: voullarent courir  
 sur les francs & les deffaire: mais le cappitaine rōnd. Vng  
 autre hercule de libye avec ses gēs q estoient bien petit nō  
 de cōpare aux neapolitains les rebouta. Mais si merueilleux  
 furent q len deffit vng grāt nōbre: & le residu bōta en fuite  
 Quant le capitaine vit ses ennemis ainsi sup: si se hāstā  
 mer avec. V. hommes de guerre sur vng navire q son nōmōit  
 la Motonier. Si pilōt la hauste mer: mais fortune la ten-  
 ste mer de dōleur: & afflictio incofōrte & tenebreuse: son fut  
 cōtraire: si auoit le capitaine avec luy vng rōte gros seigneur  
 du royaume de Naples prisonier siertōit il vouloit mener en  
 frāce: mais sur vne in: peu scauoir paucils q se estoient sou-  
 uiez avec le capitaine dit: Blanchon. Le seigneur prisonnier: Ne-  
 politain comme homme bōe du sens entrepant de nuyt: sei-  
 re plusieurs: pētups au fons du navire en plusieurs lieux:  
 laquelle chose il fist et par ainsi sa navire sembla deuant yger-  
 tans ses gouuerneurs et mariners: dont perirent bien cinq  
 cents hommes en mer: mais vne son disoit: tout se tōrce de  
 lante quilz portōient avec eus: et eschapperent aucuns a-  
 uer: tonneaus: pouris quilz estoient assez pres de terre: dont  
 eschappa vng vint Blanchon & petit le capitaine: Français  
 champion dont fut vng meueilleux dommaige: car oncques  
 Heuresmes: Cardanus ne Photion Athenien: ou Mayemēt  
 Timoleon de Corinthe ne furent oncq plus Vallans aux  
 armes: ne plus studieus a bien regir la chose publicque q fut

de son tēps ce noble capitaine frāçois escript en auant ce luy  
capitaine mourut son frere ainsy Pierre escript | et ce a este  
la cause q̄ de ceste hy stoire puis mieulx est re recors a lay bien  
icy Voulu descrippre pōr ce q̄ des batailles ou gestes antiq̄s on  
ne peut aueremēt p̄r enuies seulement iceelles d nost̄ re tēps.

¶ Le quatriesme capitaine a ent̄e tous autres le plus aymē  
me tant de la noblesse que du populaire sans reprehension  
sans tyrannie sans auarice sans coruption sans trahys d ne  
tromperie | aymant dieu son prince a la chose publique | des  
amoursiers le pere | de liberatite le maistr̄ qui donnoit quāt  
il auoit besoiū q̄ on luy donnaist cōme loy dessus dit dice l  
luy loq̄ donna a Naples dix mille francz | lesquels pour lors na  
noit pas dix mille deniers de reste | C est le premyer Magny et  
charitable cheualier Bayard duquel pourrie q̄ nay assez auy  
autres cy deuant faicte mētō | et especialmēt iceelles dont loy  
peu p gens digne de credence auoir cōgnoissance men deportē  
den plus parler laissant a ceulx qui apres nous de luy Vou  
lront escrire | lieu a matiere de remplir son hystoire | car il est  
difficile chose a bien cōmencer cet faict a la parfaire | car cō  
me dit Aristote en ses Eschenes Principium plus est quā  
deinidum totius. Le bon cōmēcemēt est plus q̄ nest la moy  
tie du tout ie delaisse plusieurs autres capitaines qui sont  
sortis du daulphine cōme du capitaine Chastellor | Raoul le  
noble | Adangeron | et autres plusieurs. Quant a ceulx q̄ sont  
en Dieu nay proposez en faire auant mention | car cōme loy dit  
tr̄ desma en ensuiuant la sentence de Salomon | nul nest digne  
estre loue auant sa mort | C est la chose qui me garde des Vi  
uans escrire | car la fin est icelle laq̄lle dōne lustre a obscurte  
un hy stoire. Hannibal fut premyer en la Vie | mais il nest pas  
dit peuuey | car la fin fut triste a dolente. Ceste aussi de Tri  
tribates a celle de Iule cesar furent aussi dolentes a peuoiables.  
¶ Plusieurs maisons nobles du Dauphin | des  
quelles ay eu congnoissance.

**D**E la maison de Clermont: De la maison de Poitiers  
 De la maison de Comô: De Maubert: De Sasounat.  
 ge: Des Alermâs: De Groke: De Bosufet: Du Fay du Bo  
 chage: De Romanieu: Des Guyfroy: De Montemar: De  
 la Baume dautun: De la Garde: De Chastreunief: De  
 Chandieu: De saint Prie: De Beaumôt: De Moplansay  
 Du Duye: De Dijones: De Myons: De Chery: De Ter  
 rail: De Moiges: Du Bichâ: Des Châpiers: Des Beran  
 giers: De Jon: Dismieu: de Duifieu: De Maugerôs: De Ra  
 uet: De Martelz: De Charbes: De Mantone: De pui mar  
 tin: de yserand: De Granges: de Datieu: Darfes: de Darfes:  
 de Larniere: de Elanefon: de la Baume cornillon: de Cornil  
 eud: de yates: de Sarierres: des Jofceys: de la Basme. De ceus  
 du Dauphin gentils hommes q mourent a la bataille de  
 Monsthery et aux autres batailles dût ay peu lye l'histoire  
 en leglise de saint Andrie a Grenoble ou est la figure d'icelle  
 en ycelle eglise l'ist oncq ne vouloit de laisser le roy leur  
 souverain seigneur come firent plusieurs autres et esclut plu  
 tost la mort q Douloir sur. Je m'en tins pour le present pour  
 ce q n'ay le loysir a ce faire. d'icelle seigneurs q ceste histoire sy  
 rez priez les paroles n'a la rigueur de l'histoire: mais selon  
 mon b's Vouloir et ainsi q lay scene p gens dignes de croire.  
 Et puis dice de ceste histoire come disoit le philosophe peno  
 phon en l'histoire de Cyrus roy de Perse q' avoit escript: mon  
 seullement pour la verite d'icelle histoire: mais aussi pour d'icelle  
 a cognostre et demostre aux ieunes gentils hommes et  
 princes come ils doivent regir le peuple quant dieu leur donne  
 la grace de regner: aussi ay escript ceste histoire d'ung si noble  
 chetier pour demostre aux nobles la facon et maniere de  
 bien vivre en la science et doctrine militaire. Et se aeste mon  
 intention principal: car le noble Bapard a ceste heure n'a aulc  
 Vouloir ne indigence de nostre louage ne gloire: car nostre hy  
 stoire ne commendation de luy ne serient de riens a son ame

## Comparaison de Bayard

au royaume celeste mais pourra seruir a nous a ceulx qui  
apres nous viendront en ce monde.

Le quart liure des bouenges et comparaisons du noble  
Bayard aux illustres cheualiers et preux anciens.

Comparaison du carthaginois et preux Han  
nibal et de Bayard.



Es gestes de Hannibal et du noble Bayard q les  
voudroit enseble cōferer non seulement en cho-  
ses de guerre et bellieus ne les fera semblables es  
premieres mais aux preux et nobles piers les fe-  
ra esgaulx: les qz nōobstant ce q en leur pays et ailleurs ay-  
ons eu plusieurs aduersaires et enuulxers les qz eussēt en-  
uye de leur gloire: d leur proesse et cōseil ce nōobstant ont fait  
plusieurs faitz dignes de memoire. Hannibal quant il eut dai-  
ce et deffait reulx de Segote dit en Italie et feist la guerre  
aux romains et vint mettre le siege deuant Rome. Bayard  
estroient a Naples combatit cōtre le p<sup>r</sup> fort et noble espagnol  
Et si Hannibal p la perte de son armee deffist les segotiens  
et dit a Rome. Cest p<sup>r</sup> forte chose cōbatre seul cōtre seul  
de psonne a psonne q par le moyē de sa natiō et moyēnāt plu-  
sieurs hōes. Hannibal est moult loue q a la bataille de Lāna  
il vainqt les romains mais il est moins a louer q en celle ba-  
taille cōe dit Plutarq il ne sceut dfer de sa victoire. A p<sup>r</sup> grant  
hōneur est le noble Bayard q oncq ne se trouua en victoire  
q dicelle il ne fust loue a la poursuyure. Hannibal si en rōpa-  
gne et en apolie il effemina son armee q a vituprer a ung chef  
de guerre. A p<sup>r</sup> forte raison est a louer le noble Bayard qui  
oncq ne pnt riēs pour faulte de perice ne p negligēce. Han-  
nibal bausla aux tētes ung noble dit Arpinas p cautelle aux  
sa femme et ses enfā. Et en descebdāt en ytalie au tēple de Ju-  
no fist tuer et occir plusieurs les qz se estoient retirez pour seur-  
te de leurs psonnes. Certes p le cōtraire le noble Bayard en  
toutes guerres et batailles il a este modere en la victoire et

Bayard a fier & apres se. Si on ne le mentirait pas a chose que  
ble de sa liberalite & chastete il appert a son hoste a hostesse a  
a leurs filles en la Dietre de Bresse come deffues est dit. Hā  
nibal fit des choses grandes a plusieurs belles victoires. Dion  
est q toutes iceilles furent demagables a la cite de Carthage  
Bayard y se cōtraire car la chose publicq du dauphine tout  
iours de son vivant augmenta & la peuple & iustice maintis  
dont il estoit chef. Parquoy appert q quāt aux armes furent  
semblables quāt aux manes. Bayard surmonta Hannibal  
par plus q de mortie tous deux dehors leur nation & prouua  
ce moururent & finirent leur vie. Mais Hannibal en reprit mon  
rut & chassa des siens & de son pays. Et Bayard plamct sur  
tous autres non seulement des siens mais de toutes nations  
qui de luy auoient ouy faire mention.

Comparaison de Scipion Aphysicain & de Bayard.

**S**cipion aphysicain vainquit quatre nobles capitaines  
dont le principal fut Hannibal. Bayard deux autres nō  
seulement vainquit mais luy occist & l'autre surprint. Le pre  
mier espagnol dit Alsce le sacō le seigneur Prosper rosore rō  
main. Et luy auersus. Dose vertueusement treize espagnols  
cōbatit qui est plus q quatre capitaines. Daire Scipion est  
a l'ouer q onques ne refusa ne desma hōme a cōbatre. Bayard  
plus est a l'ouer q par sona siens exerchoit cōbatz. Doy est  
que tous iours au camp bautoit paiz entre les gens d'armes  
et si doulcement par les chāps menoit a conduisoit ses gens  
que sa cōpaigie sembloit mieue religion q guerre. Scipion  
hors de son pays mourut Bayard aussi. Scipion par son dou  
lair mourut en epie. Bayard soy retirant et gardant conduy  
sant ses freres francois mourut. Scipion noble gentil mou  
runt Bayard tresnoble crestien a dieu son esperit rendit.

Comparaison de Bayard a Thelens.

**T**helens est a l'ouer quāt pour gloire auoir desfoisse. Et he  
na ou il estoit en moult grāt hōne. C'est pr regner entre.

## Comparaison et imitation

gene delion de grece mais pour pr<sup>e</sup> grande guerre chassa a des  
 confit. Lyron a prouiste a plusieurs autres tirs q<sup>e</sup> destruy-  
 soient toute la grece. Bayard pr<sup>e</sup> est a louer q<sup>e</sup> defendit che-  
 feres de la tirame germanique a du trait frainque q<sup>e</sup> estoit  
 pire q<sup>e</sup> Lyron cetautem prouiste gregois. Theseus pour la  
 chose publique a pour deliurer de captivite la cite dathens  
 combat contre le monste Minotaure au royaume de crete.  
 Bayard nest pas moins a louer q<sup>e</sup> tout malade avec la fièvre  
 combat le fort capitaine espagnol Alce pour sauver son ho-  
 neur a des frainques ses freres. Theseus fit la guerre contre les  
 Amazonnes a les deffit. Bayard des fois germains se deffit  
 a la fuyes chassa a egypte deffit. Theseus en une fosse tu  
 Bayard ainsi mortils Bayard noblemet en gardait ses ains et  
 pour son pais come bon crestien noblemet redit a dieu le perie.

**C**omparaison et imitation de Bayard au bon roy David.  
 Le roy David entre to<sup>s</sup> les pieus fut le plus deuot a pr<sup>e</sup>  
 pounant en oraison. Bayard entre capitaines fut le pr<sup>e</sup> de die  
 en oraisons a eust pr<sup>e</sup> tost de preter a moit a aux eglise per-  
 mettre faire aucune violer en sa presence se q<sup>e</sup> par moit moit  
 tous religieus a ges de deuotid. David mit a l'enseigne a p  
 commandement d'auoir le fort grant Goliath d'une fonde mit a  
 mort Bayard d'une courtte dague a avec la foudre tua le Bail-  
 late espagnol Alonze se q<sup>e</sup> a sa mort moit a sa p<sup>e</sup> David  
 fut to<sup>s</sup> autres esloit charitable a l'ennemi a noblemet a se-  
 rait mais magnanime Bayard fut to<sup>s</sup> autres de son temps es-  
 toit le pr<sup>e</sup> pitoyable liberal fut to<sup>s</sup> autres capitaines se q<sup>e</sup> par  
 trop grande liberalite rien ne se laissoit a onc q<sup>e</sup> ne refusoit a ho-  
 me chose q<sup>e</sup> fust en sa puissance come une fois luy estoit a Na-  
 plez fut une confiscation a la bataille prestime come de huit  
 a dix mille futes a ung gentil homme ieune luy dist. Seigneur  
 Bayard si dieu neust fait une telle fortune dauoictel butin  
 me semble q<sup>e</sup> nestrois iamaiz pour ne indiget Certes deist  
 Bayard aye ne t'engne q<sup>e</sup> ne soyes homo de bien a hors indige.

ce/lor prenez le butin q̄ tant estimez le se. Do<sup>r</sup> donne Abouc res-  
pond le gentil hōme. Certes cappitain ne say pas enuers  
Do<sup>r</sup> merite: ie me cōtenterois bñ a mois. Certes dist Bayard  
affin q̄ ne trouuez aucune epouse q̄ ne soyez hōme de bien Do<sup>r</sup>  
aurez le tout. Dōt furent tous les assistens moult esbahis de  
la liberalté de Bayard leq̄ n'estoit pour lors guerres riche n  
en auoit bon besoing. Bayard. Vient ce roy q̄ en la vieillesse en  
say lit mouant Bayard pour la chose publique deffendre en  
grosse penitence de ses pechez n contricion tousiours rendāt  
graces a dieu son esperit au createur rendit.

**C**ōparaison du noble Bayard au fort hōme. Sanson  
C Sanson sur tous autres fut le plus fort. Nonques n'eut  
vaincu de hōme pour la force q̄l auoit nō humaine mais par  
grace de dieu a luy especiallement dōnee Bayard oncques n  
cōbat ne fut vaincu: ne pour hōme ne recula arriere lequel  
auoit force humaine n non p grace especiallement n consequē  
ment dōnez q̄on sceust. Sanson fut p Vne femme deceu et p  
Vne femme la force perdit: Bayard p femme oncques ne fut de-  
ceuz: n pource sans espouser femme mouut. Sanson avec Vne  
machotte d'asne mille hommes occist Bayard avec Vns espee  
le pōt au Barilla cōtre deux cētz hōmes seules garda. San-  
son to<sup>r</sup> les Philistins n luy aussi en tirāt a luy la colonne sou-  
stenāt la maison se occit. Bayard en dix mille hōmes prefer-  
nāt de mort par ses amours d'ung coup de hac que lute bñce  
quelque peu de space de temps apres l'ame a dieu rendit.

**C**ōparaison du noble Bayard a Judas Machabe<sup>r</sup>.

**C** Judas machabe<sup>r</sup> fut preuz en deffēdāt tousiours le peu-  
ple d'israel. Bayard p ses proesses tousiours a deffēdū le peu-  
ple de frāce. Judas machabe<sup>r</sup> occist Appollonius de Samarie  
leq̄l estoit fort n puissant et toute son armee. Bayard occist  
les paingnos Abouce | et si chassa la tirant Francisque deuant  
mesieres. Judas machabe<sup>r</sup> tua aussi. Seroy pice de l'armee  
de sirie | Bayard au contraire. sanua et osta le cōtraiher des

## Comparaison & imitation de Bayard

mains des huyers a courtoisie dite des esperdes en Pica-  
die: Judas machabees chassa les gentils qui Vouloyent des-  
truire ysaac. Bayard chassa les allemans qui Vouloyent  
France destruire et en euyra plusieurs.

**¶** Comparaison du cheualier Bayard a Roland.

**¶** Roland de son tēps fut le pr<sup>e</sup> estāne aux armes Bayard  
de nostre tēps a este non seulement aux armes mais en tou-  
tes vertus suu<sup>r</sup> autres cheualiers d'yme & estāne nō seu-  
lement des nobles mais aussi du peuple Roland cōbatit cōtre  
plusieurs tāt espaignols q̄ frācois. Bayard a cōbatu contre  
occisiens: espaignols: allemans: ytalians & frācoys Roland ung  
seul roy de frāce Charles le geāt seult Bayard trois roys de  
frāce marcs. Dū. Loyd. p<sup>re</sup>. & Godefroy premier de ce nō a no-  
brement seury & soubz cōps a euy plusieurs charges Roland soy  
deffendāt & ses espaignols frācois cōtre la trahison des espa-  
gnols de soif a Rōceaux aux mōtaignes pirennes mourut.  
Bayard soy retirant en preseruant l'armee frācoyse en co-  
batir: non de soy mais p̄ cōps de harquebute mourut.

**¶** Comparaison de Bayard au premyer Godefroy de billon.

**¶** Godefroy en sa jeunesse a l'appetit de l'empereur Otho es-  
tre ung allemant en Bayone cōbatit & a la fin le occit. Bay-  
ard soubz le roy Loyd. p<sup>re</sup>. Alde se nob<sup>le</sup> espaignol au royaume  
de Naples en cōbatāt le occit. Godefroy iherusalem par  
force cōquistā & print. Bayard aprez cōtre toute la force  
de l'empereur allemant garda & deffendit. Godefroy ung an  
ap<sup>re</sup> la cōqueste de iherusalem mourut et adieu son ame cēdit.  
Bayard ap<sup>re</sup> plusieurs cōquestes en cōbatit ses amis deffē-  
dit a dieu auant son mort son ame redōmbla & l'esperit cēdit.

**¶** Comparaison du cheualier Bayard au premyer hardy  
cheualier monsieur de la Paille marischal de France.

**¶** En nostre tēps et cōgnoissance auōs cōgneu d'emp<sup>re</sup> Ber-  
trand cheualiers moult estimer nō seulement en frā-  
ce mais aussi aux espaignols: allemans: occisiens: germanies: et frāce:

et pource q̄ de ses deux ay la cōgnoissance en peult p̄r certain-  
 nement mō appoinct dire. Le seigneur de la palisse estoit grant de  
 corps & beau sur to<sup>s</sup> autres. Bayard estoit nerveux fort de  
 corps droit cheualier seigneur de sa personne. Le seigneur de la pa-  
 lisse estoit cheualier preux hardy de grāt couraige puissant  
 de corps & aux armes moult instruyt. Bayard deuyt grāt  
 cheualier beaulte deuoit des pources gens darmes le pere Le seigneur  
 de la Palisse aux armes fier de cuer en paiz doult et grāt-  
 eux Bayard en bataille cuer de l'oy apas la Victoire cuer  
 de bonte beaulte & charitable. Le seigneur de la Palisse marie il  
 foia fut seigneur & laissa apas luy posterite belle & luy semblable  
 cōme humain. Bayard on q̄s ne voullut estre l'oy ne subiect  
 aux femmes & nō cōme humain au mōde na voullu diuer ne  
 p̄ posterite regner mais cōme ange au ciel a voullu mou-  
 ter. Le seigneur de la Palisse mort est en guerre & pour son roy  
 de ffe die a p̄r tost voullut mourir q̄ labandonner de coup de hac-  
 quebute fut frappe & p̄ plusieurs coups de son cheual fut abas-  
 tu. Bayard aussi pour l'honneur de son roy garder & ses freres  
 deffendre en retraicte de guerre mourut. Les deux dails  
 ses cheualiers & cōpaigns furent semblables en plusieurs ma-  
 nieres & en la vie & en la mort: tous deux furent cappitaines  
 soubz trois roys. Charles Roys & Frācoys: to<sup>s</sup> deux de leur  
 tēps les p̄r cōdōmz & des gēs darmes auez to<sup>s</sup> deux auoient  
 & hōmes darmes soubz eulx to<sup>s</sup> deux auoient p̄ leur merite ac-  
 quis l'ordre de cheualerie & de saint Michel si en la vie furent  
 semblables la mort aussi fut semblable. Le noble Bayard en  
 la retraicte des frācoys estat le dernier & cōduysant l'armee  
 fut frappe d'ung coup de hacquebute descēdit de cheual: & ung  
 tēps aps redit l'ame adieu. Aussi le seigneur de la palisse en ba-  
 taille deffendant le roy son maistre fut frappe de coup de hac-  
 quebute & tomba de cheual a terre ou bien tost mourut. De  
 ces deux cheualiers pour ce present mien de porte de plus pars-  
 ler car les gestes ont este si magnifiques q̄ mō papier may

Bayard

D.

## De la genealogie de Bayard

ancien ne ma plume ne sât assez fors a ieux descriptre ne ind  
entebement debile ne pourroit copier (a bien sans dicit testo  
qu'ce de Liceron Vrayement de Demostenes a bien a deu  
met leurs gestes descriptre le nay pas voulu copier le noble  
Bayard a Iule Cesar ne a Hector. Pource q' Cesar fut contre  
la chose publique commune. Bayard du contraire a tous  
iours deffendu le bien public de France. Et pource aussi que  
aucuns ont presere Pompee a Cesar. Quant de Hector au  
cuns ont voulu dire comme Dyon de crete q' cestoyt Hyfote  
re fabulense: pour laquelle cause ne l'ay voulu icy mettre.

¶ Le cinquiesme titre du noble Bayard De la nature  
et de ses merites: lequel se peult dire se mirouer de noblesse  
et commemoration des choses dessusdictes.

¶ De la genealogie et naissance de Bayard. Chapitre. I.

**B**ayard allobrige q' maintenât est dit dans ph  
ne fut ne entre deux merueilleuses montaignes  
sane de l'autre distâtes une lieue francoise. Jardi  
fer til plain de fontaines et arbres portans fruitz  
odoriferans de plusieurs manieres / filz de Nay  
me terrant et de Hestine desalerans / Le pere moult de grâde  
 stature et bien forme de membres / la mere petite plaine de cre  
et de noble couraige. Le pere estoit descendu de Pierre terrant  
qui du tēps des roys Charles. VII. et. VI. Vesq' et fit plusieurs  
faitz d'armes sur les autres Allobriges: duq' fut dicte les per  
Terrant. De la nativite du noble Bayard selonc q' le seauant  
astrologue Julius firmicus la descript: et q' selonc la copiecion  
que de luy ay cogneue peult estre ainsi descripte. En la cēdit  
Aquarius / mars / mercurius / Venus / en la seconde maison in  
piscibus / en la. V. luna in geminis / en la. VII. iupiter in leone / en  
la. ix. saturne in libra. Ceste nativite Julius firmicus affer  
me quelle signifie homme d'ung beau et plaisant langage d'ung  
moult bel engin lequel est propre a toutes choses faire et rien a  
luy impossible qui soit en la puissance humaine.

De la contenance grauite & familiarite de Bayard.

Chapitre.ii.

**L** Enoble Bayard en sa ieunesse fut hontemp douls et  
guacieus habile courtoys a ung chascun nul onques  
ne le vit en fureur ne en ire grande il estoit sobre sur to<sup>r</sup> ault  
tres paiges onques ne fut abuse de femme q pour elle il de-  
laissast ses affaires ne choses licites et si tenoit quelq peu de  
la nature mesencol. q si estoit il a toutes gens topeus apmāt  
compaignie esbatemens & choses plaisantes. Quant a la gra-  
uite elle estoit tousiours meslee de doulsceur et affabilite & en  
tout gar doit ordie il estoit begnī humay et charitable.

La peregrination et royaulmes ausquelz Bayard  
a fait et porte armes.

Chapitre.iii.

**B** Bayard de soy ieune aage fut nourry premiere mēt a  
uer le duc des Allobroges cest mōseignr de Sauoye  
et puis soubz le roy Charles Vuytiesme et du tēps  
dudit roy alla a Naples et demoura plusieurs annees conti-  
nuelllement aux armes cōtre espaingnois tant soubz luy que  
soubz le roy Loys douzieme en lōbardie aussi a demeure lōg  
temps et nra en bataille de son tēps a laqle il naye este. com-  
me dessus est dit et pour ce quil auoit long tēps porte les ar-  
mes cōtre la nation espaign q voutut deoir les espaignes Et  
mōta sur mer a la rochelle & cōme pelerin sans se dōner a sō  
gnoistre alla a saint Jacq en galice la ou il demoura aucuns  
tēps pour deoir le pays iusq a saint Sauuadour retourna  
a saint Jacq & p la mer retourna en frāce. Il fut en flōdres  
et brēstā avec l'apimiliā empereur cō a este dit de s<sup>r</sup> & vīt  
en lorraine la ou is le dū p aucuns tēps moult estime du duc &  
de to<sup>r</sup> les nobles du pays de barrois et de lorraine & luy dō-  
na mōseignr de lorraine cheualx de sō arcest mōlt beaux &  
puissas aussi luy fist mōlt beau presēt & luy dōna & fist faire  
a Nancy belle vaisselle de l'argēt des mines du pais laqle dō-  
na audit seignr Bayard leq apres sen retourna en frāce.

Ad.ii.

Des gentilz hommes qui ont suruy Bayard

Des Vertueux et principaulx gentils hommes qui  
ont suruy aux armes Bayard. Chapitre. iiii.

**D**esieurs gentilz homes frâçois ou loirains ont vous  
suruyir Bayard pour les Vertus q̄ estoÿt en luy et  
premieremēt le capitaine Pierre Dō Bay|leq̄ fut sō lieute-  
nant soubz la cōpaigrie de mōseigneur de Lorraine|leq̄ ap̄s  
quand le roy dōna cent homes d'armes a Bayard fut lieuten-  
nant de la cōpaigrie dudict seigneur de Lorraine: leq̄ est encor  
pour le present le seigneur de Botiere|sō tēps suruyt le seigneur  
Bayard|si porta son enseigne et puis se fit sō lieutenant quand  
le roy dōna cēt homes d'armes audict Bayard. Et de puis  
ap̄s la mort du seigneur de Bayard le Roy le fect preuost de  
Hostel. Le tiers fut le bastard du foy Lorrain|leq̄ p̄ long tēps  
porta le guydō soubz le noble capitaine Bayard. Le quart a  
este le seigneur du Don|fils de la seur du cheualier Bayard qui  
long temps a porte son enseigne et puis fut faict ap̄s la mort  
de Bayard escuyer de l'escuyrie du Roy|leq̄ seigneur du Dō  
fut tue deuant Daupe en seruant et deffendant le Roy|dont  
fut moult grant dommaige. Car cestoit vng gentil homme  
aussi hardy Et preux aux armes que gentil homme de son  
temps et si dieu eust voulu aloigner sa Vie estoit a presence  
que ce eust este le second Bayard en France. Le cinquiesme  
fut noble Gaspard Terrail cousin dudict Bayard et de son  
nom et de ses armes|Et estoient sortis d'une maison foy Et  
Bayard qui tousiours a suruy Bayard son cousin tant de sa  
les mors que en France. Le sixiesme fut monsieur le Baron de  
Sasonage lequel capitaine Bayard print a la requeste de sa  
miere dame moult Vertueuse|car ledit Barō pour lors estoit  
moult ieune et diuers en son commencement|mais il fut si bie  
nourry par le noble Bayard qui surmōtoit tous les autres  
gentilz homes ieunes de son temps n'estoit moult deptre aux  
armes et hardy|mais dieu ne voulut dicelluy p̄loger la Vie  
dont fut dōmage de sa mort a tout le pays du dauphinoye|

estoit a presumer que si eust Vascen eust este cheualier moult  
Vertueux entre tous Dauphinois. Plusieurs autres come  
le seigneur de saint Laurentin qui auoit sa niepce de Bayard  
a femme le vaillant chancellet lozain & autres lozains dot  
pour cause de bieuete men deporte.

Les proverbes et responses morales du noble

Bayard.

Chapitre. V.

**U** Ne soyz ung gétit hōme demādoit a Bayard q̄lles pos  
sessiōs & biens ung gétit hōe deuoit laisser a ses enfāns.  
Respōd Bayard le pere doit acq̄rir a ses enfāns ce q̄ ne craint  
p̄suyr ne t̄p̄ste ne fore d'hōme ane iustice humaine cest sages  
se & Vertue & doit le pere auoir la cure enuers ses enfāns sem  
blable a celui q̄ fait ung iardi cest de biē le cultiuer & bōnes  
semēces souter & bōs arbres planter. Ung autre luy demādoit  
q̄lle differēce il vouloit entre ung hōme scauāt & ignorāt. Res  
pōdit celle differēce q̄ tu bōmmeras entre le medecin & le ma  
lade disoit q̄ la p̄r grāt seigneurie q̄ ung seigneur sceust auoir  
cestoit de estre familier des ḡs Vertueux & le plus grāt mal  
auoir ses familiers Siciens & ignorāns: car il n'est plus grāde  
pestifence q̄ au bace & puiffāce: les q̄s sont acōpaignez p̄ igno  
rance & tels sōt les subgetz q̄ se seigneur. Ung autre disoit de  
uāt Bayard: certes ie voyz des biens nobains & richesses hu  
maines: mais ie ne vois point celle prouice ne sagesse q̄ tant  
auiez loues & faictes si grāde estimer. Respōdit: certes ie ne mes  
merueille pas si voyez les biens terriens: car vous auiez les  
pays de terre p̄ les deoirs mais n'auiez pas les pays de len  
donnēt pour sapience & p̄sūde de deoir. Que fois dūt deux  
tenars pages luer d'eu si les rep̄ntānt ḡriesuement: si luy  
dit ung gétit hōme Seigneur Bayard: do' blāsez luy ses  
pages pour petite chose & les rep̄ntez moult rigoureusement.  
Certes dū Bayard n'est p̄a petite chose: manifeste cause  
me app̄nt de luy: plusieurs autres p̄verbes moraux  
disoit: & q̄es p̄nt de p̄sent sont de hors ma memoire.

Le siegneur liure des complaintes et oraisons  
a dieu sur la mort du noble Bayard.

Oraison du seigneur Bayard a sa mort.

**A**pres que le seigneur Bayard fut frappe a mort le seigneur  
Balegre q' estoit present le cōsoloit tant q' pouoit si luy  
dist Bayard Je Vo' prie ne me Dueillez p' conforter car mō  
soulas a cōfort doit estre en dieu seulmēt pourtāt Vo' prie  
laissez moy p'ler a penser en luy si luy dit. Seignr dieu amas  
teur de nature humaine Dueille moy p' ta clemence mes pe-  
chez p'donner a me dōner Vraye amour en toy car suis certā  
que cestuy q' te apue ardemment p' segiement a plus tost  
parvient a tō royaume D mon dieu tres misericordieux po-  
dōne moy car mō amour na pas en toy este Vayement cordia-  
le mais p' Verbalement Vraye mais faicte. car mes amies en  
leurs Vices a pechez iay souffert a aisi te nay pas cōme cre-  
stien hay tes Vices D ieus pere de pitie p'donne moy a Dueil-  
le p' ta misericorde a la mort de laquelle ie fēs ses douleurs q' te  
puisse oublier amour humaine a q' ie te puisse sur toutes cha-  
ses aymer ne Dueille de tō amo' ne disctio' separer D dieu  
tout puissāt ie nay nul regret laissez es mortels mōde se q' est  
plein de labeurs a tribulations ia nest digne la Vie humaine  
estre nōmes Dieu mais plustost mort et peche D dieu souue-  
rain ie scay a croy q' homme ne doit n' p' craindre la mort hu-  
maine q' cestuy q' nauigue en la mer q' paruiet au pais auq' il  
souloit aller plustost q' ne pensoit. Seignr dieu la mort cest  
le port q' q'uns cadut au pais ou cātinuellement no' nauigi-  
gont a cherrinde a si se Vēs ou cae de fortune soudainmēt  
a ce port no' cadut no' nen deus pas estre desplaisā: mais  
toy louer a mercier. Stredieu ie scay q' la mort nest autre cho-  
se que la fin de la poison de nostre ame a la fin de nos labeurs  
ap'uation de ta mageste la fin de nostre pelerinage a la deli-  
vrance de la maison ruineuse la fin de toutes maladies hu-  
maines et enasā de tous pechiez la cōsumation de tō maufo

**Oraison des nobles du Dauphiné**

la solation du deſſe de nature / retourneſt au pays que nuy-  
ſtes a eſte pmiſ ſentee de gloire / & par ce eſcript meſme  
eſte touz de nre mort & le touz de nre natiuite humaine par  
quoy ne craſt riens / & n'ay paour de la mort / mais ſeigneur dieu  
ie ſtay q la ſainte eſcripture enteb de la mort dda hōes iuſtes &  
p nō des pecheurs cōe ie ſuis trefindigne & miſerable pecheur  
lequel p mes immerites demeroye craidre la mort. O ſeigneur  
ieſus ta clemēce & miſericorde troyſſiſſement iopie & ſupplie  
que tu aye pitié d la poure creature / & d'icelle auoir regard a  
nre trefgrande fragilité & nre d'icelle conſuire nō ſelon mes  
mēſtes trefindigne / mais ſelon ta miſericorde. En ce d'ou-  
ſpiendres mort & paſſion pour les pecheurs / et as dit q tu ne  
eſtois pas venu appeller les iuſtes / mais les pecheurs. D'icelle  
toy ſouuenir de ta parole & de ton euāgile / c'enoyer ſes rai-  
de ta miſericorde ſur moy pour pecheur indigne / car quāt tu  
fuz pres de la mort en ta paſſion cōme hōie tu ſuz pour et  
d'icelle trefte eſt moy iuſques a la mort. Tu ſeigneur tu ſus  
p nre triſteſſe naturelle d'icelle laſſe fut ſeulement en ſappe-  
rit ſenſuel & non ſelon le rational / ſelon ſeñt tu te conſervantz  
au d'ouſoir de tō pere diſant / nō pere nō pas ſelon q ie d'entē-  
nrais ſelon ton d'ouſoir fais de moy. O dieu ſouuerain ſi toy  
ſeñs a cōme cōme hōie la mort : que peult faire le pecheur  
cōme ie ſuis q eſt encore entre les machoires d la mort. O ie-  
ſus d'icelle moy pardonner ſelon le merite de ta ſainte paſ-  
ſion & icenſy d'icelle ſupplier mes deſſaultes affis q avec  
la ſainte pētēſe ie puiſſe toy louer en la gloire eternellement.

**Oraison des nobles du Dauphiné a dieu pour l'ame  
du noble cheualier Bayard.**

O dieu tout puiſſant q eſt dieu d'icelle / d'icelle & p ſequel & au-  
q d'icelle toutes choſes reſſeſſes ont d'icelle dieu d'icelle la ſoy-  
nō incite / ſi p nō eſſeue la charite ſeñtable a toy ſeñs ſe-  
ñs dieu p nō aye miſericorde p d'ouner ſes pechez a ta hōie &  
obeiſſant ſeñs ſeñs Bayard. Seigneur d'icelle ſi nōe louer de-

# Oracion de don phin de don phin

nôt corp pénétre en misericorde: te resurge a re-  
 cōpenser donce luy de tes biens spirituels: affuy q par pœu-  
 pousse servir a toy. **A** Jesus q est nost redempcion: no-  
 stre dāse: nous te prions a requier de sainte grace. **S**uy-  
 le sanctificatō de ce noble cheualier **A** Bayard: lequel p la  
 grace que luy auoy donne le pape du donatphue a bien de son  
 temps regner & gouuierne. **D**once **J**hesus t'es begny: charita  
 bles: te desire nouer pions quil te plaise uisiter de la mis-  
 ericorde de t'adoulour: a charita en luy de te pœu cheualier.  
**S**ei gneur ay mēmoir de son service q a fait en ce pais de  
 quel luy auoy donne p ta grace le gouuierner. **T**u es roy  
 de gloire a de toutes vertueuse maistre: tu no as monstre p  
 parolle a epe: gemir plover: disant. **B**enti q aient qm  
 niam ipse cōsolabuntur. **A** bon heuruy sōe uenir a plover en ce  
 monde: car tū seront uos foy. **T**u plover a ton amy se lazare  
 mort gettas tes larmes sur la cite sa q le deuot portier n'ay  
 luy no te pides deuotemēt p icelles larmes q tu gettas sur  
 la cite a sur le lazare: q te plaise auoir souuenance de larme de  
 ce noble cheualier **A** Bayard soit son orne soultz tō d'ambue: car  
 cheualier soit tō ce luy q habitēt en ta maison: luy soit  
 orne: se q tū as es luy pōr cōpser tō royallme: tōne luy p ta  
 clémence ce dieu tout puissant le que cest trois ch persōne a dūy  
 par essence a substance: par donne au nobel **A** Bayard. **A** sai-  
 cte a sans macule vierge de **J**hesus crist mere **M**arie: prie ton  
 filz pour l'ame de ce noble cheualier. **A** saint **M**ichel: saint  
**G**abriel: saint **R**aphael: saint **M**atthieu: saint **M**arc: saint **L**uc:  
 des anges a archanges: patriarches: a pphètes: apostres  
 et euāgelistes: martires: cōfessors: prestres a leuistes: moy-  
 nes et vierges tous iustes a iudices p celi qui do a esleu  
 et duquel par contemplation estas tōi copreux: nous nobles  
 donatphinois: soit p rone pour ce noble Bayard quil do plat-  
 se prier celi qui se monde a toutes choses par sa clémence a  
 cree de non rien: quil luy plaise te recueillir l'ame de ce cheualier

sans repos ne humaine. Bayard et luy donner grace q̄ quant  
aura sa vie ceste puisse prier celui q̄ par sa puidence la terre  
colloca au centre du monde pour nous icelluy roy ceste prier.

**¶ Priere a dieu pour l'ame du noble cheualier**

**Bayard par le peuple du Dauphiné.**

**¶** Jesuchrist Verbe du pere lequel est. Dernier et mode sauveur  
des pecheurs nous poure peuple dauphinois te prions par ta  
saicte passio laquelle as voulu prendre pour nous pecheurs et q̄  
vous a ressusciter pour nous iustifier te prions par ta saicte res  
surrectio q̄ vueilles ressusciter du sepulchre de ce miserable  
mode le menu et noble esprit de nostre gouverneur le noble  
cheualier Bayard et luy donner par ta grace grace de ta resurrec  
tio ainsi q̄ en ta grande resurrection puisse avec les beureux  
ressusciter en corps et ame Toy seigneur q̄ comandas aux vents  
et a la mer de cesser et tout obeist et fut tranquille sur mer  
et cheminas sur les eaux et vides de la mer. Done seigneur  
dieu a ton seruiteur Bayard ta misericorde et luy vueilles  
par donner ses fautes. Car sil a este saige et prudent begni  
quant au monde deuant toy ce nest rien sil ne preste de ta grace.  
Soies donc sire dieu son deffenseur contre tous ennemis infer  
naux et le vueilles loger avec tes anges et tous tes saictez en  
ton saint paradis en qui es pere eternel. Amen.

**¶ Oraison de l'acteur a tous les saictez pour  
l'ame du noble Bayard.**

**¶** Tresheureux de Dieu seruiteurs q̄ desia auez passe de  
ceste mer mortelle les labeurs et peritz et vous a done dieu sa  
grace de paruenir en seurete en toute trāquillite q̄ tousiours es  
stes et serez ioyeux et en gloire p̄durable. Je Vo<sup>r</sup> supplie par la  
grace. Dieu Vo<sup>r</sup> a donee q̄ estes affaires de vostre salut: soiez  
solliciteux du salut du noble cheualier Bayard. Je de rechief  
Vo<sup>r</sup> prie p̄ celui q̄ eternellement Vo<sup>r</sup> a p̄destinez par celui q̄ tels  
Vo<sup>r</sup> a faitz: duquel auez la visio et vraie fruitio aiez memoire  
et souuenance de prier dieu pour l'ame du noble Bayard. Amen.

**Bayard**

**P.i.**

# Lamentation de Bayard

Dez et Surueillez oier pour luy afin qu'en moyennant Dez Bon-  
nes prieres il puisse estre avec Deu du nombre des bienheureux  
et à par Deu prieres il puisse paruenir au Vray port de salut  
et de repos eternel et de pais continuelle. Amen.

La lamentation et complainte par maniere de chanson  
de la mort du bon cheualier Bayard faicte par les aduanti-  
eriers au retour de Lombardie apres sa mort.

**A**yez moy toz a plaindre Il a tenu bon pied  
Pour les aduantiuriers Sans faire au roy tort  
Sans point de son tort Dont a luy fut le pis  
Soit faulxio Car gaigne a la mort.

Un si noble pille  
Cestoit si singulier  
Sur toutes les gens darmes  
Car debans ung millier  
Un tel nauoit en armes  
Celle iour de saint Estroppe  
Bayard noble seigneur  
Doyât les ennemis en troppe  
Il monstra sa valeur  
Cestoit par la faueur  
De la faulx ranaille  
Dont luy vint le malheur  
Mauldicte soit la bataille  
Cploiez ploiez gens darmes  
A cheual et a pied  
Car iamais homme darmes  
De vous en venist pis

Celle Baillant cheualier  
Il pensoit nuyt et iours  
Comme pourroit bailler  
Aux gens du roy secours  
Adonc il print le cours  
Contre ses ennemis  
Dôt ses iours en sont courus  
Vous voyez mes amis  
C ha poure daulphine  
Tu peulx bien dire helas  
Auant quil soit fine  
Tu en seras bien las  
Tu as perdu ton soulas  
Et encor de rechief  
Tu peulx bien dire helas  
Il te coustera cher.

Epitaphie du bon cheualier sans reproche Bayard.

**C**e ne gist pas par mort qui tout oppresse  
Le bon Bayard tout barbe de pourceffe  
Decourant luy des faulx de ses louenges  
Ains dit tousiours en gloire a luy propice

Rendant honneur a France sa nouvelle  
 Et grant merueilles aux nations estranges  
 Il y nest couche en triste fumeraille  
 Le bon Bayard grant maistre des batailles  
 Des fiers assauts des combats et assauts  
 Aincors triumphe en amour es parties  
 Qui ont contrainct cruelle inimitie  
 De thomoyer en fin de plainctz et larmes  
 Il y nest pas mys en basse sepulture  
 Le bon Bayard chief docuire et de nature  
 L'un des parfaictz qui soit point a la robe  
 Ains est lassus sans erreur et abus  
 Guydant le char del rechefant Phebus  
 Emuironnant de ces loz tout le monde  
 Il y nest point en terre pourrissant  
 Le bon Bayard en tout bien aduisant  
 Dont les Valeurs sont en tous lieux diffuses  
 Mais Volle en laer avecques Pegasus  
 Prenant son Vol droit au mont Parnassus  
 Pour restaurer la fontaine des muses

Ordonneau sur le tres pas du bon cheualier  
 sans paour et sans reproche Bayard.

Alu siet dhonneur en parement de gloire  
 Tend du ciel de ceste memoire  
 Le bon Bayard est en fin trespassé  
 Qui en Vertus a ceulx oultre passe  
 Que lon dict preux triumpnant par hystoire.  
 Du bien public la mort seure et notoire  
 Des ennemis leffroy fulminatoire  
 De mort a Vie immortelle est passe

Alu siet dhonneur, &c.

Quel loz / quel nom / quel tiltre meritoire  
 Peult les donner Une simple escriptoire

Epistre de Bayard sur la sepulture de Bayard

Sus Ung papier de non moult tance  
A celluy qui a tant de grace en sa tance  
Qui a repos lassus comme on doit croire.

Un fect d'honneur. &c.

Epistre sur la sepulture du Boncheuier sans paour  
sans reproche par l'ant. d'ung Viateur de Veni.



Viateur Venu icy a grant erre

Pour honorer la tant benueise terre

Louurant lo corps qui redige en cendat

Triumpant plus que d'unant Alexandre

Cest de Bayardie la ditz pour tout Vapir

En la faueur de tout gentil deuoir

Son monument nestre icy plus de Venise

Mais en ses faictz et toute bouche noble

Dray toute fois que cy soubz est enlose

Amour de prince et de publique chose

Prouesse / foy / Loy / la tombe pour mienste

Destre a iamais redempnabte a tes vents.

Clouengepanegyrique du noble Bayard par

Anthoine champion filz de l'ant. d'ung faict.

Si la cite de Mantou est l'ouer p' ung poete dit Virgile.  
Si Derone p' ung autre dit Latine Si Tholose par  
ung nome Statt' Bourbeant p' ung dit Anfore. Lyo p' lutt'  
plotius q' p' m'ier m'otra la cet houq' antine aup. n'omains  
Laume ou selon les autres Derone p' p'one aucteur de la na  
turelle hystoire. Si sept citez de Grece / Smyrne / Rhodde /  
Dolopho / Salamin / Ius / Argos / Athenes ont cotrouersie  
d'ung seul poete Homere se q' l'ede dit aucuns estoit p' fois sumant  
que / chascun dicelles nobles / tres antiques citez dit / afferme  
Homere estre ne dicelle / a avoir en Baye origine. A p' fante  
aparète raiso se d'autp'ne doit noter dieu de ce q' le capitaine  
Bayard est procreet p' naissance et origine sorty du dautp'ne  
ne / car d'autant q' la discipline militaire est presceee a poysie.

D'autant est a preferer le noble Bayard a Homere pource q  
payse p naissance vient en l'honneur la discipline militaire et p  
naissance a par doctrine. En lart militaire est necessaire pr  
dence sans laquelle est sterile la payse | pult estre et la plus  
souvent avec folsie et inanite. Si doncques Homere est ayne si  
foit en guerre que sept les pr nobles cites affermees estre ice  
luy proccedelles. A plus apparente raison ceulx du douphie  
ne se doiuent resjouyr de la naissance du noble Bayard a pour  
luy a dieu rendre graces a prier pour son ame.

Conclusion de ce liure.

¶ Si aucun demandoit pourquoy luy ose escrire les louenges  
a gestes de Bayard aps sa mort a no durât sa vie. A ce ie res  
pons q luy ne doit louer l'honneur du tps quil est homme mortel  
ne en vie pource q la fin de l'homme est celle q donne lustre a ice  
luy a toutes choses se fôt a cause de la fin laquelle est la pmiere  
en intention a la derniere p execution a operation Et ex  
p pte parois prdire au roy Tresus de syrie q estoit le pr riche  
roy du monde q demanda au philosophe le sage Athenien So  
luy demostant son tresor inestimable lequel estoit pr heu  
reux du monde cogitant en soy mesme Tresus quil se nomme  
roit le pr heureux a cause de ses richesses. Si luy respondict  
Solon. Je ne scay homme sur terre dunt duq on puisse dire  
vrayement estre heureux il fault louer aps la mort a apres  
yeille on cognoist les heureux a no durât la vie Du roy Ale  
xandre on ne le peut dire estre heureux car come recite Pla  
tarche la fin fut acceleree p poison. Iule cesar la fin fut vio  
lente et fut tue de .xxiii. playes mortelles a occis par ceulx q  
se disoient ses amis. Themistocles athenien entre tous gre  
gois fut honore: le q chassa le grant perres roy de perse qui  
avoit p lui .cens mille persiens aux dix mille gregois mais a  
la fin mourut en exil Metridates roy du pont qui avoit con  
qste .xxii. royaumes a la fin fut cōtraint de prdire Veni pour  
loy tuer | laquelle chose ne peut faire a cause de son antidotai  
P.iii.

## Conclusion de ce liure -

ce diu quel il auoit y long tēps Dse n fut tūc par son seruiteur  
 Saul le premier roy des iuis fut eslen de dien y le prophete  
 Samuelemais a cause qd ne acōplit le cōmandement de dieu  
 d'auoir les Amalechites fut miseralement tue aux mēdignes  
 de gerdor uues Jonathan son noble frz. Aps la mort d'auq  
 il fault loer thōne n selon icelle on peult dire est reſurreu  
 ou malheureux des ancies on peult dire heureux le filz Aba  
 iuste Abel q fut tue y son frere Cayn. Noe le iuste Abrahā  
 le fidele n Moys le piteux n charitable. Dauid le auis roy  
 dāt en oraisō n de dieu Vray seruitur n amateur. Quāt aux  
 nostres saint Jeshā Baptiste le greigneur en penitence entre  
 to' autres auet lay to' les apōstres n de Jesus les disciples  
 saint Martin entre les cōfesseurs les quatre docteurs de le  
 gise catholique entre to' autres docteurs scientifique. En  
 tre les roys Charles le grā Robert filz de Hugues le grā  
 saint Loys saint Leonard saint Lasdusaus roy de Hongrie  
 et autres roys les qz la mort a este fauete de laqle est dict  
 Beati q in dno moriunt. Bentay sōt et ay q sōt mors en no  
 stre seigneur n au seruice de dieu et q a la fin de leurs iours ont  
 congneu leur createur n pleure leurs pechez n ont este d'imp  
 penit. ne Doncq la sentēce de Solon est a soner laqle est ce  
 ditee par Duidē poete illustre par ces metres.

**E** Sed salicet Sitina semper Expectanda dies homini est  
 diciq; beatus. Ante obitum nemo superuacuo funera debet.  
 Laquelle sentence de Solon Athenien congneut estre Vraye  
 Cresus roy de Lybie long temps apres quant Cyrus roy de  
 perse trespouissant print Cresus par force darines et le vou  
 lut faire buisler. Alors crya trois fois Cresus Solon Solon  
 Solon. Quant Cyrus ouyt Cresus a sa fin seulement in  
 noquer a son aide Solon si luy fist dire n demander quel dieu  
 estoit Solon se q tāt seulesmēt innoquoit a la fin de ses iours  
 Alors racōpta Cresus l'histoire de Solon se q luy auoyt dit  
 que thōne n estoit heureux en ce monde n q il faillloit attendre

## Conclusion de ce livre

La mort et selon quelle pourroit estre dit heurux ou malheurux  
 Dunt L'prie rat enté du la sentéce de Solon reuoqua  
 sa sentence: si pardóna au roy Cresus de lybie: considerant q  
 n'li luy pouoit aduenir: p'quoy l'homme tant q'il est en ce moiet  
 mōde se doit reputer fragile: iudict: auq. Vñs: a fortune auq  
 fragilité: hūmaine: / et n'y a dieu q' puisse congnoistre a scā  
 uoir la fin de la creature Et pource sōt vaines toutes iudica  
 ture des astrologues: de iudicques: p'sonempe: magiciens  
 pyromaciens: geomaciens: et sēblables. Et pource dit saict Au  
 gustin auq q'stions du Vieil et nouueu testamēt q'il n'y a au  
 cune science en ce mōde si enuainpe de la loy de dieu q' la doctri  
 ne des Astrologues: diuinateurs: et iudicaires de natiuité: hu  
 maines: et cōmunement cels q' bōtent leur foy et conscience  
 en eulx sōt deceuz p' q' autres: et pour vñs Verité q' trouueres  
 en leurs iugemēs trouueres cent faulx et pernicious. Nul  
 doncq's ne peult scauoir la fin de la creature. Et n'est p'ince si  
 puissant soit il q' ne doine craindre la mai de dieu et sa puissance  
 Et se doit reputer heurux l'homme de q'cōditiō soit il grand  
 de ou petite: se l'en sa Die a plusieurs aduersitez: car comme  
 dit saict gregoire: cōme lor et l'argēt se purifiet en la fournaise  
 et au fer: et le fer a la fin: ainsi fait l'homme p' les aduersitez: et  
 tribulatiōs hūaines. A ceste cause ose affermer Bayard estre  
 de nobre des heurux: pource q' p' plusieurs aduersitez: et tribu  
 latiōs a passé p' noble mort avec la cōgnoissance de ses pechez  
 et d'auoir repētāce d'iceluy: et pour vñemēt son p'ice et chose  
 publicq' seruir s'ls coruuptile de richesses: a vñemēt son tes  
 n' en dieu: seruant le bien public et honneur de son souverain  
 p'ince: car oncq's ne Voullut seruir p'ince que le roy de france  
 Et au retour du Barillon pape. Jns secont q' nouuellerēt  
 auoit estre esleu pape. Voullut faire cappitain de seigns: le no  
 ble cheualier Bayard: mais oncques ne le Voullut acceper:  
 Si respondit q' remercioit le pape de son bō Vouloit grāde  
 mēt: mais q' auoit vñg seigneur au ciel: et vñg autr' en ter

ce: cestoit bien au ciel & a tortes crestien roy de France en terre  
et que autre ne seruiroit en ce mode dont fut tres desplaisant  
pape. Juse et dist que cestoit la coustume des francois de ains  
si aymer leur naturel prince.

**L**y finissent les faitz et gestes du noble cheualier capitai  
ne Bayard en son temps liement du dampsine & de monsei  
gneur le duc de Lorraine. Lesdilles gestes ont este assemblees  
et recueillies p[ar] messire Symphonien chapier docteur: cheua  
lier & seigneur de la fougere selon q[ue] le dit messire Symphonien  
a peu scauoir de plusieurs gentils homes & autres q[ui] ont sump  
le dit capitaine Bayard en plusieurs voyages. Et pource q[ue]  
hystoires ne se peuent prouuer sans par ceulx q[ui] les ont veues  
et ont este en presente prie le dit messire Symphonien chapier  
les lecteurs diceulx liure q[ue] si aucune chose treuuent qui leur  
semble nauoir este en la sorte faicte q[ue]z se ayent pour excuse  
et supplier aux fautes car riens ne se fait en ce mortel siecle  
sans reprehesion si ne sont les gestes et escriptz des apostres  
et enangelistes: et est chose humaine faillir a l'homme se il ne  
vient de dieu lequel ne peult faillir: pourtant leur prie Vou  
loir prendre l'hystoire comme il la peu scauoir par plusieurs  
personnaiges dignes de foy & de creance car dune mesme hy  
stoire escript par plusieurs desquelz ains veue & este presens  
fera ind hystoire diuerse & non semblable en tout: et ne peut  
estre q[ue] diuers personnages qui ont este en une mesme bataille  
de puis et raconter dune mesme sorte car l'un aura veu une  
chose & l'autre non: Et pource doyuent les liseurs supplier et  
excuser les hystoriographes si du tout ilz ne sont semblables  
car il ny a riens parfait soubs le ciel de la terre qui est le ciel  
des actions & passions humaines.

**L**y comence la table de ce present liure intitulee  
gestes ensemble la vie de Bayard lequel contient sy li  
ures. Et premierement au premier liure sont contenuz  
les chapitres cy ap[re]s declairez.



De l'epistre a luy rend pere en dieu monsieur Lourens desseigneurs seigneur a euesque de Grenoble.

Epistre enuoyee a noble et preux cheualier lieutenant du Dauphine et de monseigneur le duc de Lorraine capitaine Bayard.

Epistre a monsieur Merlin de saint Gelais ambassadeur de monseigneur le Dauphine.

La description du pays du Dauphine.

Des quatre singularitez du Dauphine et premierement de la fontaine qui brusle.

La seconde singularite du dauphine de la four sans Venin.

La tierce singularite du dauphine du mont inaccessible.

La quarte singularite du Dauphine du iardin.

Du comencement du preux cheualier Bayard.

Il comence le second liure du preux cheualier Bayard. Et premierement.

Comment le noble Bayard fut fait homme d'armes de la compaignie de monsieur de Ligni.

Comment le noble cheualier Bayard combatit a pied au seigneur Alonce de soto maior: lequel il occit par la soufferte de dieu dont les espaignolz furent moult dolentz.

Comment treize espaignolz combatirent contre treize francoys.

Comment le noble cheualier Bayard deffendit ung port contre.

cc. espaignolz iusques ses compaignons francoys furent venus.

Comment le noble Bayard alla avec le roy Loys douzieme a la conqueste de Venne: et comment il mata le premier au bastillon.

Du noble Bayard comment a l'expedition du roy Loys vii. contre les Veniciens eut charge de gens de pied et de cheual.

Comment les francoys qui estoient a ferrare desfirent a la bastide les gens de pape. Juse apres la prinse de la Chirambolle.

Comment le noble Bayard entra le premier dedans la cite de Bresse avec monseigneur le duc de Nemours qui estoit de Bayard

D.l.

## La Table

En la maison de Foix nepueu du roy Loys douziésime & de sa  
seur et comment il fut blecé a la cuyse.

Comment apres la prinse de Bresse le noble Bayard alla a  
Rauenne deuers monseigneur le duc de Nemours et de sefary  
mouche q̄ luy et le baro de Bayard firent cōtre les ennemis.

De la bataille de Rauenne li ou le cheualier Bayard estoit.

De la iournee q̄ les frācoys apellerēt la iournee des espees.

La table du tiers liure du noble Bayard.

Comment Bayard lieutenant de monseigneur de Borcal  
ne passa ses mōs des premiers soubz le roy Francoys a la cō  
queste de Milan.

Comment le Roy Francoys passa les montz la ou le nob  
le Bayard fut tousiours des derniers.

Comment le tres chrestien roy Francoys premier du nom  
voulut estre cree cheualier par les mains de Bayard.

Comment le noble Bayard tint et deffendit la ville de  
Mezieres contre toute la puissance de l'empereur Charles  
daultriche roy des espaignols.

Comment le noble cheualier Bayard laissa Mezieres &  
vint deuers le roy & fut fait cheualier de l'ordre.

Comment Bayard fut avec le roy tousiours en Picardie.

De la mort du noble cheualier Bayard.

Des quatre pieux cheualiers lesquelz ont este de nostre  
temps & sont sortis par naissance du Dauphine et ont este  
heroyques en cheualerie entre les Francoys et Allobroges.

La table du quattiesime liure des louenges et com  
paraisons du noble Bayard et premierement.

Comparaison du cartagin & pieux Hānibal & de Bayard.

Comparaison de Stipid affricai & du noble cheualier Bayard.

Comparaison de Bayard a Theseus.

Comparaison de Bayard au roy Dauid.

Comparaison de Bayard au fort Sanson.

Comparaison de Bayard a Judas machabees.

¶ Comparaison de Bayard a Roland.

¶ Comparaison de Bayard a Godeffroy de Billon

¶ Comparaison de Bayard au preux et hardy chevalier.  
monsieur de la Palisse.

¶ La table du cinquiesme livre

¶ De la gentalogie et naissance de Bayard.

¶ De la courtoisie et familiarite de Bayard

¶ Les peregrinations & romubnes auxquelz Bayard a fait  
et porte armes

¶ Des Vertueux et principaulx gentils hommes qui ont soy  
un an a nommer Bayard.

¶ Les priuerces et responses moniales de Bayard

¶ La table du sixiesme livre de Bayard.

¶ Oraison du seigneur Bayard a sa mort.

¶ Oraison des nobles du Dauphine pour l'ame du noble  
chevalier Bayard.

¶ Priere des pour ceuz du noble chevalier Bayard par le  
peuple du Dauphine.

¶ Oraison de l'acteur a tous les sabbatz pour l'ame du noble  
Bayard

¶ Lamentation et complainte par maniere de chanson de  
la mort de Bayard finete par les aduenchiers

¶ Epitaphe du bon chevalier sans peur et sans reproche  
Bayard.

¶ Epistre sur la sepulture du bon chevalier sans peur et sans  
reproche par lant a luy l'acteur et l'acteur

¶ Louge panegyrique du noble Bayard par l'acteur et l'acteur  
pirez de l'acteur a l'acteur.

¶ Fin de la table de ce present livre.

¶ Copie des vers de l'acteur et l'acteur

Bayard de l'acteur l'acteur panegyrique epitaphique ac nomme  
de l'acteur.

¶ II.



non Lampisiorum patet illi generis: caritativum fuisse igno-  
 rantes. Huius etenim splendore illustratam italicam scimus:  
 Tacitus quoque frequentibus Lampisiorum: alius quidam senatori-  
 bus: alius praetoribus: alius vero quibusvis honoribus fuisse etis-  
 moderari videtur. Memini etiam quod clarissimo Medo-  
 nese senatore Christophoro capisio Stebari multum: qui cum con-  
 stititissime et amantissime diei Digi Deo autem Lampisios divino  
 quibusdam munere: haud minime quam te: quibusvis literarum sermone  
 ipse dici possis: huiusmodi: literis: Abernethiusque disciplinis in-  
 butos: fratres sepe suapte natura amantissimum: reobuisse: quoniam  
 etiam fratrum regi seipsos inuicem: et cognovimus et certo  
 experimento didicimus. Itaque tuas legentes emuli coehebant:  
 Et nobiscum tuis quibusvis accresceret: ne te affinis tui quibus-  
 acta dicitur: ut invidiam digna perhiberet: sed contra hoc scripsisse.  
 Et habere quod gallice inuicem: proponas: quo animam suam et  
 mentem ipsam in cogitatione hominis excellentis confirmet.  
 Cui nichil arduum aut difficile unquam: cuiusque aspectus formi-  
 dabilis semper hostibus fido et magnificentia dicitur: et ipso  
 sue audacie genere commotus. Cui omnes frequenter terracesque ho-  
 stium oculis innotant: insistentissimos quosque victores spem  
 fecit. Cui propter inuictam fortitudinem Achilles cognos-  
 cimus. Quotio. C. in mariosceue. L. Sempromio. C. Scene.  
 Horatio denique Locuti comparati meruit. Nam quantus  
 ille bellator exstitit: facile dignoscitur: quando pro amplifi-  
 canda tuendaque patria plurimum laboris ac periculi sustinuit  
 Audacissimus etiam quoniam in nobis gestor modo Pilo. mo-  
 do facile auctoritatisque ictibus singulari certamine impelleret  
 germanis sepe. Hispanis frequentibus: Barbaris quoque:  
 Britannice atque externe genti non solum incredula specta-  
 culo: sed etiam inter regionis observantiam formidabili fuit  
 districtisque: utrinque mucronibus: cominus eminensque hostem  
 identidem dicit: a quouis homine de forme existimamus: Dicit  
 tute superari. Deum tamen in hoc tam infelici: et  
 Bayard

D.iii.

atq; eo tempore Gallienus generum suum Vircium eger. Quos  
 si pueri illius Petri te grati sumis habere et nichil esset  
 quo sancti gloria ceteris Hispania ducerent. Nam et ille spe  
 ciosam mortem propter magnam felicitatem audacie optum. Vnde et  
 multis precibus apud Romanorum tranet si in gallico  
 exercitu habet quicquam nobilitate aut animi indolis aut fir  
 mitatis actis prestantior esset. cuius magis salutis confusi et par  
 ti debuisse testari tamen ipse voluit sua cede quam stricte mi  
 litari discipline preceptorem optimamq; imperatorem for  
 titudinem atq; constantem. ne aemulum quidem hostilium pa  
 uore fugiat adductum fore repeditum Francisco francorum  
 Regi illustrissimo integrum seruando exercitum omni Hispania  
 mori in se cuncto ipetu cōfertissimis gladiis incubit. Eoq;  
 stratagemate gallice nobilitati nostraq; militi. tante recipiendi  
 salutis laqueamentum prebuit. Anno dominice pietatis mil  
 lesimo quingentesimo vigesimo tertio.

De Rege Basilio et Vire Felice.

Symphoniam campegi De Vita et moribus Pe  
 tri terracoli Bayardi panegyricus.



Bayardus statura erat excessiva | colore candido  
 corporis maculento | sensu magis vegetusq;  
 Et a liberalitate et munificentia omnibus gra  
 tificabatur. Ut pro ipsius gloria milites sui  
 non fame non labore non morte recusarent.  
 Iustus q; maxime fuit Bayardus ita ut ab  
 eo se spoliati nemo unquam diceret. Seruus q; sibi debebantur  
 ad potum sumitū referebat ac reipublice et amicis propria pec  
 unia suppeditabat. Neq; utq; beneficia vendidit: aut mer  
 cedē gratia sumens est. Solus itaq; fuit. Ut Vir sume  
 res nature sufficiens. Fortitudo q; maxima quoq; pōt  
 arguenda. Nam cum hostibus quoties confugiendus fuerat. pri  
 mo in acie prodibat. Sapientia vero multa ab ea gesta de  
 clarat. Quibus rebus et animo plenus p̄teritū fuit iunioris

terrore fiduciam suis rebusq; ingerens. A nemine ditape-  
ratus: ab omni laudat' mortaliu genere: et dilectus. Qui  
neq; a patria: neq; ab amicis calumniis Unq; affectus est.  
Et ut patris perstringam non seditionis pericula: non sil-  
pitis detestantur. non egritudine prepetit patrie dum modo  
opitularetur. Humanitatis preterea spatium pax se ferebat.  
Blasphemia: hylaris: non status: sed modestus omnes sibi con-  
ciliabat. Deum coluit: iusticiam seruavit: modestia Unus est:  
continentie iudicabit: Sic in spaciis sibi imperatorem tam ab-  
uersus hostes q; contra illicita militauit. In aduersis hilari-  
tatem in fecundis benignitatem pax se ferebat: in diuopos inopia  
laborare: probos diuitis abundare gaudere: beneficioru un-  
memores edere. Calumnias omnino magis q; furibus inimi-  
cus erat: esse deterius afferens amicis q; rebus priuari. Re-  
gum exspectabatur cecata: quoniam male diuicib; ex pto actis  
essent: pecunie nō modo iusto: sed liberatiter dabatur Non  
solum bene diuicib;: Verum gloriofus mouit: fortunatum  
dicebat. Et ab iis laudari credebatur qui turpia improbatiss-  
simam nō temere dabatur. Amicis benignis priuatis  
terrificis posthoni operis non composui laudator erat. Acer-  
rimus in bellorum Victoria facillimus. Amicis crebuit: ab  
inimicis difficillime deprecabatur. Itaq; solus ipse declarauit  
corporis Unq; consensere: animi Vero robur prestantibus  
Viris nullo tempore posse Luce tamē senecta Viridem non  
superante totum: nō a decrepitate dissolutio: sed machinis  
bellis percussus sanctissime Ut cristiano obit Qui annos  
quadraginta octo natus hoc flebit indignoq; diuicere diem  
obit Luce quidem corpus cum inimicis imperatori pre-  
sentaretur sacrum oculis auertisseditur: et ab Annue-  
ris inimicis laudatus: tandem corpus eius Gratiano postea  
defuncti nō decessit solum: sed regio apparata splendide sepu-  
lchrum est.

**C**ampesii de Capite miteri iustitiae.

**S**i verum est quod nemo dubita de populo Romano  
omnes gentes virtute superari non est infaciendus  
Petrum terrarum tanto prestitisse ceteros imperatores  
prudencia et bonitate ac more in patriam quam  
eo populus Romanus antecedit fortitudine cunctas nationes  
Nam quotiescumque cum eo congressus est in Italia Bayardus  
semper discessit superior. Quod nisi aliquorum invidia debilitatus  
esset Italos ac Siculos videtur superare potuisset sed  
multorum obrectatio deiecit. *Finis Virtutem.*

*Lampegii de Bayardo laudes in modum Panegyrici.*

**N**atus terrarum Bayardus huius si virtuti per  
data esset fortuna non ille quidem maior sed multo  
illustrior atque etiam honoratior quod magnos  
homines virtute metuantur non fortuna. Siqui  
dem in eo incredibile quodam splendore resucet  
Dauid regis rebus deiciunt. Dame religio So  
lonis iudicium. Demosthenis famulatio. Mosi mansuetudo  
Maritatonis virtus. Timothei corporis herpeticas. Aleo  
menis liberatio. Hannibal peritiae. Sylla victoria. Py  
rrhi diligentia. Caii marci praesentia. Agesilai humanitas.  
Pompeii benivolentia. Caesaris constantia. Hannibalis sub  
tilitas. Scipionis ingenium. Aristidis modestia. Camilli triu  
phus. Cicero consilium. Socratis benignitas. Themistocles  
iudicium. Et postquam ab multorum comparatione deiecit est  
ex grecis ac Romanis neminem competentem qui pulchritudi  
bus in suos meritis Bayardus sit preferendus.

*Alte Lampegii Panegyricus.*

**S**i macedonia alypados gaudet Roma iusto ce  
sare. Achene Themistocle ac Theseo. Thebe  
Epaminonda. Persia Cyrus. Laedemoni nege  
silaos ac Lycurgo Aegyptus Mercurio. Trime  
gisto ac Ptolomeo philadelpho creta ioue Mi  
neis ac Radamantio. Lybia Hercules. Gallia Carolo magno

Buttina dicitur. Carthago Henricus Hispania Ferdinando  
ac Consilio fecit. Germania Dione tertio Dne equa  
ait Valentiora tibi. Bayardus tibi sibi scribere de  
bet q suis finibus editans sit ac educatus. Petrus terratus  
Bayardus qui omnes ditatus numeros complectus sum  
mun earum sapientiam nobis enarra. Hamb dicitur consensit: qui  
deniq dignus habitus est. q apud amotum nationum mili  
tis. De stramine ex pino aureatus equus doceretur.

¶ Verba Bayardi in morte.

¶ Bayardus scilicet percussus morte. mortem se no egre  
ferre inquit. et eni venisse domo ut pro rege moreretur. Sed  
quia manu non usus moreretur dolere.

¶ Nicolaus a quocumque Parisiensi is q; Presbiter  
Mediolanensis Epitaphium dicebat.

**Q**uod reliquum fecit imperator Bayardus: ne que  
ras in ossario gloria cuius est. que ex eius virtutibus  
abundantia q sanguinis manavit. Si quis ex mediis ho  
stibus illibatas regiones gaudas recipias. magnum homin  
bus documentum dedit. quanto portior esse debeat probis di  
gnitas sine Vita quam Vita sine dignitate.

¶ Epitaphium Henricus quod Bayardo Delphis  
nati Henrici iure ascribi potest.

¶ Tibi nomen comparant labor et immensus sudor.

¶ Epitaphium Antonii Tamberii.

¶ Quid hic cernis admirans benigne viator: num superfluo  
siam lapidum cogetiem. num fastuosum sepulchrum. num  
ingentem pyramidem. molem. num stultie fontes imagin  
culas. num elata ad caelos usq; statua: tota eras Via si tale  
quid hic Veneris. Maior est enim Bayardi fama q que hu  
iusmodi insignis celebrari debeat.

¶ Aliud.

¶ Homerum illum Vere poetant. Demosthenem oratorem  
clarissimum ab inferis quis deorum evocabit. Ut preclara Bayar

Epistre sur la sepulture de Bayard

Sus Ung papier de non auen tresse  
 A celluy qui a tant de grâces sur tresse  
 Qui a repos lassus comme on doit croire.

Am fect d'honneur. &c.

Epistre sur la sepulture du Boncheuier sans paour &  
 sans reproche par lanta. Snyg. Diatueur. &c. &c.



Q Diatueur Venu icy a grant erur

Pour honorer la tant heurieuse terre

Lourant le corps qui redige en cendres

Triumpuant plus que d'antant Alexandre

C'est de Bayard. &c. &c. &c. pour tout dire

En la faueur de tout gent d'endoir

Son monument nestre cy pres Grenoble

Ains en ses faictz et toute bouche noble

Dray toutes fois que cy soubz est enlose

Amour de prince et de publique chose

Prouesse / soy / Sop la tombe pour mien

Destre a iama redempnadi a tes yeux.

Clouengepanegyque du noble Bayard par

Anthoine championier filz de l'antueur ains faicte.

Si la cite de Mantua est louee p Ung poete dit Virgile.

Si Verode p Ung autre dit Latuse Si Tholose par

Ung nôme Stati<sup>us</sup> Boecardus p Ung dit Anfore. &c. &c. &c.

plutius leq<sup>ue</sup> p<sup>re</sup>mier m<sup>on</sup>stra la verhoi<sup>que</sup> d'antue aux romains si

Laume ou selon les autres Verone p p<sup>re</sup>me anteur de la na

turelle hystoire. Si sept citez de Grece Snyrne Rhoddes

Coloph<sup>us</sup> Salamin<sup>us</sup> Jue Argos & Athenes ont c<sup>on</sup>trouersie

d<sup>un</sup>g seul poete Homere leq<sup>ue</sup> e<sup>ste</sup> dit ancis estoit p fois finati

que & chascune dicelle nobles & tres antiche citez dit & afferme

Homere estre ne dicelle & auoir eu Snyne origine. A p<sup>re</sup> sent

aparète rais<sup>on</sup> le dautp<sup>re</sup>me doit louer dieu de ce q<sup>ue</sup> le capitaine

Bayard est procreet & naissance et origine sorty du dautp<sup>re</sup>me

ne car dautant q<sup>ue</sup> la discipline militaire est prescece a poysie.

Fortuné est a preferer le noble Bayard a Homere pour ce q  
poysie p naissance vient en l'homme la discipline militaire et p  
naissance a par doctrine. En lart militaire est necessaire pre  
sence sans laquelle est sterile la poysie | peult estre et la plus  
souuent avec folie et inanité. Si doncques Homere est ayng si  
foit en glose que sepe les pl<sup>r</sup> nobles cites affectent estre locs  
sur portres delles. A plus apparente raison ceus du dauphi  
ne se doient resiouyr de la naissance du noble Bayard a pour  
sur a deu rendre graces a puer pour son ame.

Conclusion de ce liure.

¶ Si aucun demandoit pourquoy luy ose escrippre les louenges  
a gestes de Bayard aps sa mort a no durât sa vie. A ce ie res  
pons q luy ne doit louer l'homme du tēps quil est homme mortel  
ne en vie pour ce q la fin de l'homme est celle q donne lustre a ice  
luy a toutes choses se fôt a cause de la fin laquelle est la pmi  
ere en intention a la derniere p execution a operation Et ex  
p<sup>r</sup> pouois prēdire au roy Tresus de syrie q estoit le pl<sup>r</sup> riche  
roy du monde q demanda au philosophe le sage Athenien So  
luy luy demōstrant son tresor inestimable lequel estoit pl<sup>r</sup> heu  
reux du monde cogitant en soy mesme Tresus quil le nōmes  
roit le pl<sup>r</sup> heureux a cause de ses richesses. Si luy respondict  
Solon. Je ne scay homme sur terre duiant duq<sup>l</sup> on puisse dire  
Bayerment estre heureux il fault louer aps la mort a apres  
yeille on cōgnoist les heureux a nō durât la vie Du roy Ale  
xandre on ne le peult dire estre heureux car cōme recite Pla  
tarche la fin fut accleree p poison. Iule Cesar la fin fut vio  
lente et fut tue de .xxiiij. playes mortelles a occis par ceus q  
se disoient ses amis. Themistocles Athenien entre tous gres  
gois fut hōnore: lequel chassa le grant parers roy de perse qui  
auoit .x. viij. cens mille persiens avec dix mille gregois mais a  
la fin mourut en epit Metridates roy du pont qui auoit con  
q<sup>st</sup> .xxiiij. royaumes a la fin fut cōtraint de prēdire Veni pour  
soy tuer | laquelle chose ne peult faire a cause de son antidotai

P.iii.

re depuis il auoit y long tēps. Or a fut eue par son seruiteur  
 Sans le premier roy des iuis fut eslon de dieu y le prophete  
 Samuel. Mais a cause q̄ ne acēptit le cōmandement de dieu  
 Or les Amalechites fut misérablement tue aux mains d'aigues  
 de gērbre d'unes Jonathas son noble fr̄s. Mais la mort d'auq̄s  
 il faut louer l'hōie. Et selon icelle on peult dire estre seure luy  
 ou malheureux. Des anciens on peult dire seureux le fr̄s. Abel  
 iuste. Abel q̄ fut tue y son frere Cayn. Noe le iuste. Abraham  
 le fidele. Et Moysse le piteux et charitable. David le auers roy  
 dāt en oraisō et de dieu. Vray seruiteur et amateur. Quant aux  
 nostres sainte Jehā. Baptiste le greigneur en penitence entre  
 to' autres avec luy to' les apostres et de Jesus les disciples  
 saint Martin entre les cōfesseurs. Les quatre docteurs de le  
 glise catholique entre to' autres docteurs scientificque. En  
 tre les roys Charles le grāt. Robert fr̄s de Hugues le grāt  
 saint Loys. saint Leonar d. saint Lasdilaus roy de Hongrie  
 et autres roys. Lesq̄s la mort a este sauue. De laquelle est dict  
 Beati q̄ in dñō moriunt. Hentay sōt et ay q̄ sōt mors en no  
 stre seigneur et au seruite de dieu et q̄ a la fin de leurs iours ont  
 congneu leur createur et pleure leurs pechez et ont este vraye  
 penit. ne. Doncq̄ la sentēce de Solon est a louer. Laq̄le est re  
 citte par Duide poete illustre par ces metes.

**E** Sed satiet Vtina semper Expectanda dies homini est  
 diciq; beatus. Ante obitum nemo superuacq; fuerit a debet.  
 Laquelle sentence de Solon Athenien congneut estre vraye  
 Cresus roy de Lybie long temps apres quant Lyris roy de  
 perse trespuissant print Cresus par force d'armes et le vou  
 lut faire brulter. Alors crya trois fois Cresus Solon. Solon  
 Solon. Quant Lyris ouyt Cresus a la fin seulement in  
 noquet a son aide Solon. Si luy fist dire et demāder quel dieu  
 estoit Solon se q̄ tāt seulesmēt innoquoit a la fin de ses iours  
 Alors racōpta Cresus l'histoire de Solon se q̄ luy auoyt dit  
 que l'hōie n'estoit haireux en ce monde et d'assailloit attendre

En mort es selon icelle pourroit estre dit heurux ou malheureux  
 Quant L'yrus fut enté du la sentēce de Solon reuoqua  
 sa sentēce: si pardōna au roy Cresus de lybie considerant q  
 ainsi luy pouoit aduenir / p quoy l'homme tant q est en ce mortel  
 mode se doit reputer fragile & subiect aux Vies / a fortune aux  
 fragilitēz humaines / a n'y a q dieu q puisse congnoistre a scas  
 uoir la fin de la creature Et pour ce sōt Vaines toutes iudica  
 ture des astrologues de iulogues / phisonomyes: magiciens  
 pyromaciens / geomaciens & semblables. Et pource dit saict Au  
 gustin aux qstions du Vieil & nouueau testamēt q il n'y a au  
 eune science en ce mode si ennemye de la loy de dieu q la doctri  
 ne des Astrologues / divinateurs & iudiciaires de natiuitēz hu  
 maines / & cōmuniement celly q boutent leur foy & conscience  
 en eulx sōt deceuz pl<sup>us</sup> q autres & pour Vne Verite q trouueray  
 en leurs iugemēs trouueray cent faulxtez pernicieuses. Nul  
 doncq ne peult scauoir la fin de la creature. Et nest prince si  
 puissant soit il q ne doive craindre la mai de dieu & sa puissance  
 Et se doit reputer heurux l'homme de q lq cōditō soit il grand  
 Se on petite: d'insens / a dieu a plusieurs aduersitez / car comme  
 dit saict gregoire: cōme loz et largēt se purifiet en la foudre  
 et au feu: & se fer a la fin: ainsi fait l'homme p les aduersitez. et  
 tribulatiōs hūaines. A ceste cause ose affermer Bayard estre  
 du nōbre des heurux pource q p plusieurs aduersitez & tribu  
 latiōs a passe p noble mort avec la cōgnoissance de ses pechez  
 et Vraye repētāce deus son pour Vrayemēt son pice & chose  
 publicq servir sās conuoytise de richesses a Vrayemēt son ser  
 uir en dieu seruant le bien public et honneur de son souverain  
 prince: car oncq ne Voullut servir prince que le roy de france  
 Et au retour du Barillon pape Inle second q nouuellement  
 auoit este esleu pape. Voullut faire cappitaine de legats & no  
 ble esmaier Bayard: mais oncques ne l' Voullut accepter  
 Si respondit q remercioit le pape de son bō Vouloit grāde  
 mēt: mais q auoit Vng seigneur au ciel & Vng autre en ter

ce: cestoit bien au ciel & le tres cristien roy de France en terre  
et que autre ne seruiroit en ce monde dont fut tres desplaisant  
pape. Inle et dist que cestoit la coustume des francois de ainsi  
si aymer leur naturel prince.

**C** L y finissent les faictz et gestes du noble cheualier capitai  
ne Bayard en son temps liementant du duc d'orléans & de monsei  
gneur le duc de Lorraine. Lesdites gestes ont este assemblees  
et recueillies par messire Symphonien chapier docteur: cheua  
lier & seigneur de la fumergne selonc q' le dit messire Symphonien  
a peu scauoir de plusieurs gentils hommes & autres q' ont suuy  
le dit capitaine Bayard en plusieurs voyages. Et pource q'  
hystoires ne se peuent prouuer si non par ceulx q' les ont veues  
et ont este en presence par le dit messire Symphonien chapier  
les lecteurs dicelluy liure q' si aucune chose treuuent qui leur  
semble nauoir este en la sorte faicte q'z se ayent pour excuse  
et supplier aux fautes car riens ne se fait en ce mortel siecle  
sans reprehension. Sine sont les gestes et escriptz des apostres  
et enangélistes: et est chose humaine faillir a l'homme se il ne  
vient de dieu lequel ne peult faillir: pourtant leur prie Vou  
loir prendre hystoire comme il la peu scauoir par plusieurs  
personnages dignes de foy & de creance car d'une mesme hy  
stoire escript par plusieurs desquelz aude veue & este presens  
sera au hystoire diuerses & non semblable en tout: et ne peult  
estre q' diuers personnages qui ont este en une mesme bataille  
de puissent raconter d'une mesme sorte car l'un aura veu une  
chose & l'autre non: Et pource doyuent les liseurs supplier et  
excuser les hystoriographes si du tout ilz ne sont semblables  
car il ny a riens parfait soubs le ciel de la terre qui est le ciel  
des actions & passions humaines.

**C** L y commence la table de ce present liure intitulée les  
gestes ensemble la vie de Bayard auquel contient six li  
ures. Et premierement au premier liure sont contenuz  
les chapitres cy apais declairés.



De l'epistre a luy rend pere en dieu monsieur Lorrains desordres seigneur a euesque de Grenoble.

Epistre enuoyee a noble et preux cheualier lieutenant du Dauphine et de monseigneur le duc de Lorraine capitaine Bayard.

Epistre a monsieur Merlin de saint Gelais ambassadeur de monseigneur le Dauphin.

La description du pays du Dauphine.

Des quatre singularitez du Dauphine et premierement de la fontaine qui brusle.

La seconde singularite du dauphine de la four sans Venin.

La tierce singularite du dauphine du mont inaccessible.

La quarte singularite du Dauphine du tardin.

Du comencement du preux cheualier Bayard.

Il comence le second liure du preux cheualier Bayard. Et premierement.

Comment le noble Bayard fut fait homme d'armes de la compagnie de monsieur de Ligny.

Comment le noble cheualier Bayard combatit a pied au seigneur Alonce de soto maiore: lequel il occit par la Souffrance de dieu dont les espaignolz furent moult dolentz.

Comment treize espaignolz combatirent contre treize francoys.

Comment le noble cheualier Bayard deffendit Vng port contre.

cc. espaignolz iusques ses compaignons francoys furent venus.

Comment le noble Bayard alla avec le roy Loys douzieme a la conqueste de Venne: et comment il mata le premier au bastillon.

Du noble Bayard comment a l'expedition du roy Loys vii. contre les Veniciens eut charge de gens de pied et de cheual.

Comment les francoys qui estoient a ferrare desfirent a la bastide les gens de pape. Juse apres la prinse de la Chirambolle.

Comment le noble Bayard entra le premier dedans la cite de Bresse avec monseigneur le duc de Nemours qui estoit de Bayard

Di.

## La Table

En maison de Foix nepueu du roy Loys douziesme & sa femme  
seur et comment il fut blece a la cuisse.

Comment apres la prise de Bresse le noble Bayard alla a  
Rauenne deuers monseigneur le duc de Nemours et de sefari  
mouche a luy et le baron de Bayard firent cõtre les ennemyz.

De la bataille de Rauenne la ou le cheualier Bayard estoit.

De la iournee a ses frãcoys apelleret la iournee des Espẽres.

La table du tiers liure du noble Bayard.

Comment Bayard lieutenant de monseigneur de Rorai-  
ne passa les mers des premiers soubz le roy Francoyz a la co-  
queste de Milan.

Comment le Roy Francoyz passa les montz la ou le no-  
ble Bayard fut tousiours des premiers.

Comment le tres chrestien roy Francoyz premier du nom  
voulut estre cree cheualier par les mains de Bayard.

Comment le noble Bayard tint et defendit la ville de  
Mezieres contre toute la puissance de l'empereur Charles  
daustrie roy des espaignolz.

Comment le noble cheualier Bayard laissa Mezieres &  
vint deuers le roy & fut fait cheualier de lordre.

Comment Bayard fut avec le roy tousiours en Picardie.

De la mort du noble cheualier Bayard.

Des quatre pieux cheualiers lesquelz ont este de nostre  
temps & sont sortis par naissance du Dauphine et ont este  
heroyques en cheualerie entre les Francoyz et Allobroges.

La table du quattresme liure des souengs et com-  
paraisons du noble Bayard et premierement.

Comparaison du cartthagien & pieux Hannibal & de Bayard.

Comparaison de Scipio affricain & du noble cheualier Bayard.

Comparaison de Bayard a Theseus.

Comparaison de Bayard au roy Dauid.

Comparaison de Bayard au fort Samson.

Comparaison de Bayard a Judas machabrus.

**La Comparaison de Boyard au pieux et hardy chevalier.  
monsieur de la Palisse.**

## Les pérégrinations royales au cheuch Bayard a fait et porte armes

## Ein laßte die fröliche Lure de Bayarh.

## **L'Unifon des nobles du Danéphire pour l'arme du noble chevalier Barnard.**

**« Il y a des gens pour des choses obscures. Il y a des gens pour le peuple du monde »**

**Uniform de factum a tota fidei fabrice pour servir du noble**  
**Baron**

**La compensation est compensatrice par manière de chançon de la mort de 25 ans d'infirmité par les administrations.**

**Episage du Strychnolite sans peur et sans reproche**  
**Boyard**

**C**est to suis fu seigneur du b<sup>is</sup> chivalier sans peur & sans reproche par son & son frere le d<sup>eu</sup>x.

Le Douce par lequel on m'a parvenu par l'intermédiaire de  
plusieurs personnes à la faire.

Fin de la table de ce présent suite.

**COMPENDIOSA JUDS EXPOSITIO**  
**David de Bria. Sacerdotis, peregrinationis epitaphus: ac nomen.**  
**de nobis.**

**E.t.**

[illegible]

44

non) Lampisioris patris generis: claritudine famule igno-  
 rantes. Huic etenim splendore illustratam Italiam scimus:  
 Tacitus quoque frequentibus Lampisioris alicuique senatori-  
 bus aliis praetoribus aliis. Vero quibusque honoribus fuisse et lo-  
 moderari videtur. Memini etiam quos clarissimo Mediola-  
 nesi senatore L. Huiusphoro capisio Stebar multum: quod cum con-  
 iunctissime et amantissime diei. Vixi. Deo autem capisio divino  
 quibus munere: haud minimoque te: quibus literarum foris  
 ipse dici possit: huiusmodi: stentis: liberis: discipulis in-  
 butos: fructos se per suapte natura amantissimum: rebus: quin-  
 etiam fructum regi se ipsos mancipasse: et cognovimus et certo  
 experimento didicimus. Itaque tuae legentes emuli cederebant:  
 De nobilitate tua quibusque necesse erat: ne te affinis tui quibus  
 acta: De te: in commendam digna: perdidit: se: de: consilio: se: scripsit.  
 Et habes quod gallice inuenit: proponas: quo animi sui et  
 mentem ipsam in cogitatione hominis excedentis confirmet.  
 Cui nihil arduum aut difficile dicitur: cuiusque aspectus formi-  
 dabilis semper hostibus: sed et magnificencia dicitur: et ipso  
 sue audacie genere commotus: Cui omnes frequenter terroresque ho-  
 stium oculis movetur: in solentissimos quosque victoris spiritus  
 ferebat. Cui propter enormem fortitudinem Achilles cognos-  
 cimus. C. Cotto. M. Marioseue. L. Sempromio. M. Sene.  
 Horatio denique Caeli comparationem. Nam quantus  
 ille bellator exstitit: facile dignoscitur: quando pro amphi-  
 cantia tuendaque patria patrimonia laboris ac periculi sustinuit.  
 Audacissimum etiam quibusque modo gestoribus. Pito. mo-  
 do facile a mucronibusque ictibus singulari certamine impellere  
 germanis sepe. Hispanis frequentibus: Barbaris quoque:  
 Britannie atque exteris genti non solum incredula specta-  
 culo: sed etiam inter religionis observantiam formidat fuit  
 districtisque: Vt inque mucronibus cominus eminusque hostem  
 identidem: Dicit: a quibus hominem de forme existimamus: Dicit  
 tute superari. Verum tamen in hoc tam misera: et:

Bayard

Alm.

clauso tempore Gallia gens summa: Siccomus eger. Quos  
 si pueri illustris datus: te grati sumis habere: nichil esset  
 quo franci gloria cedere Hispania ducerent. Nam et ille spei  
 clausum uocem: puerumque: felici audacie optum: Dux  
 multis precibus apud Romanorum: transtulit in gallico  
 exercitu hanc quicquam nobilitate aut animi indolentia  
 turis actis praestatio esset: cuius magis salutis confusi  
 ci debuisse: testari tamen ipse voluit sua cede quam stricte mi-  
 sit ario discipline pauperem: optimamque imperatorem: for-  
 titudine atque constantia: ne aemulum quidem hostium pa-  
 uore fugiat: additum fore expeditum: Francisco francorum  
 Rex illustrissimo integrum seruando exercitum omni Hispania  
 noui in se clauso ipetu cōfertissimis gladiis incubat: Eoq;  
 stratagemate Gallie nobilitate: nōq; militi: tute recipiendi  
 salutem: laqueumque: praebuit Anno dominice pietatis mil-  
 lesimo quingentesimo vigesimo tercio.

Deate Basilice & Dilecti Kelly.

Symphoniam campegi De Vita et moribus Pe-  
 tri terrasi Capiti paragraticus.



Apertus statura erat excesa | colore candido  
 corpore macilento | oculo nigro Vegetisq;  
 Et a liberalitate & munificētia omnib; gra-  
 tificabatur: De quo ipso gloria: milites su-  
 per non fame non labore: nō morte recusarent:  
 Iustus & magnus fuit Bayardus ita: De ob-  
 eo se spoliati nemo: Inquit dicebat: Verum q; sibi debebantur  
 ad potius fuerat: referebat: ac reprobatur & amicis propria pa-  
 renia suppeditabat: Neq; usq; beneficia vendidit: cuius mer-  
 cede gratia fruentius est: Solus itaq; fuit: De quo sume-  
 ros naturae sufficiens. Fortitudo q; magna quoq; pōt  
 arguenda: Da cum hostibus quoties confugienda fuerat: pōt  
 uis in acie prodibat: Sapientia vero multa ab ea gesta de-  
 clarat: Adhuc refer & amica pueri pueri: fuit iunior

terrorem: fiduciam suis roburque ingerens. A nemine blasphe-  
matus: ab omni laudatur: mortalem genere: et diuino. Qui  
neque a patria: neque ab amico cadumitis Sui affectus est.  
Et ut patris praerogam non laborum periculum non si-  
pue detrectauit. non egritudine precepit patrie dum modo  
opitularetur. Humanitatis praeterea spatium pro se ferebat.  
Blandus: hilaris: non elatus: sed modestus omnes sibi con-  
ciliabat. Deum coluit: iustitiam seruauit: modestia. Quis est  
continentie inhaesit: Actus spauit: sibi impetantibus dum ad-  
uersus hostes quae contra illicita militauit. In aduersis hilari-  
tatem in ferendis benignitate pro se ferebat: in duobus inopia  
laborare: probos dantes abundare gaudere: beneficiorum im-  
memores oderat. Castitas ordo magis quam furibus inimi-  
cus erat: esse deterius afferens amicis quam rebus priuari. Re-  
gum exorabatur creata: quoniam inane diuinitas prope assis-  
essent: pecunie non modo iusto: sed liberante stebatur Non  
solum bene diuente: Deum gloriosius mouente fortunatum  
dicebat. Et ad illa laudari letabatur qui turpia improbande  
fauitudo non temere stebatur Amicitia benigna patrum  
terribilis posthoni operum non corporum laudator erat. Acer-  
rimus in bellorum Victoria facilis. Amicus creatus: ad-  
inimico diffidit: despiciatur. Neque fortis ipse decernit  
corporis Sui consensere: animi. Vero robur praestantibus  
Viris nullo tempore desse. Unus tamen senecta. Videri non  
superauit etatem: non a decrepitate diffidit: sed in machinis  
bellis percussus sanctissime. Et cristiano obit. Qui annos  
quadraginta octo natus hoc flebili indignoque. Vultu diem  
obit. Unus quidem corpus cum inimicorum imperatori pre-  
sentaretur: hoc pendens oculis auctis fediat: et ab inimicis  
sic inimicus laudatus: tandem corpus eius. Erationopolim  
destiti non decessit: sed regio apparatu splendide sepul-  
ta est.

**Caesarij de Vindicta interpositio.**

**S**edum est quod uero dubita de populus Romanus  
omnes gentes virtute superari non est infaciendum  
Dei trum terrarum tanto prestitisse ceteros imperatores  
prudencia et bonitate ac more in patriam quam  
to populus Romanus antecedit fortitudine cunctas nationes  
Nam quotiescumque cum eo congressus est in Italia Bayardus  
semper discessit superior. Quod nisi aliquorum inuidia debilitatus  
esset Italos ac Siculos videtur superare potuisset sed  
multorum obsecratio deuicit. Sumus Virtutem.

Campegii de Bayardo laudes in modum Panegyrici.

**N**atus terrarum Bayardus huius si virtuti per  
data esset fortuna nullo quidem maior sed multo  
illustrior atque etiam honoratior quod magnos  
homines virtute metuantur non fortuna. Siqui-  
dem in eo incredibile quodam splendore resucet  
Dauidis regis rebus dei cultu. Domine religio So-  
lonis iudicium. Demosthenis fauoribus. Mosi mansuetudo  
Maritatonis virtus. Timothei. Corporis herpeticas. Leo-  
menis libertas. Caii gratia perit. Sylla dictoria. Py-  
rri diligentia. Cuius maris prestantia. Agesilai humanitas.  
Dompeii benivolentia. Cesaris constantia. Hannibalis sub-  
tilitas. Scipionis ingenium. Aristidis modestia. Camilli triu-  
phus. Curii consilium. Socratis benignitas. Themistocles  
iudicium. Et postquam multorum comparatione delectus est  
ex grecis ac Romanis neminem competentem qui posthori-  
bus in suos meritis Bayardus sit. preferendus.

Alte Campegii Panegyricus.

**S**in macedonia alypados gaudet Roma iustis ce-  
sari. Athene Themistocles ac Thebes. Thebe  
Epaminonda. Persia Cyrus. Laedemoni nege-  
silaos ac Lycurgo. Aegyptus Mercurio. Crime-  
gisto ac Ptolomeo philadelpho. creta ioue. Mi-  
neo ac Rodamathos. Lybia. Hercules. Gallia. Carolo magna.

**B**atista de Bona: Cardago Henricus Hispania Ferdinando  
ac Confale fecit: Germania Dionisio tertio Duce equa  
luc Valentio: et ibi Batistatus in fide scribere de  
bet q suis finibus editurus sit ac educatur: Petrus terratus  
Bayardus: qui omnes Nationum numeros complexus sum  
mun earum: fustigatus non emen: hanc dedit: confendit: qui  
deniq dignus habitus est: q apud amictum nationum mili  
tis: Et stramine ex pino aureatus: eques decoretur.

**V**erbo Bayardi in morte.

**B**ayardus scapito percussus mox e. mortem se no egre  
ferre inquit: et eni Venisse domo ut pro rege moreretur. Sed  
quia manu non vsus moreretur dolere.

**N**icolaus a qui rector Parisiana: isq: Presbiter  
Mediolanensis Epitaphium dictabat.

**Q**uos reliquum fecit: imperator Bayardus: ne que  
ras in affluente gloria cuius est. que ex eius Audientia  
abundantius q sanguinis manant. Si quis ex meritis ho  
stibus illibatas regionis Galias recipias: magnum homini  
bus documentum dedit: quanto portior esse debeat probis di  
gnitas sine Vita: quam Vita sine dignitate.

**E**pitaphium Herculis quod Bayardo Delphis  
nati Herculi iure ascribi potest.

**T**ibi nomen comparant labor et immensus sudor.

**E**pitaphium Antonii Lampertii.

**Q**uid hic cernis admirans benigne Viator: num superstitio  
sam lapidum cogerem: num fastuosum sepulchrum: num  
iugentem pyramidalium moler: num stulte stantes imagin  
culas: num etat ad oculos vsq: statua: tota eras Via si tale  
quid hic Veneris. Maior est enim Bayardi fama q que hui  
usmodi insignis celebrari debeat.

**A**lud.

**H**omerum illum Vere portabant Demosthenem oratores  
clarissimum ab inferis quis deorum evocabit: Et preclara Bayar

Si p̄mores digna cōmēdatione cōfiteatur valeat. Ille enim  
omnes Virtutum munera sic complēns et p̄ de illis negotiis  
faceffere videatur. Sed iam valeant illi: summas vias et  
emendite suorum laudes plus sane valeat Bayardus in de-  
ra Virtutem quam illi mentiendo de suis potuerint effingere.

**E**pitaphium heroicum.

**G**loriam proceres doctores iuuenesq; valete  
hactenus arma tulit: nostram hic meta laboris est  
fortiter ob patriam pectus plus mille periculis  
Opposui et multos noster pertulit ensis  
Pugna: fuit leges superum se cuncte terendas  
Lura michi: a regi seruides fideles sui  
Corpus humi reuerberet: confunderet spiritus astra:  
Aera per medium: Diva mensura volabit.

**E**pitaphium elegiacum.

**I**te morose adus spectare cubilia  
Cernitis: sed subito fortia quaeq; cubant  
Magna nuper etiam stultis formido  
Pallidus en lacto Vermibus escadatus  
Nulla potest Virtus morosas flectere parcas  
Unum nostra tamen fata lenamen habent  
Non totus morior: pars namq; potissima nostri  
Basta fugit cecos spiritus ipse petis  
Et dum luna Vices. dum sol Variare recursus  
Mouerit: et nostri fama superstes erit  
Et mihi pro clavis debito Gallia gestis  
Dicet Bayardi molliter ossa cubant

**E**pitaphium endecasillabum

**H**ic huc belligeri duces Venite  
Et Vos militie decus tyrones  
Bayardi tumultum rigate fletu  
Matrone lacerent comas: puellae  
Sanguantur lacrymis: sonent ubiq;

Singultus patrie potens: costumque  
 Fracta est. ille pius puta uictusq; aq;  
 Bayardi: similes cui nec Hector.  
 Nec fortissimus Atticoam Achilles  
 Creduntur meritis fuisse: quantum; hec  
 Heu mors aspera Gallice cohosti  
 Hic multis premimur: massis. et ille  
 Terras deseruit: beatus alto  
 Regnat indigetes Sibiens olympo.

¶ Finis.

¶ Sylarii Bertuspsi epitaphium in montem  
 Petri Bayardi Terrali.



Bayard militie flos illibatus honeste  
 Dunitum France totiusq; cecidit  
 Attamen hic nunq; marcescet propterea quod  
 Immortale decus flos amaranthus habet  
 Non oculo captus spatio nec pulvis ibero

Alter erat. Locles: Mansius alter erat  
 Haud mosi languere thoro: sed fortiter armis  
 Sudantem in patria. sic cecidisse deest

¶ Distichon in sepulchrum Bayardi.  
 Restat: bonitas: animus: donatio: iustusq;  
 Hoc sita sunt tecum. Bayarde summe deo.

¶ Cy finissent les faitz

et gestes du noble cheualier Bayard lieutenant du Dauphin  
 ne. Nouuellement imprime a Paris par la Veufue feu Jehan  
 Janot.

xvi.



70 B2





